



ESSAI ANALYTIQUE
SUR LES
FACULTÉS DE L'AME,

PAR CHARLES BONNET,

De la Société Royale d'Angleterre, de l'Académie Royale des Sciences de Suède, de l'Académie de l'Institut de Bologne, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, & des Sociétés Royales de Montpellier, & de Göttingue.

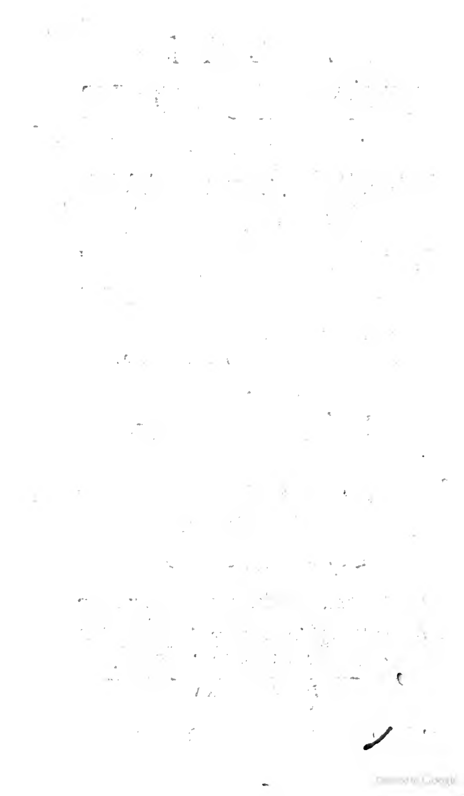
TOME SECOND.

TROISIEME EDITION.





A COPENHAGUE ET A GENEVE,
Chez CL. PHILIBERT.
MDCCLXXV.





ESSAI ANALYTIQUE SUR LES *FACULTE'S DE L'AME.*

CHAPITRE XIX.

Nouvelles Considérations sur les Facultés *de l'Ame, & en particulier sur l'*Activité.

A quels égards l'Ame est active.

*De la Liberté d'*indifférence.

De la Question si l'Ame exécute *elle-même ses volontés.*

Des Déterminations *de la* Sensibilité *& de la* Volonté;

De leurs Causes, *& de leurs* Effets.

462. APRES avoir exposé mon Sentiment sur le *Rappel des Idées*, je dois satisfaire à une Question importante qui en découle naturellement.

A quoi se réduit donc l'*Exercice* de l'Activité de nôtre Ame? Dans quel sens peut-on dire que nôtre Ame est *active*?

 463.

463. J'EN ai déja averti: (128) je ne parle point de cette *Activité* par laquelle quelques Philosophes conçoivent que l'Ame *forme* ses Sensations. Je ne parle que de cette *Activité* que nous *supposons* que l'Ame exerce *hors d'elle*, ou sur ses *Organes*, (25.)

464. IL est incontestable que nous avons une *Volonté*, & que nous exerçons cette Volonté, (161.)

Qu'est-ce qu'avoir une *Volonté*, & qu'*exercer* sa Volonté?

465. *AVOIR* une *Volonté*, c'est *préférer* un Objet à un autre Objet, une Situation à une autre Situation, &c. Je renvoye là-dessus au Chapitre XII.

466. L'*OBJET* agit sur nos *Sens*, & par nos *Sens*, sur nôtre *Ame*. Il *modifie* sa *Sensibilité*, & cette *Modification* reçoit le nom de *Sensation*.

467. LA *Sensibilité* peut donc être *modifiée* d'autant de manieres différentes, qu'il y a de différens *Ordres* de Fibres dans chaque *Sens*, (85. 199.)

468. UNE *Sensation* n'étant donc que l'*Ame* elle-même *modifiée*, la Modification est inséparable de la *Conscience* de cette Modification, (200.)

469. VOILA, en général, ce qui appartient à la *Sensibilité*. Mais, ce qui ne lui appartient point, c'est la *préférence* que l'Ame donne à un Objet sur un autre Objet. Je crois l'avoir prouvé dans le Paragraphe 135: je ne dois pas craindre de le répéter ici.

470. *PREFERER* un Objet, n'est pas simplement *Sentir*, *appercevoir* cet Objet: c'est *se déterminer*, c'est *agir* en conséquence de cette Perception.

Un Etre qui ne feroit doué que de la feule *Senſibilité*, auroit toutes nos Senſations: il les *diſtingueroit*, comme nous, les unes des autres: il auroit de l'*Imagination*, de la *Mémoire*, de la *Réminiſcence*. Mais, il feroit parfaitement *indifférent* pour quelque Degré de Senſation que ce fut. Car avoir du *Plaiſir*, ou de la *Douleur*, n'emporte point *en ſoi* la Capacité de *rechercher* l'un, & de *fuir* l'autre. Rechercher & fuir, ne ſont pas des *Sentimens*, ce font des *Actions*. L'*Amour* & la *Haine* ne ſont pas de ſimples *Perceptions*, (412. 413.) *Voir* un Objet, n'eſt pas le *deſirer*, (170. & ſuiv.) Donner ſon *Attention* à un Objet, n'eſt pas ſimplement en recevoir l'*Impreſſion*, (135. 136. & ſuiv. L'Impreſſion qu'un Objet fait fur nos *Sens*, eſt le *réſultat* de ſon *Activité* combinée avec celle des *Fibres* ſur leſquelles il *agit*, (201.) Entre pluſieurs Objets qui diffèrent en *Activité*, celui dont l'Activité eſt la plus grande, n'entraine pas *néceſſairement* nôtre Attention: nous pouvons la donner à celui dont l'Activité eſt la plus *foible*. Or, l'*Attention* peut rendre *vive* une Perception *foible*: (139. 140.) l'*Attention* n'eſt donc pas une *Modification* de la *Senſibilité*; puiſque la Senſibilité eſt exactement ſubordonnée au *Jeu* des Fibres, le Jeu des Fibres à l'*Impreſſion* des Objets, (117.) La Loi de la Senſibilité eſt donc celle de l'*Intenſité* des Impreſſions, (33. 166.) Plus l'Impreſſion d'un Objet eſt forte, plus la Senſation qu'il excite eſt vive. L'*Attention* choque cette Loi; d'un côté elle augmente l'intenſité des Mouvemens imprimés à certaines Fibres par un Objet; (138. 139. 140.) de l'autre, elle diminue celle des Mouvemens imprimés à d'autres Fibres par d'autres Objets, (138. 142. 143. 145.)

471. IL eſt donc en nous une autre Faculté, différente de la *Senſibilité ;* mais, qui eſt ſubordonnée à la Senſibilité, & que celle-ci déploye : cette Faculté eſt la *Volonté.*

472. L'ESSENCE de la Volonté conſiſte donc dans le *Pouvoir* d'agir, de ſe déterminer, de choiſir: toutes ces expreſſions ſont ſynonymes.

473. TANT que ce *Pouvoir* n'eſt point réduit *en Acte,* il n'eſt qu'un ſimple Pouvoir. La Volonté *en général* eſt la *Capacité* de vouloir, & non une Volonté *particuliere.*

474. L'EXERCICE de la Volonté eſt cette Volonté *particuliere.* J'*exerce* ma Volonté toutes les fois que j'ai *une Volonté.* J'ai une Volonté toutes les fois que je me *détermine,* que je *préfére* un Objet à un autre Objet.

475. L'ACTE qui ſuit cette *détermination* de ma Volonté, qui en eſt l'*Effet*, la *Conſéquence*, eſt un Acte *libre*: il eſt l'*Exécution* de ma Volonté *particuliere.*

476. IL y a donc deux Choſes à conſidérer dans la Volonté : l'*Exercice* de la Volonté, & ſon *Exécution.* Ces deux Choſes ne doivent point être confondues, & elles l'ont été.

477. UN exemple éclaircira ma penſée.

Un Homme veut mouvoir ſon Bras, & ce Bras ne peut ſe mouvoir.

Cet Homme *exerce* ſa Volonté, car il a la Volonté *particuliere* de mouvoir ſon Bras : mais; cette Volonté ne *s'exécute* pas ; le Bras n'eſt point mu.

478.

478. En quoi confifte donc l'*exercice* de la Volonté dans le cas que je fuppofe ? Ceci mérite une grande attention.

L'*Objet* de la *Volonté particuliere* de cet Homme eft d'imprimer un mouvement à fon Bras.

Si cet Homme n'eut jamais fenti fon Bras fe mouvoir, il eft clair qu'il ne pourroit avoir la Volonté de le mouvoir. La Volonté ne précéde pas le Sentiment. On ne peut vouloir qu'en conféquence de ce que l'on Sent, ou de ce que l'on a Senti, (147.)

479. Cet Homme a donc préfente à l'Efprit l'*Idée* de mouvoir fon Bras. Il *compare* cet état de mouvement dont il a l'Idée, à l'état d'inaction qu'il éprouve. Il *préfére* l'un à l'autre : il *fe détermine* à mouvoir, plutôt qu'à ne pas mouvoir.

480. Qu'est-ce que cette *Détermination* de la Volonté ? C'eft l'*application* de la Volonté à l'*Idée* de mouvoir le Bras.

Mais ; cette Idée tient à des *Fibres* ébranlées : c'eft par l'*ébranlement* de ces Fibres que l'Idée de mouvoir le Bras eft actuellement *préfente* à l'Efprit, (17.)

Quand donc je dis, que la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras ; je veux dire, qu'elle s'applique aux Fibres appropriées à cette Idée, (85.)

481. Mais, la Volonté n'eft pas la Senfibilité ; une Volonté n'eft pas une Senfation, (470.) La Volonté eft *active ;* elle eft une *Force* qui s'applique à telle ou telle Senfation ; à telle ou telle Idée.

482. LA Volonté ne peut donc s'appliquer à l'Idée de mouvoir le Bras, qu'elle n'augmente le mouvement des Fibres appropriées à cette Idée, (138. 139.)

Elle ne peut augmenter le mouvement de ces Fibres, qu'elle ne rende l'Idée plus vive, (141.)

L'augmentation de mouvement que la Volonté produit dans ces Fibres, constitue le *Desir* (170. & suiv.) de mouvoir le Bras.

483. SI rien ne s'opposoit au mouvement du Bras, s'il étoit dans son état naturel, l'*effet* de ce *Desir* seroit le *mouvement* de ce Bras. Ce mouvement seroit l'*exécution* de la Volonté *particuliere* de mouvoir ce Bras, (475.)

484. AINSI dans le cas que j'analyse, la *Volonté* est *parfaite*, & la *Liberté* ne l'est pas.

On est surpris que je ne dise pas qu'il n'y a point du tout de *Liberté*. Je dois donc développer davantage ma pensée, & lever toute équivoque.

485. L'*ACTE* par lequel la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras, l'augmentation de mouvement qu'elle produit dans les Fibres appropriées à cette Idée, (482.) est un Acte *libre*; car j'entends par la *Liberté* cette *Activité* que l'Ame déploye *à son gré* sur ses Organes, (150.)

Il n'importe que l'exercice de cette Activité soit borné à ne mouvoir que quelques Fibres des *Sens*, ou qu'il s'étende à mouvoir les *Membres*. Ce qui est ici essentiel, c'est qu'il y ait une *Action*, & que cette Action soit *volontaire*.

La

La Volonté eſt toujours *libre*, c'eſt-à-dire, que lorſqu'elle *s'exerce*, c'eſt par ſa propre *Force*, ſans contrainte, de *plein gré*. Les Métaphyſiciens ont rendu cela par le terme de *Spontanéïté*.

486. Mais, pour ne pas confondre des Choſes qui doivent être diſtinguées, je reſtreindrai le Mot de *Liberté* à ſignifier cette *Faculté* par laquelle nous ſuppoſons que l'Ame *exécute* ſes Volontés, (149.)

Suivant cette Définition, l'Homme dont je parle n'a point la *Liberté* de mouvoir ſon Bras. Car quoique l'Activité de ſon Ame ſe déploye au gré de la Volonté, ſur les Fibres appropriées à l'Idée de mouvoir le Bras; (480. 481. 482.) l'Objet direct de la Volonté n'eſt point alors de rendre cette Idée plus vive; ce qui ſuppoſeroit que l'Ame ne veut ſimplement que lui donner ſon *Attention*: (131. 138. 139.) l'Objet direct de la Volonté eſt alors d'imprimer un mouvement au Bras: ce mouvement ne s'opére pas: la Volonté ne *s'exécute* donc pas: il n'y a donc point ici de *Liberté*.

487. La *Liberté* peut donc être *contrainte*: la *Volonté* ne peut jamais l'être. On peut empêcher un Homme de mouvoir ſon Bras; mais l'on ne peut l'empêcher de *vouloir* le mouvoir; parce qu'on ne peut empêcher ſa Volonté de ſe déployer à ſon gré, ſur différentes Fibres du Cerveau, (480. 481.)

488. Il eſt de même très évident, que la *Volonté* a plus d'étendue que la *Liberté*. La Volonté peut s'appliquer à toutes les Idées, & à toutes les Combinaiſons d'Idées que le Cerveau peut lui offrir:

 or,

or, parmi ces Combinaisons d'Idées, il en est qui engendrent des *Desirs* que la Liberté ne peut satisfaire.

489. On est donc *libre* toutes les fois que l'on fait ce que l'on *veut*. Je l'ai dit: (152 & suiv.) il est indifférent à l'Essence de la Liberté, que l'Objet de la Volonté soit une Action très simple, ou une Action très composée, un seul Acte, ou une multitude d'Actes. La *Liberté* n'est pas moins Liberté lorsqu'elle ne peut s'exercer que sur un seul Faisceau de Fibres, que lorsqu'elle peut se déployer à la fois sur divers Organes.

490. La Liberté ne consiste point du tout dans le Pouvoir de *choisir;* mais, dans le Pouvoir *d'exécuter* son choix. J'ai déja insisté sur ce point dans le Chapitre XII. J'ai montré plus clairement dans celui-ci; (479. & suiv.) que ces deux Pouvoirs sont distincts. Le Pouvoir de choisir ne suppose pas toujours le Pouvoir d'exécuter son choix: mais l'*exécution* d'un choix suppose nécessairement l'*exercice* du Pouvoir de choisir.

491. On me propose deux Partis à choisir, *A* & *B*. Je me détermine pour *B*, & j'ignore que *A* renferme un obstacle invincible. Mon Action n'en est pas moins *volontaire* & *libre*.

Si je me fusse déterminé pour *A;* j'aurois *exercé* ma Volonté; j'aurois *choisi;* mais, je n'aurois pu *exécuter* mon Choix.

492. Supposés un Etre qui dans tout le Cours de sa Vie fait toujours ce qu'il *veut*, & supposés en même tems, que dans chaque Cas parti-
culier

culier il ne pourroit agir *autrement* s'il le *vouloit*. Cet Etre en feroit-il moins un *Etre libre?* Si l'on le difoit, il faudroit abandonner cette Définition de la *Liberté*, fi vraie, & fi généralement adoptée, qu'elle eft *le Pouvoir de faire ce que l'on veut. Facultas agendi ut libet:* ou, comme la définit un Auteur célébre, * *Facultas faciendi quod libuerit, quæcunque fuerit voluntatis determinatio.*

Au refte, quand je dis que cette définition eft vraie, je ne l'admets que pour le fond: car il eft bien évident que l'on ne fait pas tout ce que l'on veut (488.); mais, tout ce que l'on fait avec connoiffance, on le fait en conféquence de fa *Volonté*, & l'*exécution* de cette Volonté eft un Acte de la Liberté.

493. SUPPOSE'S encore une Intelligence qui life dans le Cerveau de l'Etre dont je viens de parler: cette Intelligence lui *imputeroit*-elle de ne pas agir *autrement* dans tel ou tel cas particulier; & ne *mefureroit*-elle pas la *Perfection* de cet Etre par la *perfection* de fes *Volitions?*

494. IL n'eft donc point de Liberté *d'indifférence;* puifqu'il n'eft point de Volonté *d'indifférence*. La *Liberté* eft le Pouvoir d'*exécuter* fa *Volonté*. Ce Pouvoir eft donc foumis à la *Volonté*. La Liberté eft donc une *Force* qui n'a, par ellemême, aucune *Détermination*, & qui ne peut s'en donner aucune. L'on ne produit une *Action*, que parce qu'on *veut* la produire. L'on ne veut la produire, que parce qu'on a un *Motif* de le *vouloir*. Ce

* 'S GRAVESANDE, *Introd. ad Phil.* Paragr. 117.

Ce Motif est toujours une *Sensation*, une *Idée*, (131. 147. & suiv.) La Volonté est donc soumise à son tour à la Faculté d'avoir des Sensations, des Idées. Cette Faculté est subordonnée elle-même au *Jeu* des Organes; le jeu des organes l'est à l'*Action* des Objets, (117. 147, 149.) Je répéte souvent cela; mais, je ne puis trop le répéter : c'est ici la Base de toute la Science de nôtre Etre.

495. AINSI dans les Cas qu'on nomme d'*indifférence*, le Motif *déterminant* ne peut être dans l'*Objet* que la Volonté *préfére* : parce que l'on suppose alors une parfaite *identité* entre cet Objet & un autre Objet proposé en même temps.

Où est donc alors le Motif *déterminant*? L'Auteur de l'*Essai de Psychologie* le place *dans une certaine disposition du Corps, dont l'Ame ne s'apperçoit pas clairement.* * Cet Auteur répand çà & là les Germes de plusieurs Vérités, qu'il ne développe point : celle-ci est de ce nombre. Je vai tâcher de suppléer ici à cet Auteur.

496. ENTRE deux Objets que l'on me présente, je me détermine pour celui qui est à ma droite. Ce n'est pas que cet Objet ait rien *en soi* qui me porte à le préférer; puisque l'on suppose une parfaite *identité* entre les deux Objets. Le *Motif* qui me détermine est donc, en effet, dans une certaine disposition de mon Corps, sçavoir, dans l'*Habitude* que j'ai contractée à me servir de la Main droite, plutôt que de la Main gauche.

Mais,

* Pag. 160. 161.

Mais, les *Nerfs* des deux Mains aboutiſſent également au Cerveau : (30) l'Ame peut mouvoir à ſon gré, l'une & l'autre. Comment donc l'Objet qui eſt à ma droite me détermine-t-il à avancer la Main qui lui correſpond ?

Les deux Objets agiſſent également ſur mes yeux, & par mes yeux ſur mon Cerveau. Cette égalité d'Action ne produit pourtant pas un Effet égal, puiſque l'Objet qui eſt à ma droite me détermine à un Mouvement, auquel l'autre Objet ne me détermine point.

Les Membres ne ſe mettent pas d'eux mêmes en mouvement ; le Cerveau n'agit pas de lui-même ſur l'Ame. Les Fibres ſenſibles ne ſe meuvent qu'autant qu'une Cauſe extérieure vient à les ébranler.

Il ſe paſſe donc dans la Partie de mon Cerveau, ſur laquelle agit l'Objet qui eſt à ma droite, quelque choſe qui ne ſe paſſe pas dans la Partie oppoſée ſur laquelle agit l'Objet qui eſt à ma gauche.

Cette choſe ne peut être qu'un Mouvement, auquel tient un *Sentiment ;* puiſque rien ne peut déterminer la *Liberté* à ſe déployer, qui n'affecte la *Faculté de Sentir*, (494.)

L'Objet qui eſt à ma droite, réveille donc en moi, par ſa poſition, un *Sentiment*, & ce Sentiment eſt lié à l'*Habitude* de me ſervir de la Main droite.

Ce Sentiment ne peut ſe réveiller que mon Ame ne ſoit *déterminée* à avancer cette Main, &c.

On peut expliquer par ces Principes tous les cas paralléles. . . . .

479.

497. *MAIS*, si lorsque je suis sur le point d'avancer la Main droite, il me vient en pensée de contredire l'Auteur de la *Psychologie*, & que pour cet effet j'avance la Main gauche, le plaisir de contredire cet Auteur devient alors mon Motif *déterminant*. Je change subitement de *Motif*; mais, toujours agis-je par un *Motif*.

498. IL m'est facile d'expliquer ce changement subit de Motif. La Situation dont il s'agit, est propre par elle-même à retracer dans mon Cerveau les Disputes des Philosophes sur la Liberté d'*indifférence*. Au nombre de ces Philosophes est l'Auteur de la *Psychologie*. L'Idée de cet Auteur réveille celle de son Opinion: l'Idée de son Opinion, réveille l'Idée de le contredire, (450. 451.) Dès que le Mouvement auquel tient cette Idée devient plus fort, que celui qui naît de l'Habitude, il l'emporte sur ce dernier, & l'Habitude est sans effet. L'Habitude ne *contraint* point la Liberté.

499. DANS des momens d'ennui, l'Ame paroît rappeller indifféremment, & sans suite, des Idées de tout genre, uniquement pour se tirer de cet état d'ennui. L'on propose ce cas comme servant à prouver que l'Ame a le pouvoir de rappeller, à son gré, ses Idées. Mais, si ceux qui admettent cela comme une preuve de ce pouvoir, n'admettent pas en même temps la Liberté d'*indifférence*, je ne vois pas pourquoi ils sont obligés d'attribuer à l'Ame le Rappel de ces Idées.

500. JE m'explique; dès que l'on n'admet pas la Liberté d'*indifférence*, (494.) l'on est obligé de placer

placer dans la disposition actuelle du Corps, ou du Cerveau, le *Motif* de la détermination de l'Ame, toutes les fois que des Objets n'en présentent aucun. Ces sortes de Cas sont ceux qu'on nomme d'*indifférence*, (495.)

Mais, la disposition actuelle du Corps, ou du Cerveau, ne peut influer sur l'Ame, qu'autant qu'il s'y fait actuellement un *Mouvement*. Si le Cerveau étoit dans un repos *absolu*, comment l'Ame le tireroit-elle par elle-même de cet état, puisque la Faculté de sentir seroit *absolument* sans exercice? (178. 494.)

J'ai vu un grand nombre d'Objets: ces Objets ont affecté un grand nombre de Fibres de mon Cerveau, & leur ont imprimé certaines *dispositions*, (57. & suiv.) Je n'ai pas *actuellement* les Idées attachées à ces Fibres, parce que ces Fibres ne sont pas actuellement ébranlées. Mon Ame ne peut par elle-même les ébranler, parce que les *Causes* des Déterminations de son *Activité*, sont dans la *Sensibilité*; (131. 433. & suiv.) & que ces Fibres n'affectent point actuellement la Sensibilité.

Afin donc qu'une Ame travaillée de l'ennui, (499.) soit déterminée à *rappeller* l'Idée *A*, plutôt que l'Idée *B*, il faut que le Mouvement qui se fait actuellement dans son Cerveau, ait avec cette Idée *A*, un *Rapport*, qu'il n'a pas avec l'Idée *B*.

Si cela n'étoit point; comment la disposition actuelle du Cerveau détermineroit-elle l'*exercice* de l'Activité de l'Ame?

Ce *Rapport* qui est entre le Mouvement *actuel* & l'Idée *A*, est un Rapport purement *physique*, puis-

puiſqu'il appartient uniquement au Cerveau. Les *Circonſtances* l'ont établi; (291. 292.) il eſt abſolument indépendant de l'Ame; & il exiſteroit dans le Cerveau d'un pur Automate comme dans celui de l'Homme.

L'*Effet* de ce Rapport eſt, que le Mouvement qui ſe fait actuellement dans certaines Fibres du Cerveau, ſe communique au Faiſceau auquel eſt attachée l'Idée *A*, (85) Ce Faiſceau ne peut être ébranlé, que cette Idée ne ſoit *reproduite*.

Mais, ce Faiſceau n'eſt pas *iſolé;* il tient à pluſieurs autres Faiſceaux qu'il ébranle à ſon tour. Les Idées attachées à ces Faiſceaux, ſont donc reproduites, (85. 86. 87.) L'Ame leur donne plus ou moins d'*Attention*, relativement au *degré* d'intérêt de chacune, (328) Les Idées auxquelles elle donne le plus d'*Attention*, deviennent *dominantes*, &c.

501. IL n'y a donc rien dans le cas que je viens d'analyſer, qui oblige d'admettre que le *Rappel* des Idées eſt dû à l'Activité de l'Ame. Pourquoi donc recourir ici à l'intervention de l'Ame, dès que la ſeule Organiſation ſuffit à expliquer les Phénomenes? (450. 451.)

Il y a plus; l'intervention dont il s'agit, choque la *Subordination* qui eſt entre nos Facultés. La *Volonté* ne peut déterminer la *Liberté* à ſe déployer ſur une Idée qui n'eſt pas préſente à l'Entendement lorſque le Faiſceau de Fibres auquel cette Idée eſt attachée (85.) n'eſt point *ébranlé*.

Si je m'étendois davantage là-deſſus, je répéterois ce que j'ai dit dans les Paragraphes 433. 434. & ſuivans.

502. MAIS, quand nôtre Volonté *s'exécute*, est-ce nôtre Ame elle-même qui *l'exécute?* J'ai déja touché à cette Question : (4. 25.) c'est ici le véritable lieu de l'examiner de plus près.

503. LE *Sentiment intérieur* prouve invinciblement que plusieurs de nos volontés *s'exécutent.* Nous *sentons*, par exemple, que nous avons la *volonté* de mouvoir le Bras, & que le Bras *est mû.* Rien n'est plus certain que ce Fait, & prétendre l'infirmer, ce seroit vouloir renoncer à toute certitude.

504. MAIS, le *Sentiment intérieur* ne prouve point du tout que ce soit nôtre Ame elle-même qui meuve son Bras : il prouve simplement qu'elle a la *Volonté* de le mouvoir, & qu'il *est mû.*

Le *rapport* constant de cette *volonté* à son *exécution* nous persuade que c'est nôtre Ame elle-même qui *exécute.*

505. IL seroit pourtant possible que cette *exécution* que nous attribuons à l'Ame, tint à une *correspondance* secréte entre les *Sens* & les *Membres ;* ou qu'elle dépendit de l'Action du PREMIER MOTEUR.

506. JE dis d'abord d'une correspondance secréte entre les *Sens* & les *Membres.* On conçoit que nôtre Corps peut être Organisé de façon, qu'un mouvement qui se fait dans le Cerveau, & auquel tient une Sensation, se communique à un, ou plusieurs *Membres*, & leur imprime des déterminations *relatives* à cette *Sensation*, & au *desir* qu'elle fait naître.

Je vois un Fruit : il réveille dans mon Cerveau la Senfation agréable qu'il m'a fait éprouver ; je défire d'en manger. Le Mouvement auquel la Senfation eft attachée, peut fe communiquer aux Nerfs de mon Bras & de ma Main, & leur imprimer ainfi des déterminations, dont l'*Effet* fera, l'*appréhenfion* du Fruit.

Si VAUCANSON a fçu conftruire un Canard artificiel qui avançoit fon Bec pour faifir la nourriture qu'on lui préfentoit, l'AUTEUR de VAUCANSON n'auroit-IL pû conftruire un Automate qui imitât les Actions de l'Homme ?

Je ne veux pas infinuer par là, que l'Homme eft un pur Automate : je veux fimplement donner à entendre qu'il eft poffible que des actions que nous attribuons à l'Ame, foient l'Effet d'une fecréte Méchanique.

Nous avons vu par quel Méchanifme le Rappel des Idées paroît s'opérer : (433. & fuiv. 500.) Si les Fibres des *fens* s'ébranlent réciproquement, pourquoi ne pourroient-elles pas encore ébranler les Faifceaux qui aboutiffent aux *Membres ?* (30.) Ici, la plus petite Force peut produire de grands Effets.

507. JE dis en fecond lieu, (505.) que l'*exécution* de nos Volontés peut dépendre de l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR. Cela n'a pas befoin d'explication ; & l'on connoît affez le Syftême des *Caufes Occafionnelles.*

Il faut feulement remarquer, que l'*exécution* de la Volonté, eft un Acte purement *phyfique*. La *Moralité* de l'Action réfide uniquement dans le *Principe* qui détermine la Volonté, (272.)

508.

508. Le vrai Philosophe est donc obligé de reconnoître, que nous ne pouvons décider la Question, si c'est l'Ame elle-même qui *exécute* sa Volonté. Mais, il est aussi obligé de convenir, que de quelque maniere que cela se fasse, l'*Ame* peut toujours être regardée comme l'*Auteur* de l'Action, parce que ce n'est qu'en conséquence de sa *Volonté* qu'elle est produite, & que sa *Volonté* est incontestablement à elle.

509. Je hazarderai encore une réflexion sur cette Question obscure. Nous ne pouvons refuser à l'Ame cette sorte d'*Activité* qui constitue la *sensibilité* & la *Volonté*. (125. 126. 149. 480. 481. 482. 485.) Si nous dépouillions l'Ame de cette *Activité*, que lui resteroit-il, & que pourrions-nous en *affirmer?* (235.) Quelques efforts que fassent les *Matérialistes*, ils n'expliqueront jamais d'une maniere satisfaisante la *simplicité* du Sentiment. C'est pour satisfaire à ce Sentiment du *Moi*, toujours *un*, toujours *simple*, toujours *indivisible*, que nous recourons à l'existence de cette Substance *immatérielle* que nous nommons l'*Ame*, (2.)

Or nous ne pouvons admettre l'existence de l'Ame, que nous ne l'admettions *capable* au moins de *sentir* & de *vouloir*.

La *Volonté* est certainement *active*; elle est une *Force*; je crois l'avoir prouvé, (470) Il faut à cette Force un *Sujet* sur lequel elle puisse se déployer; autrement elle demeureroit sans effet.

Dans notre maniere de concevoir, ce *Sujet* peut-il être autre chose que les Fibres des *Sens?* L'Ame agit donc sur ces Fibres; elle les meut donc, (129.)

Si l'Ame agit sur les Fibres des *Sens*, il est possible qu'elle agisse encore sur les *Membres*, & qu'elle *exécute* ainsi ses Volontés.

510. J'ADMETS donc que c'est l'Ame elle-même qui *exécute* ses volontés; mais, je l'admets comme une supposition dont je ne puis prouver la vérité.

Je ne vois aucune liaison nécessaire entre ce Principe, l'*Ame agit sur les Sens*; & cette conséquence, donc *elle agit aussi sur les Membres*.

Pour que cette conséquence devint legitime, il faudroit que je pusse exclurre par des raisons solides, la correspondance des Sens avec les Membres, (506.) & l'action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

511. Quelque soit le Comment de la *Liberté*, il demeure toujours certain que l'Homme est *libre*, & que les *Déterminations* de la Liberté dépendent de la *Volonté*, (494.)

Plus on approfondira la Matiere de la *Liberté*, & plus on se persuadera qu'il est indifférent à la qualité d'*Etre libre*, que l'exécution de la Volonté appartienne à l'Ame, ou qu'elle dépende, soit de la seule Organisation; (506) soit de l'Action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

La seule chose qui soit ici essentielle, est que l'Action soit *volontaire*, (489. 492.) Dans tous les Systêmes, une Action qui n'est pas *volontaire*, n'est pas *libre*, & conséquemment ne peut être *imputée*.

512.

512. MAIS, la *Volonté* n'eſt qu'une ſimple *Force*, (470.) & cette Force n'eſt pas moins *indéterminée* de ſa nature que la *Liberté*. La Volonté en général, eſt le *Pouvoir de vouloir*, (472.) On ne *veut* point ſans *raiſon* de vouloir. Il y a donc une *raiſon* extérieure au *Pouvoir de vouloir*, qui réduit ce Pouvoir *en acte*.

Cette *raiſon* eſt dans l'*ébranlement* des Fibres *ſenſibles*, d'où réſulte cette *Modification* de la *Faculté de Sentir*, qu'on nomme *Senſation*, *Idée*, (494.)

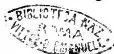
L'ébranlement qui eſt le plus dans le *Rapport* qui fait le *Plaiſir* (122.) *détermine* la Volonté.

La *Loi* du *Plaiſir*, eſt donc la Loi de la Volonté, (420. 421.)

513. MAIS, les Etres doués de *Réflexion*, ont des *Plaiſirs* que ne peuvent goûter les Etres purement *Sentans*. Dans ceux-ci, l'Objet de la Volonté eſt toujours un Plaiſir *phyſique*, (415.) Dans ceux-là, l'Objet de la Volonté eſt le plus ſouvent un Plaiſir *moral*, (272.)

514. LA *raiſon* de la *préférence* que la Volonté *réfléchie* donne aux Plaiſirs *intellectuels* ſur les Plaiſirs *ſenſuels*, eſt dans les Idées de *Perfection* que l'Entendement lui offre. Tout Etre Intelligent *veut* eſſentiellement la *Perfection* où il place ſon *Meilleur*, (422.) Il ſeroit contradictoire que la Volonté n'embraſſât pas ce que l'Entendement lui préſente comme ſon plus grand *Bien*.

515. LES Idées de Perfection *morale* qui *déterminent* la Volonté d'un Etre qui *réfléchit*, (272.) ne ſont point du tout de la création de ſon Entendement.



L'*Entendement* eſt le ſimple *Pouvoir* de *réfléchir*, ou de former des *Notions*, (260. 261.) Ce Pouvoir, non plus que celui de *vouloir* ou *d'agir*, ne peut ſe déployer de lui-même, ou ſe donner aucune Détermination, (494.) La Notion d'un ſimple Pouvoir n'emporte point l'exercice *actuel* de ce Pouvoir. Il ne dépend pas plus de l'Entendement de *créer* une *Notion*, qu'il ne dépend de la Senſibilité d'un Aveugle né de former la Senſation d'une *Couleur*, (199. 265.)

Afin donc que l'Entendement acquiere des Notions de Perfection *Morale*, il faut que les *Circonſtances* le diſpoſent à les acquerir, (291. 292.) Entre les Circonſtances, l'*Education* tient le premier rang.

516. L'EFFET *phyſique* que l'Education produit en ce genre, ſur le *Cerveau*, conſiſte donc, en général, en ce qu'elle ébraule le plus ſouvent, le plus fortement, & le plus harmoniquement qu'il eſt poſſible, les Fibres appropriées aux Idées *Morales*, (386. 387.)

L'Education atteint ſon *But*, lorſqu'elle parvient à donner aux Mouvemens de ces Fibres, une Supériorité décidée ſur les Mouvemens des Fibres appropriées aux Plaiſirs *ſenſuels*, (410.)

517. TOUTES nos Facultés ne ſont donc que de ſimples *Puiſſances*, que les Circonſtances mettent en jeu, & qu'elles développent, ou perfectionnent. Il importe fort peu à un Philoſophe qui eſt aſſez heureuſement né pour poſſéder une grande Perfection, que cette Perfection ſoit ſon Ouvrage, ou celui des Circonſtances: il lui ſuffit de jouir du dé-

liciеux

licieux Sentiment de cette Perfection. Il goûte ce Sentiment, comme il goûte celui de la Perfection de ses Organes.

518. La Volonté ne *juge* point; (283. 284. 285.) mais, elle s'applique aux *Rapports* que l'Entendement lui offre, (286. 287. suiv.)

Les *Jugemens* que l'Entendement forme des Rapports, sont les *Résultats* de l'impression des Rapports sur le *Cerveau*, (295. 296. 297.)

L'Entendement ne *crée* pas les Rapports; ils dérivent de la *Nature des Choses:* (40. 119. 259. 265. 295.) mais, il est *affecté* par les Rapports.

Un Cerveau où l'Education a fait entrer les Idées du *Vrai*, (282.) & du *Beau*, (376.) reproduit ces Idées à l'Entendement. Il ne peut pas plus ne pas appercevoir les Rapports prochains de ces Idées avec d'autres Idées qui l'affectent en même temps, que la Sensibilité ne peut ne pas sentir de la Chaleur à l'attouchement d'un Corps chaud.

519. J'ai montré dans les Chapitres XV. & XVI, de quelle maniere l'Entendement acquiert des *Notions*, (230.) J'ai prouvé que les Notions ne sont que des Idées *sensibles*, (206.) plus ou moins *généralisées*, & revêtues de *Signes*, ou de *Termes* qui les fixent, & les représentent.

Les Notions ont donc leur fondement dans la *Nature*. Elles sont la Nature elle-même considérée sous diverses Faces: mais, toutes ces Faces existent hors de l'Entendement; & en sont indépendantes. Car quoiqu'il n'existe point de Chêne *en général*; (229.)

(229.) les Caracteres *génériques* du Chêne font puifés dans la Nature.

La *Théorie* de quelqu'*Art* que ce foit ; a de même fon fondement dans la Nature. Toute Théorie n'eft que la Chaîne des *Réfultats naturels* que la *Réflexion* fçait déduire de l'Expérience & de l'Obfervation, (259. 261.) L'on fçait, en particulier, que la *Théorie Muficale* n'eft que la fuite des Conféquences qui fe tirent naturellement des Expériences que l'on fait fur les Corps *fonores*. *

Il eft donc entre les Notions des *Rapports naturels* comme il en eft entre les Idées fenfibles.

520. LES Rapports qui lient l'Idée de *Reconnoiffance* à celle de *Bienfait*, font auffi *naturels* que ceux qui lient le *Fer* à l'*Aiman*. Mais ces Idées tiennent à des Fibres qui leur font appropriées : (85. 261. 264. 265.) ces Fibres ont donc auffi des *Rapports* entr'elles; elles font *harmoniques*. La nature de ces Fibres, la maniere dont elles jouent; les mouvemens *acceffoires* qu'elles réveillent. (416.) font la Caufe *phyfique* du Plaifir *moral* attaché à la contemplation de la Bienfaifance & de la *Gratitude*.

521. L'ENTENDEMENT *juge* donc des Rapports *moraux*, comme la Senfibilité juge des Rapports *phyfiques*, (308.)

L'Entendement n'eft donc qu'une Senfibilité plus relevée que la Senfibilité *proprement dite*. Il a, comme celle-ci, fes Fibres; & l'Art avec lequel l'Edu-

* *Elemens de Mufique* de M. RAMEAU.

l'Education fait les manier décide de la Perfection *morale* de l'Individu, (23. 516.)

L'AUTEUR de nôtre Etre nous ayant rendus capables de Plaisirs *moraux*, a sans doute organisé nôtre *Cerveau* dans le *Rapport* à ces Plaisirs.

522. ON peut donc admettre qu'il est entre les Fibres de l'Entendement, des *Rapports* analogues à ceux qui sont entre les Fibres de la sensibilité.

Du Jeu *Harmonique* des Fibres de la sensibilité dérive le *Plaisir* attaché au Beau *physique*, (367. 368. 369. 370.)

Le Jeu *Harmonique* des Fibres intellectuelles est le fondement *phŷsique* du Plaisir attaché au Beau *moral*; (376.)

Le fondement *moral* de ce Beau est dans l'*Utilité* qu'il renferme. La *mesure* de cette utilité est dans le *Bonheur* qu'elle procure, (373. 374. 375.) Tout Etre intelligent *veut* le *Bonheur*; parce qu'il s'aime lui-même, (422.)

523. MAIS, comme il est des Goûts *physiques* dépravés, il est aussi des Goûts *moraux* dépravés. L'*Organisation* du Cerveau n'est pas telle qu'elle n'obéisse qu'à d'*heureuses* impressions; elle obéit aussi à des impressions *vicieuses*, & elle ne peut par elle-même les redresser. Elle les transmet à l'Entendement, & celui-ci à la Volonté, (494. 514.) Et comme un Musicien habile, tire d'un Instrument les Accords les plus harmonieux, une Main ignorante n'en tire que des sons désagréables. De même aussi, la bonne ou la mauvaise Education tire

du Cerveau fur lequel elle opére, le *Vrai* ou le *Faux*, la *Vertu* ou le *Vice*.

Mais, il eft cette différence entre l'Inftrument & le Cerveau, que celui-ci retient les Impreffions vicieufes qu'il a contractées, (23.)

Quand l'Education a laiffé les Objets *fenfibles* agir trop long-temps & trop fortement fur les Fibres qui leur font appropriées, il n'eft guéres au pouvoir d'une meilleure Education de furmonter les Mouvemens de ces Fibres, par des Mouvemens contraires ou différens, (387. 417. 516.) Appliquez ici les Principes que j'ai expofés dans le Chapitre IX., depuis le Paragraphe 96. jufqu'au Paragraphe 103.

524. CETTE *rectitude naturelle* de l'Entendement dont parlent les Auteurs de Droit Naturel & de Morale, n'eft que la fimple *Capacité* de l'Entendement, de faifir le *Vrai*, le *Jufte*, l'*Honnête*. Mais, il en eft de cette Capacité *intellectuelle*, comme de la Capacité *phyfique* du Cerveau de repréfenter le *Beau*, foit *phyfique*, foit *moral*. Cette Capacité réfide dans l'*Organifation*, ou dans les *Rapports* qu'ont entr'eux les différens *Ordres* de Fibres foit *fenfibles*, foit *intellectuelles*. Mais, pour que ces Fibres tranfmettent à l'Ame, l'*Harmonie*, il faut qu'elles foient ébranlées dans l'*Ordre* qui conftitue l'Harmonie, (366. 367. 368. 369.) Je difois, il n'y a qu'un moment, qu'une Main ignorante ne tiroit d'un Inftrument de Mufique que des fons défagréables; (523.) cependant les *Rapports* qui font entre les *Cordes* de cet Inftrument, & qui font le fondement de l'Harmonie, (368.) n'en fubfiftent

pas

pas moins : mais, la maniere dont l'Inſtrument eſt manié empêche que ces *Rapports* n'ayent leur *Effet*. Un Cerveau qui ſeroit toujours manié de la ſorte, ne repréſenteroit jamais le *Vrai*, ou le *Beau* en aucun Genre, (280. 282. 367. 368. 376.) Il auroit pourtant la Capacité *originelle* de le repréſenter.

Ce n'eſt donc point au *ſimple Pouvoir* ſoit *phyſique*, ſoit *intellectuel*, qu'il faut regarder ; c'eſt à la maniere dont il eſt réduit *en acte*.

525. Il y a de l'*Harmonie* dans un *Jugement*, dans un *Raiſonnement*, parce qu'il y a de l'Harmonie par tout où il y a des *Rapports* qui *conſpirent* à produire un Effet, (40. 369 370. 372. 373.) Il y a des *Rapports* entre l'*Attribut* & le *Sujet*, (283. 284. 286.) Les Rapports qui lient les Idées *moyennes* d'un *Raiſonnement*, *conſpirent* à produire cet *Effet* que l'on nomme la *Concluſion*, (304. 306.)

Le *Sujet* & l'*Attribut*, les Idées *moyennes* & la *Concluſion* tiennent à différens *Faiſceaux* de Fibres, (17. 223. 259. 261. 264. 265.) & l'*Ordre* dans lequel ces Faiſceaux ſont *mûs* conſtitue l'Harmonie *phyſique* du *Jugement* & du *Raiſonnement*, (369) L'Harmonie *morale* eſt dans l'*impreſſion* qui ſe fait ſur l'*Entendement ;* (521.) car il faut qu'il y ait dans l'Entendement quelque choſe qui réponde au Jeu *harmonique* des Fibres *intellectuelles*, ſans quoi il ſeroit incapable d'être *affecté* par les *Rapports*, (518.) Si donc le *Cerveau* n'étoit jamais ébranlé dans l'*Ordre* du *Raiſonnement ;* l'Entendement ne *raiſonneroit* jamais ; parce que l'*exercice* du *Pouvoir* de raiſonner dépend du *Jeu* des Fibres *intellectuelles*, (515. 522.) Mais, l'Entendement auroit toujours le *Pouvoir* de raiſonner, (524.)

526

526. Si quelque circonstance extérieure à mon Entendement, (494. 515.) m'achemine à prouver par un Raisonnement que le Corps humain *végéte*; l'Idée de *Végétation* réveillera dans mon Cerveau, (445. 446. 449. 450. 451.) l'Idée *moyenne* (304.) d'Accroissement par *intususception*: (99.) cette Idée étant liée dans mon Cerveau à celle du *Corps humain*, j'affirmerai de ce Corps, qu'il *végéte*. Mon Cerveau formera donc ce *Syllogisme*, (451.)

Tout Corps qui croît par intususception, végéte:

Le Corps humain croît par intususception;

Donc, il végéte.

L'*Ordre* dans lequel les *Termes* de ces Propositions sont distribués, nous exprime celui dans lequel les Fibres *intellectuelles* jouent pour représenter à l'Entendement le Syllogisme.

Le Faisceau approprié à l'Idée d'*intususception*, a été lié par la *Réflexion* (260. 261. 262.) au Faisceau approprié à l'Idée du *Corps humain*. Ces Faisceaux vont rayonner au Faisceau approprié à l'Idée de *Végétation*; (373. 379.) ils *conspirent* à l'ébranler, & cet *Effet* exprime la *Conclusion* du Raisonnement; (525.)

Et comme les Faisceaux appropriés aux *Prémisses* agissent les uns sur les autres, & sur le Faisceau approprié à la *Conclusion*, celui-ci agit aussi sur ceux-là, & cette action réciproque & *harmonique* est l'expression *physique* des *Rapports* qui sont entre les *Idées*.

527. Les *Rapports* que les *Ailes* d'un Edifice ont entr'elles, & au *Corps* de l'Edifice, forment une

une forte de *Syllogisme*. L'*Ordre* dans lequel les Faisceaux Nerveux appropriés à la Perception des *Ailes* sont ébranlés, & agissent les uns sur les autres, & sur le Faisceau approprié à la Perception du *Corps*, la réaction de celui-ci sur ceux-là, répondent au *Jeu* des Faisceaux du Syllogisme.

L'*Effet* du *Syllogisme* en *Architecture*, (je demande grace pour cette expression,) est la production du *Sentiment* de l'Harmonie ou du Beau, (369. 376.)

A l'égard du *pourquoi*, & de la Nature de ce Sentiment, je renvoye aux Paragraphes 366. 367. 368. 371.

528. Les Principes que j'ai exposés dans ce Chapitre, concourrent à établir, que l'Entendement n'invente, ou ne crée rien; mais, qu'il opére simplement sur les Idées que les *Sens* lui offrent.

J'ai développé dans le Chapitre XVI., la maniere dont l'Entendement acquiert des *Notions*. Il ne sera pas inutile de m'expliquer davantage par de nouveaux exemples: le Sujet est important.

Je réunis ici sous un seul point de vue tout ce qui concerne les *Déterminations* de l'Entendement & de la Volonté. Je préfére, comme je l'ai dit, (316.) cette Méthode, à celle d'expliquer chaque Chose séparément, ou à mesure que l'occasion s'en présente. L'Esprit se plaît à voir les Vérités d'un même Genre réunies.

529. Nous observons qu'aucun Corps ne se meut, qu'il ne soit pressé par une *Force* qui agit sur lui.

De

De cette Idée *fenfible* nous déduifons par une Abftraction *intellectuelle* (229.) la *Notion* (230.) du *Mouvement*, ou de l'*Impulfion*.

Si un Corps eft pouffé à la fois, par deux Forces qui agiffent fur lui en Sens différens, nous le voyons fe prêter à l'impreffion combinée de ces deux Forces, & décrire une Ligne qui en eft l'expreffion, le *Réfultat*.

De cette Obfervation, nous déduifons la Notion du Mouvement *compofé*.

La Chûte des *Graves* eft de même une Idée *fenfible*, dont nous tirons par *abftraction* la Notion de la *Pefanteur*.

Car fi aucun Corps ne fe meut qu'il ne foit pouffé par une Force qui agiffe fur lui, il eft une *Force* qui pouffe les *Graves* vers la Terre.

Nous voyons à l'Oeil l'*accélération* des *Graves*: l'Expérience nous en découvre les *Loix*.

Mais, l'*Expérience*, non plus que l'*Obfervation*, ne nous préfentent que des Idées *fenfibles*, (206.)

C'eft donc fur des Idées de ce Genre que nous formons, par abftraction, nôtre *Théorie* de la *Pefanteur*, (226. 519.)

Comme nous voyons à l'Oeil l'accélération des *Graves*, nous voyons auffi à l'Oeil leur *direction* vers le *Centre* de la Terre. De cette Idée nous tirons celle de la *direction* de la Force fimple ou compofée, qui les pouffe.

Si un Efprit attentif qui a ces Notions, & d'autres analogues, porte fa vue fur le Mouvement *diurne*

diurne de la Terre, & fur fes Effets, il en verra naître cette Conféquence *naturelle*, que la *Pefanteur* eft plus petite à l'Equateur, qu'aux Poles: d'où il inférera, par une Conféquence également *naturelle*, que la Terre eft *applatie* aux Poles.

S'il vient enfuite à apprendre que le Pendule retarde à l'Equateur, cette Obfervation lui paroîtra une Confirmation des Conféquences qu'il aura tirées du Mouvement *diurne*.

Nous apprenons encore de l'*Obfervation*, que les *Planetes* font des Corps femblables à nôtre Terre, & qu'elles décrivent des *Courbes* autour d'un *Centre* commun.

Nous favons par l'Expérience qu'un Mouvement en ligne *Courbe* fuppofe l'action de plus d'une Force.

La Courbe qu'une Planete décrit eft donc le *réfultat* de plus d'une *Force*.

La *Pefanteur* préfente à un Efprit attentif l'Idée d'une de ces *Forces*.

Mais, il fçait que la Pefanteur dirige au *Centre*. L'Obfervation des *Projectiles* lui donne la Notion d'une autre *Force*, qui combinée avec la Pefanteur produit la Courbe, &c.

Sur de femblables Abftractions, & fur d'autres de même Genre, s'éléve le Syftême d'*Aftronomie Phyfique*, que l'Obfervation perfectionnera de plus en plus, parce qu'elle augmentera de plus en plus le fond des Idées *fenfibles*.

530. NEWTON n'a donc pas créé fon Syftême: mais les circonftances où il s'eft trouvé placé,

placé; (291. 292.) & le degré d'*Attention* dont il a été doué, l'ont mis en état de tirer, d'un certain Ordre d'Idées *ſenſibles*, des *Réſultats* que n'avoient pu tirer des Génies moins *attentifs*, & moins heureuſement nés.

J'ai prouvé dans les Chapitres XV. & XVI., que c'eſt par l'*Attention* que nous formons des *Abſtractions* de tout Genre. L'*Attention* eſt donc la Mere du *Génie*. Si NEWTON a paru *créer*, c'eſt que c'eſt être Créateur à l'égard du Vulgaire, que de lui découvrir les *Rapports* qui lient des Vérités qui lui paroiſſent infiniment éloignées, (306.) Quel *Rapport* pour le Vulgaire, entre la chûte d'une Pierre & le Mouvement de la Lune?

Il a fallu peut-être encore plus de cette ſorte de Génie, pour découvrir les *Rapports* des *Loix* qui gouvernent le Monde *Moral*, que pour découvrir les *Loix* qui gouvernent le Monde *Phyſique*. C'eſt que le *Moral* eſt bien plus compliqué que le *Phyſique*; car il ſuppoſe encore le *Phyſique*, & il n'eſt pas ſoumis comme lui au Calcul.

Mais; il ne faut pas prendre pour des Productions du Génie philoſophique, ces Conjectures hardies d'un Eſprit ſyſtématique, par leſquelles il oſe lier des Faits ſéparés par de grands vuides.

Le *Génie Philoſophique* eſt celui qui part uniquement des *Faits*, qui les compare, qui les combine, qui voit leurs *Réſultats naturels*, & les Réſultats *naturels* de ces Réſultats.

Quand un tel génie éléve un *Syſtême* il n'eſt que la collection *harmonique* des *Faits* & de leurs *Conſéquences*.

531.

531. CETTE *Force* que nous nommons la *Volonté*, (470.) s'applique donc à toutes les Opérations de la *Senfibilité* & de l'*Entendement;* & les différentes manieres dont elle s'y applique, ou les différens Degrés dans lefquels elle s'y applique, ont reçu les différens noms d'*Attention*, de *Defirs*, d'*Affections*, de *Paffions*, &c.

L'*Amour-propre* n'eft de même que la *Volonté*, entant qu'elle a pour Objet le *Plaifir*, ou le *Bonheur*, (420. 421.)

532. LORSQUE la *Volonté* a pour *But* de faifir toutes les Parties d'un Objet, ou de découvrir les Rapports qui lient des Vérités éloignées, l'*Acte* qui intervient alors porte le nom d'*Attention*. L'Effet qui en réfulte eft une augmentation de Mouvement dans les Fibres appropriées aux Idées qui affectent l'*Entendement*, (138. 139. 140. 141.) J'ai indiqué dans les Paragraphes 279. & 282., en quoi confifte l'exercice de l'Attention dans la Recherche du Vrai. J'ai dit (Paragraphe 151.) que l'Attention eft un Acte de la *Liberté*. En effet, lorfque le *But* de la *Volonté* eft de donner fon *Attention* à une Idée, & qu'elle la lui donne, la Volonté *s'exécute*, & l'*exécution* de la Volonté conftitue la *Liberté*, (149. 486. 489. 490.)

533. LA force du *Génie* dépend donc de la force de l'Attention: (279. 282. 306. 530) celle-ci dépend de la force des *Fibres* fur lefquelles l'Attention fe déploye, (138. 139.) Plus ces Fibres ont de *capacité* à foutenir le Mouvement que l'Attention leur imprime, & plus elles ont de force *intellectuelle*. Il en eft à cet égard des Fibres de l'*Entendement*

(521.) comme de toutes les Fibres de nôtre Corps. Ce que les Fibres musculaires de nos Jambes exécutent dans une longue marche, les Fibres de nôtre Entendement l'exécutent dans une longue méditation. Nous pensons par une Méchanique analogue à celle par laquelle nous marchons. Ce sont par tout des Mouvemens à exécuter. Les Fibres destinées à les exécuter, ont reçu une Organisation relative à cette Fin. De la perfection de leur Organisation, dépend la perfection de leur Jeu. La perfection de l'Organisation tient à la nature, aux proportions, & à l'arrangement des *Elémens*. La *Terre* est la Base de tous les Corps Organisés. De la proportion de la *Terre* dépend le plus ou le moins de Solidité ou de Force de la *Fibre*. En un mot, plus les Elémens sont *cohérens*, plus la Fibre est capable d'*effort*.

534. LE Sentiment d'un *Besoin* est lié naturellement à l'*Idée* de l'Objet propre à le satisfaire. Cette Idée est donc *rappellée* par le Sentiment du Besoin, (446.) L'Application de la Volonté à cette Idée produit le *Desir*. Il est plus actif que la simple *Attention*, parce qu'il est excité par un Sentiment incommode, pressant, douloureux, par le *Besoin*. Quand la Volonté s'applique à la recherche d'une Vérité, elle y est bien excitée par un *Motif;* (282.) mais, ce Motif est *moral*, & le Besoin est *physique*. Il a son Siege dans des Fibres qui souffrent. L'Attention que l'Ame donne à l'Idée de l'Objet qui peut soulager son Besoin, est d'autant plus *active*, que le Besoin est plus pressant, (172. 173. 174.) Il naît de cet exercice de l'*Attention* une Comparaison, un *Jugement* qui fait sentir à l'Ame tout ce que sa Situation actuelle a de pénible, & qui augmente l'acti-

vité

vité du *Desir*, (172.) Le *Motif* qui porte la Volonté à la recherche d'une Vérité, a bien son Siege dans des Fibres actuellement ébranlées, & même fortement ébranlées, mais, ces Fibres ne sont pas dans un état de souffrance. Le *Desir* de découvrir le Vrai, ne peut égaler celui d'étancher la soif, ou d'appaiser la Faim. C'est que les Sensations ont un Rapport immédiat avec la *Conservation* de l'Individu, qui est la grande Fin de la Nature. L'*Activité* est en raison des *Modifications* de la Sensibilité.

535. DANS les fortes *Passions*, l'Activité est aussi grande qu'elle peut l'être. Les Fibres sur lesquelles elle se déploye, réagissent à leur tour sur l'Ame. De cette *Action* & de cette *Réaction* résulte l'*intensité* de la Passion, (404. & suiv.)

Il en est de même dans la *Surprise*: j'avois oublié de le dire, Parag. 333.

536. C'EST donc toujours en conséquence des Modifications *actuelles* de la Sensibilité, ou de celles de l'Entendement, que la Volonté se déploye. Elle n'agit pas sur des Idées qui ne sont pas *présentes* à l'Ame; (433. & suiv. 499. 500) mais, des Idées qui ne sont pas *présentes* à l'Ame peuvent lui devenir présentes, en vertu d'un Mouvement qui s'excite dans le Cerveau, (184. 446. 448. 449. 450.)

Il est cependant des cas où l'*Action* de la Volonté peut influer sur le *Rappel* des Idées. Ce sont ceux où le Mouvement qu'une Cause *physique* imprime à un Faisceau de Fibres *sensibles*, ou *intellectuelles*, n'a pas assez d'intensité pour faire une impression *claire* (273.) sur les Faisceaux auxquels il a été lié.

Si la Volonté est alors déterminée à s'appliquer fortement à ce Faisceau, l'augmentation de Mouvement qu'elle y produira, (481. 482) se communiquera aux Faisceaux avec lesquels il a contracté des liaisons, & les Idées attachées à ces Faisceaux se présenteront à l'Ame. J'en ai donné un exemple à la fin du Paragraphe 456.



CHAPITRE XX.

*Limites actuelles de l'*Activité *de l'Ame de la Statue.*

De la Question, si lorsque la Statue a le Souvenir *d'une des deux Sensations, elle reconnoît en même tems que cette Sensation l'a affectée plus vivement.*

De ce qui constitue le Physique *du* Souvenir *de la Douleur & du Déplaisir.*

*De l'*Idée *qu'a la Statue du* Nombre, *de la* Durée, *de l'*Existence, &c.

537. AINSI, dans un Homme qui n'auroit éprouvé, pendant toute sa vie, que deux Sensations, la *Volonté* ne pourroit se déployer que sur ces deux Sensations. Elle s'appliqueroit à celle qui lui plairoit le plus ; & par l'augmentation de mouvement qu'elle produiroit dans les Fibres appropriées à cette Sensation, elle la rendroit plus vive, (479. 480. 481. 482.)

Mais,

Mais, si l'Objet de la Sensation agissoit trop long-temps sur l'Organe, cette Sensation viendroit enfin à déplaire à l'Ame: elle cesseroit de lui donner son *Attention;* elle la porteroit sur le souvenir de l'autre Sensation, quelle rendroit ainsi plus vif, (358. 359. 395. 396. 397.)

538. TELLE est la Situation où j'ai laissé nôtre Statue dans le Paragraphe 431. Nous ne penserons pas, à présent, que lorsque la Sensation qui lui plaisoit le plus, vient à lui déplaire, elle *rappelle* le souvenir de l'autre Sensation. Mais, nous penserons, que tandis que son *Attention* étoit concentrée dans la Sensation dominante, le Souvenir de l'autre Sensation, incomparablement moins actif, ne pouvoit affecter l'Ame sensiblement, (407.)

Il commence à l'affecter d'une maniere sensible, lorsqu'elle cesse de donner son *Attention* à la Sensation dominante. La *Volonté* s'applique alors au souvenir de l'autre Sensation; & elle s'y applique avec d'autant plus de force, que la Sensation dominante lui déplait davantage, (394.)

539. COMME la Statue ne connoît point les Objets qui excitent ses Sensations, elle ne peut distinguer ce qui est dû à son *Imagination*, (212.) de ce qui appartient à l'*Objet*. Mais, elle a le *Sentiment* de l'augmentation, & de la diminution d'*intensité* de chaque Sensation, (167.)

Tandis que l'*Oeillet* affecte son Odorat, l'*Attention* ne peut élever le souvenir de l'autre Sensation, au degré de vivacité auquel elle l'éléveroit, si la présence de l'*Oeillet* n'y causoit pas des distrac-

 tions.

tions. Car quelque force que l'on ſuppoſe à l'*Attention* de nôtre Statue, je ne penſe pas qu'elle puiſſe aller au point d'anéantir l'Effet de l'Action de l'*Oeillet* par rapport à la *Senſibilité*, (391.) Elle le peut d'autant moins, que les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, ſont celles qui ont été le plus ſouvent & le plus fortement ébranlées, (183.) & qu'elles le ſont encore par l'Objet même, au moment dont je parle. Cette Situation eſt à peu près l'inverſe de celle dont il s'eſt agi dans le Paragraphe 145.

540. MAIS, lorſque la Statue fixe ſon *Attention* ſur le ſouvenir de l'Odeur de la *Roſe*, & qu'elle fait effort pour accroître de plus en plus l'intenſité de ce ſouvenir, a-t-elle le *Sentiment* que cette Odeur l'a affectée plus vivement?

La Solution de cette Queſtion me paroît dépendre de la Solution de celle-ci: quand une des Senſations *ſe dégrade*, la Statue ſent-elle cette *dégradation?* J'ai admis l'affirmative dans les Paragr. 167. & 168.; & je ne pouvois pas ne pas l'admettre, puiſqu'il eſt inconteſtable que nous avons le ſouvenir d'une telle dégradation. La *Réminiſcence* le ſuppoſe néceſſairement; & comme je le diſois dans le Parag. 167., il ne ſauroit ſurvenir aucun changement dans les Fibres *ſenſibles*, que l'Ame n'éprouve quelque choſe qui réponde à ce changement.

541. LA difficulté ſe réduit à ceci: comment le même *Ordre* de Fibres peut-il nous donner à la fois, le *Sentiment* du Degré *actuel* d'une Senſation, & le *Souvenir* d'un autre Degré de la même Senſation?

J'ai

J'ai hazardé une explication de ce Fait, dans le Paragraphe 111 : je prie qu'on veuille bien le relire.

Il s'agit maintenant de faire usage de cette explication, pour essayer de résoudre cette Question : comment la Statue *reconnoit*-elle que l'Odeur de la *Rose*, dont elle a le *Souvenir*, l'a affectée plus *vivement*? (540.)

542. J'AI cru pouvoir admettre, que dans la Situation actuelle de nôtre Statue ; l'effet de son *Attention* sur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Rose*, ne sçauroit égaler celui qu'y produiroit l'Action même de l'*Objet*, (539.)

Je puis donc comparer l'Effet que l'*Attention* de la Statue produit sur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Rose*, à celui qu'y produiroient les *moyennes* Couches de l'Atmosphére Odoriférante, ou les *Corpuscules* de grosseur *moyenne*, (111.) Les *Fibrilles* appropriées à ces Corpuscules, sont très disposées à se mouvoir ; (165. 166.) la plus petite Force peut y causer un ébranlement très sensible. L'*Attention* peut donc augmenter beaucoup leur mouvement, (138.) Mais, ces *Fibrilles* correspondent avec les *Fibres* appropriées à l'action des plus gros Corpuscules : (111.) elles peuvent donc y causer un leger ébranlement ; & c'est, peut-être, à cet ébranlement qu'est attaché ce *Souvenir* d'une Impression plus forte, dont je cherchois la Cause *physique*, (540.)

Ce *Souvenir* ne peut être présent à l'Ame de la Statue, qu'il n'excite en elle le *Desir* de jouir de la plénitude de la Sensation, (394. 396.)

543. Je satisfais à ce *Désir* en Substituant la *Rose* a l'*Oeillet.* Aussi-tôt toute l'Attention de la Statue se concentre dans la Sensation que la *Rose* excite. Cette Sensation lui plait d'autant plus qu'elle succéde à une Sensation qui avoit commencé à lui déplaire, (389.)

544. Mais; si je prolonge autant la durée de l'Impression de la *Rose*, que j'ai prolongé la durée de l'Impression de l'*Oeillet,* la Sensation de l'Odeur de la *Rose* viendra enfin à déplaire à la Statue. Elle en détournera son *Attention;* le Souvenir de l'Odeur de l'*Oeillet* commencera à l'affecter; & l'*Attention* s'appliquera à ce *Souvenir,* (397.) Il plaira à la Statue par les raisons que j'ai indiquées dans le Paragraphe 399. Il excitera donc un *Désir*, &c. (394. 396.)

545. Maintenant, si je substitue l'*Oeillet* à la *Rose*, je satisferai à ce *Désir;* mais; il en naîtra cette Question; la Statue reconnoitra-t-elle que cette Sensation qui lui plait à présent, lui a une fois déplu, & *craindra*-t-elle de se retrouver dans cet état de *Déplaisir?*

546. Comme nous avons le *Souvenir* d'un Plaisir que nous avons goûté, nous avons le *Souvenir* d'une *Douleur* que nous avons éprouvée; & si nous tendons fortement nôtre *Attention* sur le *Souvenir* d'une Douleur; sur-tout si cette Douleur a été fort vive, & si elle nous a affecté long-temps, il nous semblera que nous l'éprouvons encore, (413.)

Or, nous avons vu, (118. 122.) que les mêmes Fibres qui transmettent à nôtre Ame le Plaisir, lui

lui tranfmettent la Douleur, dès que leur mouvement s'accroît au point qu'il tende à défunir leurs *Molécules*.

Nous avons vu encore, (57. & fuiv.) que l'Action des Objets fur les Fibres *fenfibles* y produit des *Déterminations* plus ou moins durables, qui conftituent le *Phyfique* de la Mémoire.

J'en ai inféré, que l'état d'une Fibre, qui a été expofée quelque temps à l'Action d'un Objet, n'eft pas le même après cette action qu'auparavant, (69.)

Il ne fçauroit furvenir aucun changement dans une Fibre fenfible, qu'il n'intéreffe fes Molécules, ou les *Elémens* dont elle eft compofée. Tout changement fuppofe un Mouvement: la Fibre ne fçauroit fe mouvoir que fes Molécules ne fe difpofent les unes à l'égard des autres dans le rapport à ce Mouvement, (79.)

La difpofition que les Molécules contractent par le Mouvement, elles la confervent pendant un temps plus ou moins long; & tandis qu'elles la confervent la Fibre eft propre à exciter dans l'Ame le *Sentiment* attaché à cette difpofition, (57. 58. 64.)

Plus une Douleur eft vive, plus elle fuppofe d'intenfité dans le Mouvement des Fibres qui en font le Siége, (118.)

Plus il y a d'intenfité dans le Mouvement, plus il furvient de changement dans la difpofition refpective des Molécules, (ibid.)

Si, de plus, les Fibres ont été long-temps dans cet état de fouffrance, les *Déterminations* qu'elles

y auront contractées en feront d'autant plus durables, & le *Souvenir* de la Douleur en aura d'autant plus de ténacité, (96. & fuiv.)

Lors donc que les Fibres cefferont d'être affectées, & que le *Sentiment* de la Douleur ne fera plus préfent à l'Ame, le *Souvenir* de cette Douleur ne laiffera pas de fe conferver dans le Cerveau, (ib.)

Les Molécules ne fe *rétabliront* pas d'abord; elles ne reprendront pas d'abord leur premiere pofition. Pour qu'elles la reprennent, il leur faudra un temps proportionné à l'intenfité de la Caufe qui a agi fur elles, à la durée de fon action, & au *Tempéramment* particulier des Fibres, (121.) L'Impreffion pourroit même avoir été fi forte qu'elle ne s'effaçat jamais.

Si donc quelque mouvement du Cerveau achemine l'Ame à penfer à cette Douleur, (433. & fuiv. 450. 451. 499. 500) les Fibres qui en auront été le Siege, lui en retraceront le *Souvenir* avec d'autant plus de vivacité, qu'elles auront plus retenu des *Déterminations* auxquelles ce *Souvenir* eft attaché, & que l'*Attention* s'y appliquera avec plus de force, (138. 139.)

547. Le *Déplaifir* ne différe de la *Douleur* que par le *Degré* de l'ébranlement, (118.) La même Méchanique qui opére le *Souvenir* d'une Douleur, peut donc opérer le *Souvenir* d'un Déplaifir.

Mais, parce que le *Déplaifir* tient à une Impreffion moins forte que la *Douleur*, le *Souvenir* d'un Déplaifir eft en foi moins tenace que le *Souvenir* d'une Douleur.

Je

Je dis *en soi* ; car le *Souvenir* d'un Déplaisir peut se trouver lié à des Idées qui ont affecté l'Ame très fortement ; ou qui l'ont affectée souvent, (413.)

548. J'AI indiqué dans les Paragraphes 344. & 345., comment l'action continuée d'un Objet sur les Fibres qui lui sont appropriées, combinée avec celle de l'*Attention*, peut causer à l'Âme du *Déplaisir*. Tout mouvement des Fibres trop long-temps continué, tend à changer de plus en plus la position respective de leurs Molécules, ou de leurs Parties *élémentaires*, (546) A mesure que cette position s'éloigne de celle qui est propre au *Plaisir*, l'agrément de la Sensation diminue. Si l'action presque momentanée d'un Objet sur les Fibres qui lui sont appropriées, suffit à y produire des *Déterminations* en vertu desquelles le Cerveau conserve quelque temps le *Souvenir* de cette Impression, l'action long-temps continuée du même Objet sur les mêmes Fibres, doit rendre ce *Souvenir* plus durable. Elle ne peut le rendre plus durable, que parce que l'*Ordre* dans lequel elle dispose les Molécules, s'éloigne d'avantage de l'Ordre *antécédent*. Plus il s'en éloigne, & plus il faut de temps aux Molécules pour reprendre leur position *primitive*, &c. (96. & suiv. 109. 546.)

549. L'ACTION continuée des Corpuscules de l'*Oeillet*, (38.) sur les Fibres qui leur sont appropriées, (85.) & l'*Attention* soutenue que la Statue a donné à la Sensation, ont donc opéré sur les Fibres des Changemens, qui ont diminué de plus en plus l'agrément de la Sensation, & qui l'ont enfin rendue *déplaisante*, (343. 344. 345.) Les *Elémens*

mens ne se sont plus trouvés entr'eux dans le *rapport* qui constitue le *Plaisir*. Je ne puis déterminer en quoi consiste ce *rapport*, parce que la Structure intime des Fibres ne m'est pas connue, (66) Mais, je puis dire, sans courir risque de me tromper, qu'une Fibre ne peut *se mouvoir*, que ses Molecules, ou ses *Elémens* ne se disposent les uns à l'égard des autres, d'une maniere différente de celle dont ils étoient disposés dans l'état de *repos*, (63.) Or, cette nouvelle disposition que les *Elémens* reçoivent, ils la *conservent* pendant un certain temps; (64.) puisque nous sommes doués de *Mémoire*, & que la Mémoire tient au *Cerveau*, (57.) Je ne cherche point, comme l'on voit, à déviner la *Méchanique* des Organes de nos Sensations. Je me borne aux Conséquences qui découlent des Faits, ou qui me paroissent en découler, (530.)

550. MAIS, si le *Souvenir* d'une Idée, dépend des *Déterminations*, que les Fibres appropriées à cette Idée, ont contractées, & qu'elles ont *retenues*, la *perte* de ce souvenir doit dépendre des *Changemens* qui surviennent à ces Déterminations.

J'ai essayé d'expliquer dans le Paragraphe 109, comment la Réminiscence *s'éteint*: je ne le répéterai pas ici. Je rappellerai seulement qu'une Idée *simple* (202.) ne tient pas à une seule Fibre; mais, à une multitude de Fibres, & de Fibrilles, (204.) Toutes ces Fibres, toutes ces Fibrilles sont *Similaires* ou identiques, eu égard à la nature de leurs *Elémens*, & à leur Structure: autrement, l'impression qu'elles produisent sur l'Ame, ne seroit pas *une*, *simple*, (ib.) Mais les unes peuvent être plus déliées, plus mobiles, plus délicates que les autres. On a vu dans le

le Parag. 111. l'ufage que j'ai tenté de faire de cette Suppofition, & les raifons qui m'en ont paru établir la probabilité.

Quoiqu'il en foit, je crois que l'on m'accordera facilement, que la *quantité* de l'Effet que le Corps odoriférant produit fur les Fibres qui lui font appropriées, (85.) n'eft pas précifément *la même* dans toutes. Cela me fuffira, je penfe, pour réfoudre la Queftion qui m'occupe.

551. Les Fibres, dont les *Elémens* exigent un plus grand Degré d'action pour être déplacés, ou pour revêtir les uns à l'égard des autres de nouvelles pofitions, font auffi celles dont les Elémens doivent avoir le plus d'aptitude à conferver les difpofitions qui leur ont été imprimées, (109. 110.)

Si l'on m'accorde que parmi les Fibres du même *Ordre*, (85) il en eft de plus & de moins *mobiles*, (550) l'on n'aura pas de peine à admettre, que parmi les Fibres *olfactives* de la Statue, qui ont été expofées à l'action continuée de l'*Oeillet* & de l'*Attention*, il y en ait qui ont eu affez de temps pour *fe rétablir*, pour reprendre le *Ton* propre au *Plaifir*; tandis que d'autres retiennent encore de ces *Déterminations* propres à exciter le *Souvenir* du *Déplaifir*, (547. 548. 549.)

Il n'importe que le nombre de ces dernieres Fibres foit plus petit que celui des autres Fibres: il fuffit qu'il y en ait affez pour faire fur l'Ame une impreffion *fenfible*, (275.)

552. Si dans cet état des Fibres appropriées à l'action de l'*Oeillet*, je préfente de nouveau cette Fleur

Fleur au Nez de la Statue, elle fera d'abord sur son Ame une impression de *Plaisir*, & cette impression sera d'autant plus agréable, qu'elle succédera immédiatement à celle de la *Rose*, qui commençoit à lui déplaire, (389. & suiv. 544. 545.)

Mais, tandis que la Statue donnera son *Attention* à cette impression agréable, les Fibres qui n'auront pas achevé de *se rétablir*, retraceront à l'Ame le *Souvenir* du Déplaisir attaché aux *Déterminations* qu'elles auront contractées, & qu'elles n'auront pas achevé de perdre, (109. 541. 542.) Ce *Souvenir* deviendra plus vif, si l'Ame lui donne son *Attention*, (139.) Il pourra donc exciter en elle la *crainte* de se retrouver dans le même état de *Déplaisir*, où l'action trop long-temps continuée de l'Objet, l'avoit placée, &c. (413. 542.)

553. LA Statue ne peut *distinguer* la Sensation de l'Odeur de l'*Oeillet*, de la Sensation de l'Odeur de la *Rose*, qu'elle n'ait le *fondement* de la Notion du *Nombre*, (255.) Ces deux Sensations lui sont présentes à la fois, (185. & suiv.) Elles existent à part, (94.) L'une est excitée par l'objet; l'autre est rappellée par la Mémoire. L'Ame a la *Conscience* de ces deux Modifications, (200.) Elles sont donc deux Choses distinctes.

554. MAIS, comme la Statue n'a point l'usage des *Signes*, (217. & suiv.) elle ne peut abstraire de ses Sensations ce qu'elles ont de plus *général*, & se les représenter comme de simples *Unités*, (255.) Elle ne peut dire *Un*, *Un*. Elle ne peut se représenter, un, un, par le Signe *Deux*. Mais elle a le Senti-

Sentiment très *Clair* (273.) de la *présence* des deux Senfations. Elle fent que l'une n'eft pas l'autre; elle ne les confond point. Ce Sentiment qu'elle a de deux chofes diftinctes n'eft pas la *notion* du Nombre; il en eft feulement le *fondement*; car comme nous l'avons vu dans le Chapitre XVI, toutes nos Notions repofent fur des Idées *fenfibles*.

555. PAR la même raifon, la Statue ne peut fe former la Notion du *Plaifir*, & du *Déplaifir*, (258.) L'Idée qu'elle a de l'un & de l'autre eft une Idée purement *fenfible*, (206.) Elle n'eft que la Senfation elle-même, entant qu'elle eft *excitée*, ou *rappellée*, dans tel ou tel *Degré*, (118.)

Ainfi l'Idée qu'a la Statue du *Plaifir* & du *Déplaifir*, eft une Idée *particuliere*, & point du tout une Idée *générale*, une *Notion*, (230.) Elle ne fe repréfente pas une Maniere d'être en *général*, mais elle fe repréfente une Maniere d'être en *particulier*; Et cette Maniere d'être, eft toujours l'une ou l'autre des deux Senfations, & un *certain* Degré de l'une ou de l'autre.

556. EN fentant alternativement la *Rofe* & l'*Oeillet*, la Statue a acquis le Sentiment de la *Succeffion* (318. 319. 320.) & celui du Nombre, (553. 554) A-t-elle auffi acquis le Sentiment de la *Durée*; & fi elle l'a acquis, quelle eft la *Méchanique* de ce Sentiment?

C'eft encore ici une de ces Queftions que je m'étois propofé au commencement du Chapitre XIV. Je vais pofer quelques Principes qui m'aideront peut-être à la réfoudre.

557.

557. Si la Statue n'avoit jamais Senti que la *Rose*, & si le *Degré* de la Sensation n'avoit jamais varié, il est bien évident qu'elle n'auroit jamais pu acquérir le Sentiment de la *Succession*; puisque ce Sentiment suppose le *passage* d'un état à un autre état, & que l'Ame ne peut rien distinguer dans un état dont l'*uniformité* est parfaite. Son Existence est donc alors absolument *une*.

558. En passant de la Sensation de la *Rose* à celle de l'*Oeillet* la Statue change d'état. Elle ne peut en changer, qu'elle n'ait le Sentiment de ce changement, (167.) & conséquemment celui de la *Succession* qui en est inséparable.

Ce Sentiment se fortifie en raison du nombre des retours alternatifs des deux Sensations, (96. & suiv)

559. Le Sentiment de la *Durée* est lié à celui de la *Succession* : le Sentiment que la Statue acquiert de la *Durée*, dépend donc des retours alternatifs que sa Mémoire lui retrace. Ces retours sont autant d'*Instans*, dont l'Ame a la *Conscience*. Ces instans sont des *parties* de la Durée ou de la Succession.

560. Je ne parle que du Sentiment des *retours*, & non du Sentiment de la *Durée* de chaque Sensation, parce que je suppose que le *Degré* de chaque Sensation ne varie point, (557.)

561. Je ne puis déterminer le *nombre* des retours alternatifs que la Mémoire de la Statue lui retrace *clairement*, (273) ni le *nombre* de ceux qu'elle ne lui retrace qu'*obscurément*, (275.) Cela tient au plus ou au moins de perfection de la Mémoire ou de l'Ima-

l'Imagination. Cela dépend encore du degré de l'Attention. En général, nous éprouvons que nous ne pouvons guéres nous *représenter* plus de cinq à six Idées *à la fois ;* & encore faut-il que nous recourions à des expédiens pour ne les pas confondre. Nôtre Statue qui est actuellement bornée à ce qui résulte immédiatement de l'action des Objets sur son *Odorat,* ne peut-aller en ce genre aussi loin que nous. Mais, si l'on suppose qu'elle saisit clairement trois retours, ou trois *instans*, ces instans lui donneront le Sentiment d'une Durée *déterminée.* Les autres instans que sa Mémoire ne lui retracera qu'obscurément, lui donneront le Sentiment d'une Durée *indéterminée,* d'une espéce d'*Eternité.*

562. LA Statue ne peut avoir le Sentiment de la *Durée*, qu'elle n'ait au moins celui du *Passé* & du *Présent ;* car elle a le Sentiment de la *Succession ;* or, ce Sentiment est celui d'une Chose qui a *précédé,* & d'une Chose qui a *suivi ;* d'une Chose qui *affecte* l'Ame actuellement, & d'une Chose qui l'a *affectée* immédiatement auparavant. La Statue ne peut passer de la Sensation de la *Rose* à celle de l'*Oeillet,* qu'elle ne Sente que son état *change* (558.) Elle Sent donc qu'elle *n'est* plus comme elle *étoit.* Elle ne s'exprime pas cela à elle-même : elle ne dit pas *je ne suis plus comme j'étois ;* puisqu'elle n'a point encore de Langage : mais elle a le *Sentiment* que nous rendons par ces *Termes ;* elle a donc un Sentiment du *Passé* & du *Présent.*

563. LA Succession alternative & continuée des deux Sensations, a formé dans le *Cerveau* de la Statue l'*Habitude* de cette Succession. J'ai

développé cette Propofition dans le Paragraphe 322. Quand donc l'*Oeillet* affecte actuellement l'Odorat de la Statue, elle *juge* que la Senfation de la *Rofe* va fuccéder à celle de l'*Oeillet*. Elle a donc auffi un Sentiment du *Futur*, puifqu'elle a le Sentiment d'une Chofe qui *va* fuccéder à une autre.

Au refte; j'ai défini ce que j'entends ici par un *Sentiment*, (318.) J'ai défini auffi ce que j'entends par une *Notion*, (230.)

564. JUSQU'ICI il n'y a pas de difficulté. Je n'ai pas préfenté *à la fois* la *Rofe* & l'*Oeillet* au Nez de la Statue. Je les lui ai préfenté *fucceffivement*. Si je les avois préfentés *à la fois*, il eft évident qu'elle n'auroit pu *diftinguer* les deux Senfations. Elle n'auroit eu proprement qu'une feule Senfation, mais une Senfation *compofée*, & dont elle n'auroit pu démêler la compofition.

En préfentant *fucceffivement* les deux Fleurs au Nez de la Statue, je lui ai donné la facilité de *diftinguer* les deux impreffions. Les Faifceaux de Fibres appropriées à ces impreffions, ont joué *féparément*. Les deux Senfations ont exifté *à part*. Je me fuis déja étendu là-deffus dans le Paragraphe 94.

565. IL me paroît que la difficulté confifte à rendre raifon de la *Méchanique* par laquelle l'on peut concevoir que la Statue faifit ces trois retours, ou ces trois inftans dont j'ai parlé dans le Paragraphe 561. Je ne penfe pas que cette difficulté foit infurmontable. J'effayerai d'appliquer mes Principes à fa Solution.

566.

566. Si l'Ame n'avoit aucun *Souvenir* de ses Modifications *antécédentes*, il est évident qu'elle ne pourroit avoir le Sentiment de la *Succession*. Il est cependant certain qu'elle a ce Sentiment, il est donc certain qu'elle a un Souvenir de ses Modifications *antécédentes*.

567. Je crois avoir établi dans les Chapitres VII. XVIII. & XIX. que le *Souvenir* tient au *Cerveau*. J'ai hazardé dans le Chapitre IX. une explication *physique* de la Réminiscence. On peut consulter ces Chapitres. Je suis donc obligé de chercher dans la *Méchanique* du Cerveau la Solution de la difficulté qui nous occupe, (565.)

568. Tandis que la Statue éprouvoit pour la première fois, & toujours au même degré, la Sensation de l'Odeur de la *Rose*, elle ne pouvoit avoir le Sentiment de la *Succession*. Je l'ai prouvé paragr. 557.

569. En substituant l'*Oeillet* à la *Rose*, j'ai fait changer d'état à la Statue. Elle a senti ce changement; (558.) & elle l'a Senti, parce que la nouvelle Sensation a rappellé le *Souvenir* de la premiere: (90. & suiv.) La Statue a donc pu alors acquérir un Sentiment de la *Succession*.

570. Ce Sentiment s'est fortifié, lorsque j'ai substitué la *Rose* à l'*Oeillet*. La Statue a reconnu en même temps, que la Sensation de la *Rose* l'avoit déja affectée; car elle est douée de *Réminiscence*. J'ai montré en quoi le *Physique* de la Réminiscence peut consister, (92. & suiv.)

571. La Statue saisit donc déja deux *instans.* Elle a le Sentiment de l'instant où elle a passé de la Sensation de la *Rose* a la Sensation de l'*Oeillet*, & le Sentiment de l'instant où elle est revenue de la Sensation de l'*Oeillet* à celle de la *Rose*.

572. Je dis que ces deux instans sont distincts. Les deux Sensations tiennent l'une à l'autre par la liaison qui est entre les Faisceaux de Fibres qui leur sont appropriées. Je tâcherai ailleurs à découvrir la Méchanique de cette liaison. J'ai indiqué dans le Paragr. 86. les raisons qui en prouvent l'existence.

Le retour de l'impression de la *Rose*, rappelle donc à la Statue le Souvenir de la Sensation de l'*Oeillet*. Les Fibres appropriées à l'action de la *Rose*, ébranlent celles qui sont appropriées à l'action de l'*Oeillet*. Ces deux Impressions sont *claires;* (273.) elle ne se confondent point, parce qu'elles ont été produites *séparément*, (564.) & qu'elles ont leur Siege dans des Fibres *spécifiquement* différentes, (85.)

En second lieu, le retour de l'impression de la *Rose*, excite dans l'Ame le Sentiment de la *Réminiscence*. Elle reconnoit que la Sensation l'a déja affectée. Les Fibres sur lesquelles la *Rose* agit pour la seconde fois, ne se trouvent pas précisément dans le même état où elles étoient lorsqu'elles ont éprouvé le premier ébranlement, (92.) Elles n'ont pu céder à cet ébranlement, sans que leurs *Elémens* se soient disposés les uns à l'égard des autres dans un *Ordre* relatif à la nature de cet ébranlement, (549.) Or, les Faits nous conduisent à admettre que les Fibres *sensibles* ont été organisées de maniere, qu'elles conservent

servent pendant un temps plus ou moins long, les *Déterminations* qui leur ont été imprimées, (57. & suiv.) L'état d'une Fibre qui n'a point encore été ébranlée, ne doit donc pas être précisément le même que celui où elle se trouvera lorsqu'elle aura éprouvé pour la premiere fois l'action de l'Objet auquel elle est appropriée. Ainsi, tant que les *Elémens* de cette Fibre retiendront les *Déterminations* que l'Objet leur aura imprimé, la Fibre conservera l'*aptitude* à exciter dans l'Ame le Sentiment de la *Réminiscence*, & ce Sentiment sera *clair*, (273.)

573. LA Statue reconnoît donc *clairement* que la Sensation de la *Rose* l'a deja affectée; mais cette Sensation rappelle le *Souvenir* de celle de l'*Oeillet* : la Statue a donc encore le Sentiment *clair* de ce Souvenir.

574. ELLE ne peut avoir le Sentiment du *retour* de l'impression de la *Rose*, & le *Souvenir* de la Sensation de l'*Oeillet*, qu'elle ne Sente, en même temps, que la Sensation de la *Rose* a *précédé* une fois celle de l'*Oeillet*, & qu'elle lui a ensuite *succédé*.

Car au même instant que l'*Oeillet* a commencé à agir sur l'Organe, la Statue a senti qu'elle changeoit d'état. Elle n'a pu le Sentir, qu'autant qu'elle a conservé un *Souvenir* de la Sensation de la *Rose* qui avoit *précédé*, (572.) Elle a donc senti que la Sensation de l'*Oeillet succédoit* à celle de la *Rose*.

Lorsque j'ai substitué ensuite la *Rose* à l'*Oeillet*, la Sensation de la *Rose* a de même rappellé à la Statue le *Souvenir* de celle de l'*Oeillet*. Elle a donc senti que la Sensation de la *Rose succédoit* à celle de l'*Oeillet*.

Mais, comme le retour de l'impression de la *Rose* a excité dans l'Ame le Sentiment de la *Réminiscence*, (572.) la Statue a reconnu que cette Sensation l'avoit déjà affectée. Elle a donc reconnu que cette Sensation qui a *succédé* à celle de l'*Oeillet*, l'avoit auparavant *précédée.*

575. Voilà donc deux passages, ou deux *instans*, que l'on conçoit que la Statue peut saisir *clairement*. Elle n'a pas le Sentiment de la *Durée* comprise entre ces deux instans: je veux dire, qu'elle n'a pas le Sentiment du *Temps* pendant lequel l'*Oeillet* a affecté l'Organe. J'ai supposé que le *Degré* de la Sensation ne varioit point; (560.) Or, dans une Sensation parfaitement *uniforme*, l'Ame ne peut rien *distinguer*, (557.) Si donc il avoit été possible que cette Sensation eut affecté la Statue *uniformément* pendant des années & même des Siécles, toute cette longue *Durée* eut été nulle pour l'Ame.

Si toutes les Parties de l'Univers étoient dans un repos *absolu*, il est bien évident que nous n'aurions d'autre *Mesure* de la *Durée*, que la *Succession* de nos Idées, (254.)

Il n'est pas moins évident, que cette Mesure *varieroit* en différens Individus, & qu'elle varieroit encore dans chaque Individu. Car suivant que cette *Succession* feroit plus ou moins *rapide*, ou plus ou moins *agréable*, l'Individu jugeroit différemment de la *Durée.*

Le plus ou le moins de rapidité de cette *Succession*, paroît dépendre du *degré* de facilité, ou de promptitude avec lequel les Fibres *sensibles* s'ébranlent réciproquement, (449. 450. 451.)

La

La vivacité, le *feu* de l'Esprit, est donc probablement un Effet de cette Cause *physique*.

576. Lorsque j'ai fait succéder de nouveau l'*Oeillet* à la *Rose*, la Statue a reconnu que la Sensation de l'*Oeillet* lui avoit déja été présente. (572.) Cette Sensation lui a rappellé le *Souvenir* de celle de la *Rose*. Mais, a-t-elle reconnu en même temps, que la Sensation de la *Rose* lui a été présente deux fois? Cette Question mérite bien d'être analysée.

577. Si la Statue n'avoit jamais éprouvé que l'impression de la *Rose*, auroit-elle pu *distinguer* trois impressions? Je suppose que l'Objet eut toujours agi sur l'Organe d'une maniere uniforme; c'est-à-dire, que ces trois impressions eussent été égales en *intensité* & en *durée*. Je dois analyser cette Question avant que d'analyser la précédente.

578. L'on ne peut s'empêcher de convenir, qu'à la seconde impression de la *Rose*, la Statue auroit reconnu que cette Sensation lui avoit déja été présente. Dès que l'on accorde à la Statue la *Réminiscence*, (90.) l'on doit admettre, qu'une impression qu'elle éprouve pour la seconde fois, ne l'affecte pas précisément comme elle l'a affectée la premiere fois. Le retour de l'impression est lié à un *Sentiment* qui apprend à l'Ame qu'elle a déja été comme elle est. Elle compare donc le Sentiment de la seconde impression avec le Souvenir de la premiere; & de cette comparaison résulte la Perception de l'*identité* des deux impressions.

Le *Souvenir* de la premiere impression tient au changement que l'action de la *Rose* a produit dans

auroit cessé d'agir, comment le *Souvenir* de la Sensation se conserveroit-il dans le *Cerveau?* où ce *Souvenir* résideroit-il? (64.)

580. La premiere impression de l'Objet produit donc sur les Fibres qui lui sont appropriées, des *Déterminations* qui constituent le *Physique* de la Réminiscence; (92. & suiv. 546. & suiv.)

Si donc la seconde impression survient avant que les Fibres ayent perdu ces *Déterminations*, l'Ame reconnoîtra clairement que la Sensation lui a été présente.

Les *Déterminations* que la premiere action de l'Objet produit dans les Fibres, leur imprime une *tendance* au mouvement.

Car les *Elémens* ne peuvent se disposer les uns à l'égard des autres dans un *Rapport* déterminé à ce mouvement, que les Fibres n'en acquierent plus d'aptitude à l'exécuter.

Ainsi, en supposant que les deux premieres impressions de l'Objet soient égales en intensité & en durée, la seconde impression doit exciter plus de mouvement dans les Fibres que la premiere, puisqu'elles ont acquis une disposition au mouvement, disposition que ces Fibres n'avoient pas, lorsqu'elles n'avoient point encore été ébranlées.

La seconde impression de l'Objet sur les Fibres qui lui sont appropriées, doit donc apporter encore un changement à la position respective de leurs *Elémens*. Ces Fibres ne prennent plus de mouvement, que parce que leurs *Elémens* ont acquis plus de facilité à glisser les uns sur les autres. Ils ne peuvent

acquérir plus de facilité à se mouvoir, que leur position respective ne change plus ou moins par les retours successifs de la même impression.

581. MAIS, la *conservation* des Idées par l'intervention du *Cerveau* est un Fait, (57.) qui nous oblige à admettre que les Fibres *sensibles* ont été construites de maniere qu'elles retiennent, pendant un temps plus ou moins long, les *Déterminations* qu'elles ont reçues de l'action des Objets, (64.)

Leurs *Elémens* retiennent donc pendant un temps plus ou moins long, la nouvelle position que l'action repétée des Objets leur fait revêtir.

582. LORS donc que des Fibres *sensibles* sont ébranlées pour la troisieme fois par leur Objet, elles ne se trouvent pas alors précisément dans le même état où elles étoient avant la seconde impression. Celle-ci a ajouté quelque chose à l'Effet de la premiere: elle a modifié plus ou moins cet Effet.

Toutes les Fibres soumises à l'action de l'Objet, ont participé à cette seconde impression, dans un rapport exact à la *mutabilité* de chacune, (61. 550.)

L'*Effet* de la premiere impression a donc été *modifié* dans toutes, par la seconde impression.

A la troisieme impression, les Fibres se sont donc mues rélativement à l'état où la seconde impression les avoit laissées.

Car l'Effet de la premiere impression ayant été modifié par la seconde, & cette modification étant plus ou moins durable, (64.) l'on m'accordera, je pense, que tandis qu'elle subsiste, les Fibres ne peuvent

vent ſe mouvoir, que dans le rapport à l'état ou la ſeconde impreſſion les a miſes.

Une Fibre *ſenſible* ne retient pas, à la fois, deux *Déterminations:* elle ne ſe meut pas, à la fois, ſuivant ces deux Déterminations. Dans mes Principes, ces *Déterminations* ne ſont autre choſe, que l'*Ordre* dans lequel les *Elémens* ſe diſpoſent les uns à l'égard des autres, en conſéquence de l'action réitérée de l'Objet, (580. 581.)

C'eſt donc rélativement à la poſition que la derniere impreſſion fait revêtir aux *Elémens*, que la Fibre doit commencer à ſe mouvoir, lorſqu'elle eſt ébranlée de nouveau par l'Objet.

583. Si ces raiſonnemens ſont juſtes, je crois pouvoir en conclurre, qu'à la troiſieme impreſſion de la *Roſe*, la Statue n'auroit pu ſe rappeller les deux premieres.

En effet, comme je le diſois dans le Paragraphe 579, pour qu'elle eut pu ſe les rappeller, il auroit fallu qu'elle eut pu les *diſtinguer* l'une de l'autre. Or je ne vois pas comment elle auroit pu les diſtinguer l'une de l'autre par la ſeule *Réminiſcence.*

La Réminiſcence eſt ce *Sentiment* qui apprend à l'Ame qu'une Senſation qui l'affecte actuellement, l'a déja affectée. Mais, ce Sentiment ne peut par lui-même l'inſtruire du nombre des retours de cette Senſation.

La Senſation a ſon Siege dans les Fibres qui lui ſont appropriées, (85.) L'Objet eſt ſuppoſé agir chaque fois ſur ces Fibres d'une maniere *identique*, (577.)

(577.) Toutes les impreſſions de l'Objet ſont donc *identiques*.

Afin donc que l'Ame put *diſtinguer* le Souvenir d'une de ces Impreſſions, du Souvenir d'une autre Impreſſion, il faudroit que ces deux Souvenirs réſidaſſent dans *différentes* Fibres; ou dans des Fibres qui différaſſent entr'elles par leur *Jeu*.

Mais, toutes les impreſſions de l'Objet étant *identiques*, toutes les Fibres qui lui ſont appropriées doivent ſe mouvoir *uniformément* à chaque impreſſion. La même *quantité proportionnelle* de mouvement qui ſe trouvoit dans toutes à la premiere impreſſion, doit s'y retrouver à la ſeconde, à la troiſieme, &c.

Je dis la même quantité proportionnelle, parce que j'ai fait voir qu'il eſt très probable que toutes les Fibres du même *Ordre* ne ſont pas également déliées, également mobiles, (III. 550.)

Enfin, j'ai prouvé dans le Paragraphe précédent, que l'impreſſion ſubſéquente *modifie* juſqu'à un certain point l'Effet de l'impreſſion antécédente; & que la même Fibre ne retient pas à la fois pluſieurs *Déterminations*.

584. SI donc nous *diſtinguons* pluſieurs impreſſions du même Objet, c'eſt que ces impreſſions ſe trouvent liées à différentes Idées *acceſſoires*. Les Fibres appropriées à ces Idées s'ébranlent réciproquement: & comme elles appartiennent à différens *Ordres*, elles excitent dans l'Ame des Senſations, ou des Perceptions qu'elle *diſtingue*. La diſtinction qui eſt entre ces Idées *acceſſoires*, en met entre les impreſſions identiques & ſucceſſives auxquelles elles ſont

ſont liées. C'étoit ce que je voulois inſinuer dans le Paragraphe 93.

585. Je reviens maintenant à la Queſtion que je me ſuis propoſée dans le Paragraphe 576.

Lorſque j'ai fait ſuccéder de nouveau l'*Oeillet* à la *Roſe*, la Statue a-t-elle reconnu que la Senſation de la *Roſe* lui a été préſente deux fois?

Je commence par inviter mon Lecteur à relire les Préliminaires de cette Queſtion: ils ſont compris entre le Paragr. 565. & le Paragr. 576. Les Matieres que je traite ſont difficiles à ſaiſir; & elles le deviendroient encore d'avantage, ſi l'on négligeoit de fortifier la liaiſon des Principes, en les rapprochant les uns des autres, par une Lecture répétée.

586. Le retour de l'action de l'*Oeillet* ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, excite dans l'Ame de la Statue la Senſation attachée au mouvement de ces Fibres.

Elle y eſt accompagnée du Sentiment de la *Réminiſcence*, par lequel l'Ame reconnoît que cette Senſation lui a déja été préſente.

Elle réveille, en même temps, le *Souvenir* de la Senſation de la *Roſe*.

587. Mais, ce *Souvenir* étant attaché aux *Déterminations* que la derniere impreſſion de la *Roſe* a produit dans les Fibres qui lui ſont appropriées, il s'enſuit que ces Fibres ne peuvent être ébranlées par celles de l'*Oeillet*, que dans le rapport à ces *Déterminations*. Je penſe l'avoir prouvé dans les Paragraphes 581. 582. 583.

588.

588. Il réfulte encore de ce que j'ai expofé dans ces Paragraphes, que l'ébranlement des Fibres de la *Rofe* par celle de l'*Oeillet*, n'apprend autre chofe à l'Ame, finon que la Senfation de la *Rofe* lui a déja été préfente; & qu'il ne peut, par lui-même, l'inftruire du nombre des retours de cette Senfation.

Au refte, je me fers de l'expreffion abrégée, de *Fibres de la Rofe*, de *Fibres de l'Oeillet;* pour éviter la répétition ennuyeufe de cette longue Phrafe, *les Fibres appropriées à l'action de la Rofe*, &c.

589. Si les retours du Mouvement dans les Fibres de la *Rofe*, ne peuvent, par eux-mêmes, donner à l'Ame le Sentiment du nombre de ces retours; les retours du Mouvement dans les Fibres de l'*Oeillet*, ne le peuvent pas non plus.

Les Fibres de l'*Oeillet* ne peuvent ébranler les Fibres de la *Rofe*, que dans le rapport aux dernieres *Déterminations* que celles-ci ont reçues, (587.)

Ces *Déterminations* ne peuvent, par elles-mêmes, *repréfenter* à l'Ame deux ou plufieurs retours.

Pour qu'une telle *repréfentation* put s'opérer, il faudroit que ces retours exiftaffent *à part*; qu'ils euffent leur Siege dans des Fibres dont les *Déterminations* ne fuffent pas *identiques*. Ils exciteroient alors dans l'Ame des *Sentimens*, qu'elle diftingueroit les uns des autres, (583.)

Mais, les Fibres qui ont éprouvé la premiere impreffion de l'Objet, font les mêmes qui en éprouvent la feconde impreffion, la troifieme, la quatrieme, &c. J'ai effayé de prouver, que l'impreffion fub-

ſubſéquente *modifie* l'Effet de l'impreſſion antécédente, (582.) Si elle le modifie, l'Effet de l'impreſſion antécédente ne peut coexiſter *à part* avec l'Effet de l'impreſſion ſubſéquente. Il n'y a donc ici proprement qu'un ſeul Effet, qu'une ſeule *Détermination.* Or comment une ſeule Détermination pourroit-elle exciter dans l'Ame *pluſieurs* Sentimens *diſtincts?* L'on voit que la force de cet Argument, réſulte, en dernier reſſort, de la néceſſité où nous ſommes, de chercher dans le Corps, l'*origine* de tout ce que l'Ame éprouve, (17. & ſuiv. 92. 95.)

590. CETTE Analyſe de mes Principes, me conduit donc à penſer, que la Statue ne ſaiſit que deux paſſages, ou deux *inſtans*, (574. 575.) Si j'ai paru inſinuer le contraire dans le Paragraphe 561, c'eſt que n'ayant pas encore pouſſé l'Analyſe auſſi loin que je viens de le faire, je ne pouvois rien déterminer ſur la Quéſtion dont il s'agit. Ce n'eſt pourtant pas que je prétende avoir décidé cette Queſtion; mais, j'ai expoſé le plus clairement qu'il m'a été poſſible, les Principes que j'ai cru les plus propres à conduire à ſa Solution. C'eſt à ceux qui ſont plus capables que moi d'approfondir ces Matieres abſtraites, qu'il appartient de juger de la bonté de ces Principes.

591. S'IL ſuffit à l'Ame de paſſer d'un état à un autre état, pour acquerir le Sentiment de la *Succeſſion*, & conſéquemment celui de la *Durée;* il s'enſuit qu'une Senſation qui *ſe dégrade*, (162. & ſuiv.) peut auſſi lui donner ces deux Sentimens.

Car les *termes* que l'Ame ſaiſit dans cette dégradation, peuvent produire chez elle l'effet de différentes Senſations qui ſe ſuccédent.

592. IL eſt preſqu'inutile que je le diſe, la Statue n'a point d'Idée du *Temps*, (254) Cette Idée eſt une véritable *Notion;* & l'on voit aſſez par tout ce que j'ai expoſé dans les Chapitres XV. & XVI., que la Statue ne peut encore former des *Notions*.

593. IL me ſemble qu'il ne me reſte plus, pour finir l'Analyſe des deux premieres Senſations de nôtre Statue, qu'à examiner quelle Idée elle acquiert de l'*Exiſtence*. C'eſt la derniere des Queſtions que je me ſuis propoſées au commencement du Chapitre XIV, (193) J'ai déja eu occaſion de dire un mot ſur cette Queſtion dans le Paragraphe 47.

594. IL eſt évident que la Statue a la *conſcience* de la préſence de ſes Senſations. L'Ame a la *conſcience* de tout ce qui ſe paſſe en elle, (200) La Statue a donc un Sentiment de l'*Exiſtence* de ſes Senſations.

Elles ne ſont pas des *Etres* (251.) pour la Statue; puiſqu'elle eſt encore bien éloignée de pouvoir s'élever à la Notion la plus générale, celle de l'*Etre*, (227.)

595. L'AME *s'identifie* avec ſes Senſations, (113.) Elle ne peut donc avoir le Sentiment de l'*Exiſtence* de ſes Senſations, qu'elle n'ait, par cela même, un Sentiment de ſa propre *Exiſtence*, (113.

Mais, le *Sentiment* qu'a la Statue de ſon *Exiſtence*, différe beaucoup de l'*Idée* que nous avons de la nôtre, (114.) Cette Idée eſt *réfléchie ;* & j'ai montré dans le Paragraphe 252., comment nous l'acquerons.

CHA-



CHAPITRE XXI.

Réflexions sur l'Analyse des deux premieres Sensations de la Statue.

La Statue éprouve une troisieme Odeur.

Qu'une Sensation nouvelle *rappelle celles qui l'ont précédée.*

Pourquoi les Fibres qui sont ébranlées par un Objet nouveau, *ne peuvent-elles ébranler que celles qui l'ont déja été par d'autres Objets?*

Comment chaque Sensation ayant ses Fibres propres, il arrive que les Fibres de différentes Espéces s'ébranlent réciproquement?

596. On est, sans doute, surpris que l'Analyse des deux premieres Sensations de ma Statue, m'ait conduit aussi loin, & qu'elle ait déja fourni la matiere d'un assez gros Volume. Lorsque je commençai cette Analyse, je ne m'attendois pas moi-même qu'elle m'entraîneroit dans la discussion de tant de Questions différentes. Ces Questions m'ont paru naître les unes des autres, comme par une génération naturelle. J'ai cru devoir suivre l'ordre de cette génération, & me laisser conduire par ce Fil analytique. Je me suis prêté d'autant plus volontiers à cette marche, que je voyois clairement, que deux Sensations suffisoient à mettre en jeu toutes les Facultés de l'Ame de ma Statue.

J'ai donc été ainsi acheminé à étudier la nature des Facultés de nôtre Etre, leur dépendance réciproque, & leurs opérations diverses.

Et comme l'état d'un Etre purement Sentant différe beaucoup de l'état d'un Etre intelligent, il convenoit que j'indiquasse de bonne heure les caracteres qui différentient ces deux états. C'est ce que j'ai exécuté en ébauchant une Théorie générale des Idées dans les Chapitres XIV. XV. XVI. J'ai fait sentir (Paragr. 194. 316.) la liaison qu'avoit cette Théorie, avec l'Analyse des premieres opérations de nôtre Automate.

Appellé ensuite par l'examen de la grande Question du Rappel des Idées, à considérer de plus près tout ce qui concerne la nature & l'exercice de l'Activité de nôtre Ame, j'ai présenté à mes Lecteurs, sous un seul point de vue dans le Chapitre XIX., les causes générales des Déterminations de la Sensibilité & de la Volonté, soit dans les Etres Sentans, soit dans les Etres intelligens.

Enfin, j'ai appliqué mes principes sur l'Oeconomie de nôtre Etre à la Solution des diverses Questions que m'offroit l'état actuel de ma Statue.

597. J'ETOIS donc tenté de terminer ici cet Ouvrage: un Lecteur intelligent apperçoit assez, qu'en entrant dans un plus grand détail, je ne ferai guéres qu'appliquer mes Principes à un plus grand nombre de cas.

Cependant, comme il est des Choses essentielles à mon Sujet, que je n'ai qu'effleurées dans les Chapitres précédens, & qu'il en est quelques autres

autres dont je n'ai point parlé du tout, il me paroît à propos de pousser plus loin cette Analyse.

Je donnerai par là à mes principes un plus grand degré de clarté, & j'en faciliterai d'avantage l'application aux différentes parties de l'Oeconomie de nôtre Etre. Je prévois même qu'en développant davantage ces premiers Principes, ils pourront me conduire à des Conséquences, qui deviendront peut-être elles mêmes de nouveaux Principes.

598. Je laisse l'Ame de ma Statue retomber en léthargie: (177. 178.) Pendant qu'elle est dans cet état, je place sous son Nez une *Giroflée*. Cette Fleur rappellera-t-elle à la Statue le *Souvenir* des Sensations que la *Rose* & l'*Oeillet* ont excitées?

J'ai admis l'affirmative dans le Paragraphe 87.: & j'en ai indiqué la raison: mais, je sens que cette Question méritoit d'être un peu plus discutée. Je puis la discuter ici avec plus d'avantage, que dans le Paragraphe que je viens de citer.

599. Si une Sensation *nouvelle*, ne nous rappelloit point le Souvenir des Sensations d'espèces différentes qui l'ont précédée, il seroit impossible que cette Sensation nous parût *nouvelle*, & que nous parvinssions à acquérir l'Idée de la *Succession*. La chose est facile à démontrer.

Le Sentiment de la *nouveauté* d'une Sensation est essentiellement lié à la comparaison que nous faisons, entre cette Sensation & les Sensations que nous avons éprouvées auparavant. Or toute Comparaison suppose la *présence* des Idées que l'on compare, (188. 189.

189. 190.) La nouvelle Senſation rappelle donc le Souvenir des Senſations qui l'ont précédée. Si elle ne le rappelloit point, comment pourrions-nous *juger* que la Senſation qui nous affecte actuellement eſt *nouvelle?*

De même encore, lorſque différentes Perceptions ſe ſuccédent dans l'ordre qui conſtitue l'*Harmonie*, (369.) ſi la Perception ſubſéquente ne rappelloit point le Souvenir de la Perception antécédente, comment ſe formeroit l'Idée de la *Succeſſion?* Comment goûterions-nous le plaiſir attaché à cette Harmonie? Toutes ces Perceptions ſeroient iſolées dans nôtre Ame, & il ne pourroit jamais ſe former entr'elles aucune liaiſon.

Cela eſt trop évident pour qu'il ſoit néceſſaire que j'y inſiſte davantage. La Senſation de l'Odeur de la *Giroflée* rappelle donc à la Statue le *Souvenir* des Senſations qui l'ont précédée.

600. Il eſt de même évident, qu'une Senſation *nouvelle* ne peut rappeller que les Senſations qui l'ont précédée, & qu'elle ne peut point du tout exciter dans l'Ame des Senſations qu'elle n'ait jamais éprouvée. L'Odeur de la *Giroflée* ne peut rappeller à la *Statue* que les Senſations de l'Odeur de la *Roſe*, & de celle de l'*Oeillet;* mais elle ne peut point exciter dans ſon Ame les Senſations de l'Odeur de *Jacynthe*, de *Jonquille*, de *Violette*, &c.

L'Ame ne peut non plus, par ſa ſeule *Activité*, ſe donner de *nouvelles* Senſations. L'Expérience le démontre; & je crois avoir aſſez bien prouvé que l'*exercice* de cette Activité eſt ſubordonnée à l'action des Objets ſur les Fibres *ſenſibles*, (494.) J'ai même fait

fait voir que l'influence de l'Ame dans le Rappel des Idées n'est pas à beaucoup près aussi grande qu'on le pense communément, 433. & suiv. (499. 500. 501. 536.)

601. De ces Faits que l'on ne peut révoquer en doute, nous sommes en droit de conclurre, que dans l'ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont déja été ébranlées par les Objets, qui puissent l'être par des Fibres sur lesquelles un Objet *nouveau* exerce son action.

Cependant, tout nous conduit à penser qu'il est une Secréte communication entre les Fibres *sensibles* de tous les *Ordres*. Le Rappel des Sensations les unes par les autres indique assez cette communication. Car si toutes les Sensations tiennent à des Fibres qui leur sont appropriées; (85.) Si chaque Sensation dépend du mouvement imprimé aux Fibres qui lui sont propres, le Rappel d'une Sensation par une autre Sensation doit dépendre d'une communication *médiate*, ou *immédiate* qui est entre les Faisceaux de Fibres appropriés à ces Sensations.

Je dis une communication *médiate* ou *immédiate*, parce que je ne conçois pas qu'un Corps puisse agir sur un autre Corps, autrement qu'en lui communiquant immédiatement son mouvement, ou en le communiquant à des Corps interposés.

Je ne dis pas simplement une Communication *immédiate;* parce que je ne puis décider, que les Fibres sensibles de tous les *Ordres* communiquent immédiatement les unes avec les autres; & qu'il seroit possible, que leur Communication s'opérât par un

Fluide interposé, ou par quelqu'autre voie qui m'est inconnue.

Quoiqu'il en soit, je me borne à dire en général, que les Fibres sensibles communiquent les unes avec les autres.

Cela posé; voici une Question qui s'offre à mon examen; d'où vient qu'il n'y a que les Fibres qui ont été mues par les Objets, qui le soient par celles qu'un Objet *nouveau* vient à ébranler?

Je vais chercher quelque Fait qui puisse m'aider à résoudre cette Question.

602. Je remarque d'abord, qu'une Sensation *rappellée* est moins vive, que lorsqu'elle est excitée par l'Objet.

Nous pouvons donc inférer de ce Fait, que le mouvement qu'un Faisceau de Fibres reçoit d'un autre Faisceau, a moins d'intensité que celui qu'il recevroit de l'impression immédiate de l'Objet, (139.) J'en ai indiqué en général les raisons dans le Paragraphe 89.

603. Je remarque encore que la *mobilité* des Fibres sensibles, croit en raison de la fréquence, ou de l'intensité des ébranlemens. J'ai beaucoup insisté là-dessus en divers endroits de cet Ouvrage.

Nous pouvons donc encore inférer de là, qu'une Fibre qui n'a point été mue, a moins de disposition à se mouvoir, qu'une Fibre qui a été mue plusieurs fois.

Une Fibre qui n'a point été mue apporte donc une certaine résistance au mouvement qui lui est imprimé,

primé, & si ce mouvement est foible, il s'éteindra par cette résistance, ou s'il ne s'éteint pas, l'impression qu'il produira sur la Fibre, sera si foible qu'elle ne sera pas sensible à l'ame.

604. Il semble donc que l'on puisse conjecturer des Faits que je viens d'indiquer qu'il n'y a que l'action immédiate des Objets sur les Fibres qui n'ont point encore été mues, qui soit propre à surmonter pleinement la résistance que ces Fibres apportent au mouvement, & qui les mette ainsi en état de céder aux impressions que leur communiquent les Faisceaux avec lesquels elles correspondent.

On ne peut douter qu'il n'y ait un Rapport direct entre la Structure des Fibres sensibles de chaque *Ordre* & la maniére d'agir de l'Objet dont elles transmettent à l'ame les Impressions. Si chaque Sens a sa fin, (211.) chaque espece de Fibres a aussi la sienne.

La Conformation de chaque Sens, & celle de chaque Espece de Fibres sont les moyens relatifs à ces fins.

Les Fonctions d'une Fibre sont essentiellement les *Résultats* des Rapports qu'elle soutient avec l'Objet auquel elle est appropriée, (39. 40.)

605. Il suit de là que les Fibres sensibles de chaque *Ordre*, reçoivent plus de mouvement de l'action immédiate de l'Objet, qu'elles n'en reçoivent des différens Faisceaux avec lesquels elles communiquent. Car il n'y a pas la même Analogie entre la maniére d'agir d'un Faisceau, & celle d'un autre

 Faisceau,

Faiſceau, qu'il y a entre la maniere d'agir d'un Faiſceau, & celle de l'Objet auquel il eſt approprié.

Ce que je viens de dire me paroît ſuffire pour ſatisfaire à la Queſtion qui s'étoit offerte à mon examen.

606. En élevant cette Queſtion, j'en ai fait naître une autre. J'ai tâché de prouver dans le Chapitre VIII. (78. 80. 1. 2. 3. 4. 5.) que chaque Senſation a ſes Fibres propres, & il me ſemble que l'on ne ſauroit refuſer de l'admettre.

Mais; ſi chaque Senſation a ſes Fibres propres; il s'enſuit néceſſairement, que les Corpuſcules odoriférans qui émanent de l'*Oeillet*, ne ſauroient agir ſur les Fibres appropriées à l'action des Corpuſcules qui émanent de la *Roſe*.

Comment donc la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, rappelle-t-elle à la Statue le *Souvenir* de la Senſation de l'Odeur de la *Roſe?*

J'ai dit, & je l'ai répété en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, que ce *Rappel* s'opéroit par l'ébranlement que les Fibres appropriées à l'*Oeillet*, excitoient dans les Fibres appropriées à la *Roſe*.

Mais, ſi les Corpuſcules odoriférans qui émanent de l'Oeillet ne peuvent agir ſur les Fibres appropriées à l'action de la *Roſe;* comment les Fibres appropriées à l'*Oeillet* peuvent-elles ébranler les Fibres appropriées à la *Roſe*, & rappeller ainſi à l'Ame de la Statue le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de *la Roſe?*

J'ai dit quelques généralités ſur cette Queſtion, dans le Paragraphe 87. J'entrerai ici dans un détail qui

qui devient néceſſaire. L'on ne tardera pas à s'appercevoir, ſi l'on ne s'en apperçoit déja, que cette Queſtion eſt liée à la précédente.

607. S'IL eſt prouvé que la Mémoire tient au Cerveau, il ne l'eſt pas moins, je penſe, que le Rappel des Senſations les unes par les autres, dépend des mouvemens que les Fibres ſenſibles ſe communiquent réciproquement. Je me ſuis beaucoup étendu ſur ces deux points dans les Chapitres VII. XVIII. XIX. & dans le précédent.

D'un autre côté, je crois avoir établi dans le Chapitre VIII. que chaque Senſation a ſes Fibres propres, & que l'on ne ſauroit autrement rendre raiſon de la diverſité des Senſations.

La difficulté conſiſte donc à concilier entr'eux ces Réſultats qui m'ont paru découler immédiatement des Faits.

608 EN vertu des Rapports qu'une Fibre ſoutient avec l'Objet auquel elle eſt appropriée, il n'y a que l'action immédiate de cet Objet, qui la diſpoſe à exécuter le mouvement auquel la Senſation de l'Objet eſt attachée, (604.)

Je ne dis point que la Fibre ne puiſſe recevoir d'ailleurs différentes impulſions : mais, je dis qu'il n'y a que l'impulſion qu'elle reçoit immédiatement de ſon Objet, qui lui imprime les *Déterminations* propres à exciter dans l'Ame la Senſation de cet Objet.

609. JE ne puis déterminer en quoi conſiſtent les *Rapports* dont il s'agit ici ; parce que les *Sujets* de ces Rapports ne me ſont pas aſſez connus. Je me

réduis donc à dire, qu'ils consistent, en général, dans l'Analogie qui est entre la nature, la forme, les proportions, l'arrangement des *Elémens* de la Fibre; & la Nature, la forme, les proportions, le mouvement des *Corpuscules* qui émanent de l'Objet.

610. UNE Fibre *sensible* a donc une disposition *originelle* à céder à l'impression de l'Objet auquel elle est appropriée. Cette impression *modifie* donc l'état *primitif* (59.) de la Fibre. Car elle ne sauroit céder à l'impression de l'Objet, que les Elémens dont elle est composée ne revêtent les uns à l'égard des autres des positions qu'ils n'avoient pas, avant que la Fibre eut été ébranlée par l'Objet.

Une Suite naturelle du changement qui survient alors à la Fibre, est une *tendance* à exécuter le mouvement auquel la Sensation de l'Objet est attachée. Je me suis assez étendu sur ce point dans le Chapitre précédent, & ailleurs.

611. PUISQUE la Fibre transmet au Siege de l'Ame, l'Impression de l'Objet, il faut que les *Elémens* qui la composent, soient unis les uns aux autres par des nœuds Secrets.

L'*Effet* que l'action de l'Objet produit sur la Fibre, s'étend donc dans toute la longueur de celle-ci. Le mouvement ne peut passer de l'une à l'autre extrêmité de la Fibre, que tous les Elémens n'y participent plus ou moins. La Fibre entiére éprouve donc un certain changement.

612. JE ne décide point, si l'Effet que l'action de l'Objet produit sur la Fibre, se borne au changement

gement

gement qui survient à la position respective des Elémens; ou s'il affecte encore leur forme & leurs proportions. Afin donc de ne rien hazarder sur un Sujet qui m'est inconnu, j'avertis que par les termes de *Dispositions* ou de *Déterminations* imprimées aux Elémens de la Fibre, j'entends en général tous les changemens qui leur surviennent en conséquence de l'action de l'Objet. Je ne détermine donc point quels sont ces changemens; & si je parle plus volontiers du changemens de la position *respective*, c'est qu'il me paroît être celui que le mouvement suppose le plus essentiellement, (63. 79. 546. 610.)

613. Non seulement la Fibre transmet à l'Ame l'impression de l'Objet; mais elle lui retrace encore le *Souvenir* de cette impression. Ce Souvenir ne différe de la Sensation même que par le degré de l'intensité. Il a donc la même *origine:* il dépend donc comme la Sensation elle-même, d'un mouvement qui s'excite dans la Fibre; mais d'un mouvement plus foible.

L'exécution de ce mouvement exige une certaine disposition dans les Parties *intégrantes* de la Fibre. Les Elémens retiennent donc pendant un temps plus ou moins long les Déterminations qu'ils ont reçues de l'action de l'Objet. Il monte, pour ainsi dire, la Fibre à son ton, & tandis qu'elle demeure ainsi montée, elle conserve l'aptitude à retracer à l'Ame le *Souvenir* de la Sensation de l'Objet.

614. Je définis la *tendance* que l'Objet imprime à la Fibre, une *disposition à se mouvoir d'une façon, plutôt que de toute autre.*

J'ai

J'ai montré que cette disposition résulte des Rapports que la Fibre soutient avec l'Objet, (604. 608.)

Et comme la Fibre entiere éprouve un changement par l'action de l'Objet, (611.) elle ne sauroit être affectée dans aucun de ses points, qu'il ne s'y trouve des Elémens disposés au mouvement, & à un certain mouvement.

Si donc la Fibre vient à recevoir quelque impulsion étrangére, elle cédera à cette impulsion; mais, ce sera à sa maniere: elle se meuvra, mais ce sera dans le rapport aux *Déterminations* qu'elle aura reçues de l'Objet.

615. IL y a lieu de présumer, que plus l'impulsion que la Fibre recevra, sera analogue à sa maniere d'agir, & plus la Fibre aura de facilité à se prêter à cette impulsion.

Entre les divers mouvemens qui peuvent s'exciter dans le Cerveau, il n'y en a pas de plus analogues, à la maniere d'agir de la Fibre, que ceux des Fibres de même Genre, ou qui appartiennent au même *Sens*.

616. MAIS, on conçoit que la Fibre peut encore céder à des impulsions moins analogues. L'Objet l'a disposée à se mouvoir: (604.) lorsque la Fibre a une fois contracté cette disposition, le Mouvement peut y être reproduit par impulsion quelconque, quoique très legére.

Je dis par une impulsion *quelconque*; parce que l'Expérience prouve, qu'une Circulation trop accélérée suffit, par exemple, pour réveiller en nous

nous différentes Senfations. Je l'ai fait voir dans le Paragraphe 184.

Il faut donc confidérer la Fibre, comme une très petite Machine deftinée à produire un certain mouvement. La Capacité de cette petite machine à exécuter ce mouvement, dépend originairement de fa Conftruction; & cette Conftruction la diftingue de toutes les Machines de même genre. L'action de l'Objet réduit cette Capacité en Acte. C'eft cette action qui monte la Machine. Dès qu'elle eft montée, elle joue au moment que quelque impulfion furvient.

617. Je l'ai déja infinué: (615.) Je ne prétens pas que la Fibre foit indifférente à quelque impulfion que ce foit; je veux dire, que l'intenfité & la durée de fon mouvement foient toujours précifément les mêmes, de quelque maniere qu'elles viennent à être ébranlées. Je comprens qu'il eft des Circonftances, des conditions dont je parlerai ailleurs, qui peuvent influer fur cette intenfité & fur cette durée.

J'admets fimplement, que lorfque l'impulfion qui eft communiquée à la Fibre eft affez forte pour faire fur l'Ame une impreffion fenfible, celle-ci a auffi-tôt la *Confcience* du Souvenir de la Senfation attachée à l'ébranlement de cette Fibre.

618. Nôtre Cerveau ayant été conftruit fur des Rapports déterminés à la Production & à la Reproduction des Idées, il n'y a pas lieu de douter, que la maniere dont les Fibres communiquent les unes avec les autres, n'ayent une grande influence fur cette Reproduction.

Mais,

Mais, comme je l'ai dit, (86. 601.) nous ignorons comment s'opére cette communication; & l'ignorance où nous sommes à cet égard ne nous permet pas de prononcer sur diverses Questions intéressantes de l'Oeconomie de nôtre Etre.

Je conçois qu'il est possible, que deux Fibres sensibles qui se touchent seulement en un Point, s'ébranlent réciproquement, si toutes deux ont déja été ébranlées par leur Objet; ou que l'une ébranle l'autre, s'il n'y a que celle-ci qui ait déja été mue.

J'entrevois encore que le Point de réunion des deux Fibres, peut renfermer des particularités qui aident beaucoup à la communication de leurs mouvemens. Mais, je dois m'abstenir de former là-dessus des Conjectures; elles ne reposeroient sur aucune connoissance certaine.

619. Tout ce que je viens d'exposer dans les Paragraphes précédens, me paroît donc se réduire à ceci.

Lorsqu'une Fibre sensible a été disposée par l'Objet à exécuter le mouvement auquel la Sensation de cet Objet a été attachée, elle a acquis la capacité d'être ébranlée par des Causes qui n'agissent pas précisement comme l'Objet.

Le *Souvenir* de la Sensation ne tient pas immédiatement à l'impulsion que la Fibre reçoit. Il tient immédiatement ou essentiellement à la maniere dont la Fibre se meut, ou, ce qui revient au même, à son *Jeu*, & ce jeu tient lui-même à la construction de la Fibre.

Quand l'Objet a une fois imprimé à la Fibre cette *tendance* dont j'ai parlé, (614.) il l'a rendue capable

capable de recevoir le principe de son mouvement de Causes très différentes entr'elles ; sans que là diversité de ces Causes puisse en apporter aucune dans la *nature* du mouvement de la Fibre, parce qu'elle dépend essentiellement de la Méchanique de celle-ci.

Différentes impulsions peuvent mettre en jeu le Pendule & les Roues d'un Horloge, quoiqu'il n'y ait aucun rapport entre la maniere d'agir de ces impulsions, & la maniere dont ce Pendule & ces Roues se meuvent. On pourroit comparer l'impulsion que reçoit ce Pendule, à celle qu'un Faisceau de Fibres sensibles imprime à un autre Faisceau. L'indication de l'Heure, pourroit être comparée à la Sensation qui résulte du mouvement du Faisceau. L'on voit le but de cette comparaison ; je ne voudrois pas qu'on l'outre-passât.

Voilà ce que j'avois à dire sur la Question que je m'étois proposée dans le Paragraphe 606. Je ne présume pas de l'avoir résolue. Pour résoudre de semblables Questions, il faudroit connoître à fond la Méchanique du Cerveau. Je serai satisfait, si l'on goûte l'application que je viens de faire de mes Principes à cette Question.

620. L'ODEUR de la *Giroflée* rappelle donc à nôtre Statue le Souvenir de la Sensation de l'Odeur de la *Rose*, & le Souvenir de la Sensation de l'Odeur de l'*Oeillet*. Il feroit inutile que j'analysasse tout ce qui résulte de ce *Rappel* ; je ne ferois que répéter ce que j'ai exposé ailleurs fort au long sur l'*Attention*, (136. & suiv.) sur le *Désir*, (170. & suiv.) sur la *Surprise*, (324. & suiv.) &c &c.

621.

621. On pourroit demander, quelle est celle des deux Sensations, que l'Odeur de la *Girofiée* rappellera la premiere? La réponse à cette Question me paroît être dans le Paragraphe 183.; Je suppose toujours que les Fibres appropriées à l'action de l'*Oeillet*, sont celles qui ont été le plus souvent & le plus fortement ébranlées.



CHAPITRE XXII.

La Statue éprouve trois nouvelles *Odeurs.*

Recherches sur la Méchanique *de la Mémoire.*

Conséquences Pratiques *qui résultent de cette Méchanique.*

Questions qui naissent de la Situation actuelle de la Statue.

622. Aux trois Odeurs qui ont affecté l'Odorat de ma Statue, j'en fais succéder trois autres; celles du *Jasmin*, du *Lys*, de la *Tubereuse*.

L'on voit assez par tout ce que j'ai exposé dans les Chapitres XII. & XIX. que les Facultés de l'Ame de nôtre Automate s'étendront, ou se développeront relativement à l'augmentation du nombre de ses Sensations.

Il y aura plus de Fibres en jeu. La *Volonté* s'appliquera à un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets.

Elle

Elle donnera successivement son *Attention* à toutes ces Sensations. De là, différentes Comparaisons, différens *Jugemens.*

Elle se fixera plus long-temps sur les Sensations qui lui plairont le plus, &c. &c.

Si j'appliquois en détail aux trois nouvelles Sensations de la Statue, ce que j'ai dit sur les trois premieres, l'on sent que je tomberois dans des répétitions tout à fait inutiles.

Je dois donc chercher dans ces nouvelles Sensations de nouveaux Faits, de nouveaux Cas, qui me donnent lieu d'étendre mes Principes, de les mieux éclaircir, ou de les étayer par d'autres Principes liés à ceux-là.

623. Je présente successivement, & assez rapidement au Nez de la Statue, les six Fleurs, en commençant par la *Rose*, & en finissant par la *Tubereuse*. Je répète cela un grand nombre de fois, & toujours dans l'Ordre exprimé par cette suite; *Rose, Oeillet, Giroflée, Jasmin, Lys, Tubereuse*. Que doit-il en résulter dans le Cerveau de l'Automate?

624. L'Expérience démontre, que si nôtre Cerveau est affecté pendant un certain temps, par une suite de Perceptions qui se succédent constamment dans le même Ordre, il contractera l'*Habitude* de les reproduire précisément dans le même Ordre.

Nôtre Mémoire retient fidélement une suite de Mots, une suite de Tons. Ces Mots, ces Tons, sont autant de Perceptions *claires*, (273) qui affectent l'Oeil, ou l'Oreille, (223) & qui se suivent

ſous certains Rapports, d'où dérive l'Ordre de leur Succeſſion, (257.)

Comme nôtre Cerveau eſt affecté par l'Oeil, & par l'Oreille, il l'eſt, ou il peut l'être (400.) par les autres Sens. Si nôtre Cerveau conſerve le Souvenir de différentes Odeurs, & comment en douter? pourquoi ne pourroit-il les reproduire dans l'Ordre ſuivant lequel elles auroient affecté l'Odorat?

625. LE Cerveau de la Statue contracte donc l'*Habitude* de reproduire les ſix Odeurs, qui ont affecté ſon Odorat & de les reproduire dans l'Ordre ſuivant lequel elles ſe ſont conſtamment ſuccédées.

Comment ſe forme cette *Habitude?* Quelle eſt cette *Liaiſon,* en vertu de laquelle la Senſation qui précéde réveille celle qui doit la ſuivre?

Me voici parvenu à ce grand Problême dont je parlois dans les Paragraphes 214. 215. 216. Pour tâcher à le réſoudre, je ne penſe pas devoir ſuivre une autre Méthode que celle que j'ai ſuivie dans l'examen des diverſes Queſtions qui ſe ſont offertes ſur ma route. Je chercherai des Faits, je comparerai ces Faits entr'eux; & je me rendrai attentif aux Conſéquences qui me paroîtront en découler le plus naturellement.

626. LE premier Fait qui fixe mon Attention, eſt celui-ci.

Il faut moins de temps à nôtre Cerveau pour contracter la diſpoſition propre à retracer à l'Ame le *Souvenir* d'un certain nombre de Perceptions, qu'il ne lui en faut pour contracter celle de les reproduire, dans un *Ordre* déterminé & conſtant.

Nous

Nous retenons plus facilement un certain nombre de *Mots*, que nous ne les retenons dans l'Ordre suivant lequel ils nous sont présentés.

On comprend que ce que je dis ici des Perceptions des Mots, peut s'appliquer aux Perceptions, ou aux Sensations de tout genre, (625.) L'on a vu (196) que la *Sensation* ne différe point essentiellement de la *Perception.*

627. Je crois avoir prouvé dans les Chapitres VII. IX. XX, que le *Souvenir* d'une Sensation dépend des *Déterminations* que l'action de l'Objet imprime aux *Elémens* des Fibres appropriées à cette Sensation.

Le Souvenir de l'*Ordre* dans lequel différentes Sensations se succédent, dépend donc encore de quelque autre chose que des Déterminations dont je viens de parler; puisqu'il faut plus de temps au Cerveau pour contracter l'Habitude à retracer cet Ordre, qu'il ne lui en faut pour contracter la Disposition à retracer le Souvenir de chaque Sensation prise à part, (626.)

628. Je porte mon attention sur un second Fait.

Quand nous voulons graver dans la mémoire une suite déterminée de Mots, de Nombres, &c. nous repassons un grand nombre de fois sur cette suite, & toujours dans le même *Ordre*. Il n'importe pas essentiellement que cette suite affecte l'Oeil ou l'Oreille; mais si elle affecte à la fois l'Oeil & l'Oreille, il arrivera souvent que nous aurons plus de facilité à nous la rappeller.

Si cette ſuite eſt exprimée par les Lettres *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*. nous allons conſtamment de *A*, en *B*, de *B*, en *C*, &c.

Quand le Cerveau a une fois ſaiſi cette ſuite, il la reproduit conſtamment dans le même *Ordre*. Il ne nous repréſente pas la Partie *B*, avant la Partie *A*, la Partie *F*, avant la Partie *E*, &c.

629. LORSQUE nous liſons, que nous prononçons ou que nous entendons prononcer une ſuite de Mots, nôtre Cerveau eſt affecté d'une maniere relative à ce qui ſe paſſe alors dans les Fibres de l'Oeil, ou dans celles de l'Oreille, que les Objets ébranlent ſucceſſivement. Car les Fibres de l'Oeil, & celles de l'Oreille communiquent avec le Cerveau (26. & ſuiv.) & l'ame a la Conſcience de cette ſuite de mots; (167.)

NÔTRE Cerveau éprouve donc une ſuite *Ordonnée* de Mouvemens exactement correſpondante à la ſuite des Mots.

Chaque Mot excite une Perception claire; (273.) & cette Perception a ſes Fibres *propres*, (85. 223.)

Différentes Fibres du Cerveau ſont donc ébranlées ſucceſſivement, & dans un certain Ordre.

La Répétition fréquente des mêmes Mouvemens dans les mêmes Fibres, diſpoſe de plus en plus ces Fibres à ces Mouvemens, (610.)

La Répétition fréquente des mêmes Mouvemens dans le même Ordre, diſpoſe donc les Fibres à exécuter ces Mouvemens dans cet Ordre.

La

La suite *A, B, C, D, E, F,* a donc dans le Cerveau des Fibres qui lui correspondent (85.) & qui peuvent être réprésentées par les mêmes Lettres.

En parcourant plusieurs fois la suite, toujours dans le même Sens, nous excitons dans les Fibres *A, B, C, D, E, F,* un mouvement qui passe des unes aux autres, toujours dans le même Sens.

630. J'OBSERVE encore, & c'est un troisieme Fait; que si la suite des Mots est nombreuse, étendue, variée, nous parvenons plus facilement à la mettre dans nôtre Mémoire, en la prenant par Parties, qu'en l'embrassant chaque fois dans toute son étendue.

Lorsque le Cerveau a fortement saisi la premiere Partie de la suite, il en reproduit plus facilement la seconde; celle-ci lui facilite la reproduction de la troisieme, & ainsi par degrés de toute la suite.

Non seulement nous partageons la suite; mais après que le Cerveau en a saisi la premiere Partie, & pendant qu'il est occupé à en saisir la seconde, nous repassons plusieurs fois sur l'une & sur l'autre successivement. Nous en usons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la suite.

631. LA Mémoire des Mots dépend essentiellement des *Déterminations* que contractent les Fibres appropriées aux Mots, (57. & suiv. 85. 223.)

La Mémoire de l'*Ordre* dans lequel les Mots se succédent dépend donc aussi de la *Disposition* que contractent les Fibres à s'ébranler les unes les autres dans un Ordre relatif.

Il faut un Temps aux Fibres pour contracter cette Disposition, (626. 627.) Ce temps suppose des changemens à y produire, une résistance à vaincre. Les Causes qui opérent ces changemens, ne les opérent donc pas du premier coup.

Si donc l'action de ces Causes sur les mêmes Fibres est trop interrompue, si les impressions sont séparées les unes des autres par de trop grands intervalles, les Fibres contracteront plus difficilement la Disposition dont il s'agit.

Lors donc que nous prenons la suite des Mots dans toute son étendue, nous excitons bien dans le Cerveau une suite de Mouvemens correspondante à celle des Mots (629.) mais ces Mouvemens ne se lient pas assez les uns avec les autres. La premiere impression que reçoivent les Fibres qui doivent se mouvoir les premieres, est trop éloignée de la seconde; car elle en est séparée par toute l'étendue de la suite. Quand donc les Fibres qui doivent exécuter la derniere Partie de cette suite, sont ébranlées, celles qui doivent exécuter la premiere, n'en ont pas encore contracté la Disposition. Il en est de même de celles qui sont appellées à exécuter la seconde, la troisieme, &c.

Ainsi les Fibres qui doivent exécuter les parties Antécédentes de la suite n'aident pas assez aux mouvemens de celles qui doivent exécuter la Partie subséquente.

Enfin, l'*Attention* augmente l'Intensité des Mouvemens imprimés aux Fibres (139.) Lorsqu'elle se porte successivement sur une longue suite d'Objets, elle en est plus partagée, elle se fixe moins sur le même

même Objet particulier. Elle affecte donc moins les Fibres qui lui sont appropriées.

Ainsi en repassant plusieurs fois sur les Parties *A* & *B* de la suite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous imprimons aux Fibres *A* une disposition à ébranler les Fibres *B*. Par le même procédé, nous imprimons une semblable Disposition aux Fibres *C* & *D*, &c.

Par là, toute la suite se reproduit dans un Ordre constant. Le Mouvement ne passe pas immédiatement de A en C, de D en F, mais les Fibres *C* reçoivent leur mouvement des Fibres *B*, les Fibres *F*, des Fibres *E*, &c.

632. J'APPERÇOIS un quatrieme Fait, qui tient au précédent, & qui mérite que je l'indique.

Si lorsque nôtre Mémoire s'est chargée de la suite que j'ai représentée par les lettres *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous venons à insérer dans le corps de cette suite, par exemple entre *C*, & *D* une nouvelle partie qne je représenterai par la lettre *X*; il faudra plus de temps pour lier dans nôtre Mémoire cette Partie *X*, aux Parties *C* & *D* qu'il ne nous en auroit fallu si elles n'avoient point déja été liées fortement l'une à l'autre.

Pendant que nous travaillerons à former dans nôtre Cerveau la liaison de *X* avec *C* & *D*, il nous arrivera plus d'une fois, en répétant toute la suite, de sauter de *C* en *D* & de manquer *X*. En un mot, le Jeu de la Mémoire sera plus ou moins dérangé par l'interpolation de *X*. Ce dérangement ne manquera guéres d'avoir lieu, si l'*Attention* vient à être distraite par quelque circonstance étrangére;

fur-tout fi la crainte de manquer la fuite fe joint à ces circonftances. Les Prédicateurs, & tous ceux qui récitent en Public, comprennent affez ce que je veux dire.

Ce feroit pis encore, fi nous entreprenions de renverfer la fuite, ou d'en changer entierement l'Ordre.

633. En repaffant un grand nombre de fois fur la fuite *A, B, C, D, E, F*, nous avons imprimé aux Fibres *C* une grande difpofition à ébranler les Fibres *D*. Quelque foit le *comment* de cette Difpofition, il eft certain qu'elle exifte, & que les Fibres *D* ont toujours reçu leur Mouvement des Fibres *C*, (631.)

Avant que les Fibres *C* euffent contracté la difpofition dont il s'agit, elles n'avoient pas naturellement plus de tendance à ébranler les Fibres *D*, qu'à ébranler les Fibres *X*. La tendance des Fibres *C* à ébranler les Fibres *D*, eft, comme nous l'avons vu, l'effet d'une *Habitude* contractée par la réïtération des Mouvemens, (631.)

Si donc nous euffions fait fuccéder dès le commencement la Partie *X* à la Partie *C*, la Partie *D* à la Partie *X*, ces trois Parties fe feroient liées auffi facilement les unes aux autres dans nôtre Cerveau, que s'y font liées *C, D, E*.

Mais lorfque la liaifon de *C* avec *D* a été une fois formée, il a fallu, pour parvenir à lier *X* avec *C* & *D*, que nous détruififfions la tendance des Fibres *C* à ébranler les Fibres *D*. Il a fallu que nous imprimaffions aux Fibres *C* une tendance différente,

férente, je veux dire la tendance à ébranler les Fibres *X*. Il a fallu encore que nous accoutumassions les Fibres D à recevoir leur Mouvement, non des Fibres *C*, mais des Fibres *X*.

De tels changemens devoient donc exiger plus de temps qu'il n'en falloit pour lier simplement *C* avec *D*.

Toutes les Fibres *sensibles* ont une Disposition naturelle à retenir les *Déterminations* qui leur ont été imprimées : Je l'ai montré en plus d'un endroit de cet Ouvrage. Les Fibres *C* apportent donc une certaine résistance à la nouvelle tendance que nous voulons leur imprimer. Tandis qu'elles conservent un certain degré de l'ancienne tendance à ébranler les Fibres D, il doit arriver quelquefois qu'au lieu d'ébranler les Fibres *X*, elles ébranleront les Fibres D.

L'*Attention* que l'Ame donne à la Succession des Parties *C*, *X*, *D* contribue plus ou moins à les lier dans le Cerveau. L'*Attention* augmente l'intensité des Mouvemens imprimés aux Fibres: (139) Elle tend donc à fortifier en elles toutes les Déterminations qu'on cherche à leur imprimer.

En répétant avec *Attention* la suite *C*, *X*, D, nous augmentons donc l'Effet des Déterminations que nous avons tâché d'imprimer aux Fibres *C*; & en vertu desquelles elles tendent à présent à ébranler les Fibres *X*. Nous opérons la même chose sur les Fibres *X*, & sur les Fibres *D*. Je prie que l'on consulte ici les Paragraphes 456. 536.

Mais, lorsque l'*Attention* est distraite, les Fibres sont laissées à elles-mêmes. Elles n'ont alors

que le degré de mouvement qu'elles reçoivent les unes des autres. Si donc les Fibres *C* conservent encore quelque disposition à ébranler les Fibres *D*, il pourra arriver que cette disposition aura son effet; & que les Fibres *C* au lieu d'ébranler les Fibres *X*, ébranleront les Fibres *D*.

La Crainte de manquer la suite, est elle-même une source de distraction. La Crainte présente à l'Ame des Idées étrangéres, & qui sont très propres à troubler la Succession de celles qui devroient seules l'occuper. Les Mouvemens des Fibres appropriées à ces Idées étrangéres dérangent l'Ordre des Mouvemens des Fibres appropriées à la suite.

S'il faut un temps au Cerveau pour lier la Partie *X* aux Parties *C* & *D*, l'on juge aisément qu'il lui en faudroit un bien plus long pour retenir la suite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, dans un Ordre renversé, ou dans un Ordre qui différeroit beaucoup de celui suivant lequel il l'auroit une fois saisie. Les Changemens qui devroient alors s'opérer dans les Fibres, seroient bien plus considérables, & jusques à ce qu'ils eussent achevé de s'y opérer, il arriveroit fréquemment du désordre dans la répétition de la suite.

Tout cela me paroît prouver d'une maniere évidente, que la *Mémoire* de l'Ordre dans lequel différentes Perceptions se sont succédées, tient essentiellement aux *Dispositions* que contractent les Fibres appropriées à ces Perceptions. Ce n'est que par degrés, & par la réïteration des Mouvemens dans le même Ordre, que ces Fibres contractent ces Dispositions. Ce n'est non plus que par degrés, & par la réïteration des Mouvemens en Sens con-

contraire, ou différent, que nous parvenons à changer ces Dispositions, & à en imprimer aux Fibres de *nouvelles*.

634. ENFIN, & c'est un cinquieme fait; la Mémoire peut se charger de quelque suite que ce soit. Il n'importe point essentiellement que les Perceptions qui composent cette suite ayent de l'Analogie entr'elles; ou que si la suite est composée de Mots, nous ayons les Idées attachées à ces Mots, & que ces Idées soient liées les unes aux autres par des Rapports. L'Expérience prouve que la Mémoire peut retenir une suite de Mots, qui ne tiennent les uns aux autres ni par les Rapports des Sons, ni par ceux des Idées. Il suffit simplement pour que le Cerveau reproduise une telle suite, qu'elle ait affecté les Sens un certain nombre de fois, & toujours dans le même *Ordre*.

Mais si les Parties de la suite sont analogues entr'elles; si elles sont liées les unes aux autres par certains Rapports, le Cerveau aura seulement plus de facilité à retenir & à reproduire cette suite.

635. C'EST donc essentiellement la répétition plus ou moins fréquente des mêmes Mouvemens dans le même Ordre, qui dispose le Cerveau à retenir & à reproduire une suite quelconque de Perceptions ou de Mots.

L'*Habitude* de cette disposition ne dépend donc point essentiellement des rapports qui sont entre les Fibres sensibles; puisque l'Analogie des Sons & celle des Idées, ne sont pas nécessaires à la production de cette Habitude.

Mais

Mais si l'Analogie des Sons & celle des Idées aident à la reproduction de la suite, c'est que cette Analogie en suppose entre les Fibres appropriées à ces Sons & à ces Idées. Des Fibres qui ont des rapports entr'elles ont plus de disposition à agir les unes sur les autres : elles différent moins dans leur Méchanique & dans leur Jeu, (615.)

636 LES cinq Faits que je viens d'exposer sont fondés sur l'Expérience: Je les retracerai ici en abrégé: J'en déduirai ensuite quelques Résultats généraux.

Premier Fait : Il faut plus de temps au Cerveau pour contracter l'Habitude de reproduire une certaine suite de Perceptions, qu'il ne lui en faut, pour contracter les Déterminations propres à exciter dans l'Ame le Souvenir de chaque Perception prise à part, (626.)

Second Fait : Quelque soit l'espéce de la suite que nous voulons graver dans nôtre Mémoire, nous la parcourons un grand nombre de fois, & toujours dans le même Sens, (628.)

Troisieme Fait : Si la suite est étendue, nous la prenons par Parties, & nous tâchons à lier fortement dans nôtre Cerveau la premiere Partie avec la seconde, en repassant plusieurs fois sur l'une & sur l'autre successivement. Nous en usons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la suite, (630.)

Quatrieme Fait : Si lorsque nôtre Mémoire s'est chargée d'une suite quelconque, nous voulons insérer dans le corps de cette suite une nouvelle Partie,

Partie, il nous faudra plus de temps pour la lier aux autres Parties de la suite, qu'il ne nous en auroit fallu, si nous eussions entrepris de le faire, avant que le Cerveau eut contracté l'Habitude de reproduire la suite dans l'Ordre suivant lequel nous la lui avions d'abord offerte, (632.)

Cinquieme Fait : Il n'est pas nécessaire que les Perceptions qui composent la suite ayent de l'Analogie, pour que le Cerveau contracte l'Habitude de la reproduire; mais si elles ont de l'Analogie, le Cerveau contractera plus facilement cette Habitude, (634.)

637. Il résulte en général de ces Faits, que c'est uniquement par la réïtération des mouvemens dans le même Ordre, que le Cerveau contracte l'*Habitude* de reproduire telle ou telle *suite*, (633. 635.)

Tout ce qui est propre à lier fortement les mouvemens entr'eux, est propre à produire & à fortifier l'Habitude dont il s'agit, (631.)

Tout ce qui trouble plus ou moins l'Ordre des Mouvemens, trouble plus ou moins la Mémoire de la suite, (633.)

638. C'est donc principalement aux Mouvemens qui sont excités successivement dans différentes Fibres, que je dois donner mon attention pour tâcher à résoudre le Problême que je me suis proposé dans le Paragraphe 625.

Afin de m'en faciliter à moi-même la Solution, je ne considérerai d'abord que trois Fibres, que je désignerai par les Lettres *A*, *B*, *C*.

Je

Je suppose que ces trois Fibres représentent trois Perceptions que l'Ame n'a point encore éprouvées, mais qu'elle va éprouver successivement.

639. CES trois Fibres sont liées les unes aux autres. &, comme je l'ai dit, j'ignore la *maniere* de cette liaison, (601.)

Lorsque la Fibre *A* est ébranlée pour la premiere fois, elle n'ébranle pas les Fibres *B*, *C*, parce qu'elles ne l'ont pas encore été par les Objets auxquels elles sont appropriées. On n'a pas oublié ce que j'ai exposé sur ce sujet dans le Chapitre XXI.

Lorsque la Fibre *B* est ébranlée pour la premiere fois, elle n'ébranle donc pas la Fibre *C*, mais elle ébranle la Fibre *A*, qui a reçu de l'action de son Objet une tendance à se mouvoir.

Enfin la Fibre *C* ébranlée à son tour pour la premiere fois, peut communiquer son ébranlement aux deux autres.

640. Voilà les trois Fibres disposées au mouvement. Elles ont déja acquis les Déterminations propres à retracer à l'Ame, du moins pour un certain temps, le *Souvenir* des Perceptions attachées à leur ébranlement, (57. & suiv. 96. & suiv.) J'ai défini ailleurs, (614.) ce que j'entends par la *tendance* des Fibres au mouvement.

Mais les Fibres dont je parle, n'ont point encore contracté l'*Habitude* de s'ébranler les unes les autres dans un Ordre constant.

Cette Habitude doit naître de la répétition plus ou moins fréquente des Mouvemens dans le même

même Sens; je veux dire de *A* en *B*, de *B* en *C*, (629.)

641. COMMENT se forme cette *Habitude?* C'est ce qu'il s'agit de découvrir.

Elle ne tient pas simplement aux *Déterminations* qui constituent le Physique de la Réminiscence, ou du *Souvenir:* je l'ai prouvé Paragr. 627. Je suis donc obligé de pousser plus loin mes recherches.

Dès que les Fibres *A, B, C* ont été une fois ébranlées par leurs Objets, elles ont acquis une *tendance* à s'ébranler réciproquement.

Cette tendance n'est jamais plus forte, que dans l'instant qui suit immédiatement celui où l'Objet a cessé d'agir, (109.)

Plus les Fibres retiennent de cette tendance, & moins elles apportent de résistance à leurs Mouvemens réciproques.

Elles en apportent donc d'autant moins, que les Impressions se suivent de plus près, & qu'elles sont plus répétées, & plus fortes.

642. SI les Impressions des Objets n'avoient point observé d'Ordre constant, la Fibre *A* n'auroit pas plus de tendance à ébranler la Fibre *B*, qu'à ébranler la Fibre *C*.

Mais, par la répétition fréquente des Mouvemens dans le même Sens, la Fibre *A* a contracté une tendance à ébranler la Fibre *B* plutôt que la Fibre *C*, (628. 629.)

La Fibre *A* a toujours été ébranlée la première: La Fibre *B* l'a toujours été après la Fibre *A*.

La

La Fibre *B* a donc réagi sur la Fibre *A*; celle-ci sur la Fibre *B*.

Par cette Réaction répétée un grand nombre de fois, il se forme entre le mouvement de la Fibre *A*, & le mouvement de la Fibre *B*, une liaison qui ne se forme pas entre le mouvement de la Fibre *A*, & le mouvement de la Fibre *C*.

Car quoique la Fibre *C*, ait été mue par son Objet, & qu'elle ait originairement une liaison avec la Fibre *A*, (639) comme elle n'a jamais été ébranlée immédiatement après celle-ci, elle ne peut agir sur elle avec le même avantage que la Fibre *B*. J'en ai indiqué la raison dans le Paragraphe précédent.

643. La Fibre *A* ne peut se mouvoir, que toutes ses Parties Elémentaires ne se disposent les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé au Mouvement. Il en est de même des Parties Elémentaires de la Fibre *B*, (546)

Mais ces deux Fibres communiquent l'une avec l'autre: (639.) La Partie, ou les Parties par lesquelles elles se communiquent se disposent donc les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à l'action & à la réaction que ces deux Fibres ont exercés fréquemment l'une sur l'autre.

Et comme la Fibre *A* a toujours été ébranlée la premiere, la Fibre *B* la seconde; ç'a toujours été de la Fibre *A* que la Fibre *B* a reçu son mouvement dans l'acte du *Rappel*.

La Fibre *A* a donc imprimé à la Fibre *B* des *Déterminations* qui ont produit en elle l'*Habitude* d'être ébranlée par la Fibre *A*.

Je

Je ne puis dire en quoi consistent ces *Déterminations :* Je conçois seulement, que ce sont des changemens qui s'opérent dans la Partie, ou dans les Parties par lesquelles la Fibre *A* communique avec la Fibre *B.*

Mais, la Fibre *A,* ne pourroit agir sur la Fibre *B,* si celle-ci ne réagissoit pas sur celle-là.

Par sa Réaction sur la Fibre *A,* la Fibre *B* y produit donc, à son tour, des *Déterminations* qui fortifient la liaison des deux Fibres, en opérant dans leurs Points de communication, des changemens relatifs à la maniere d'agir de l'une & de l'autre.

644. Je disois dans le Paragraphe 618, que ces Points de communication pouvoient renfermer des particularités qui aidoient à la propagation des Mouvemens. L'on imaginera, si l'on veut, qu'il se forme dans ces Points, une sorte d'Engrainement, analogue à celui des Barbes d'une Plume.

Ou si l'on admet que la propagation du Mouvement se fait par l'entremise d'un Fluide, l'on imaginera que ce Fluide en passant plusieurs fois, & toujours dans le même Sens d'une Fibre à une autre, imprime aux Parties par lesquelles elles communiquent l'une avec l'autre, une direction relative à son Cours.

Mais, ce ne sont là que de pures Conjectures, que je ne voulois pas même indiquer, (618)

645. Quoiqu'il en soit; si les Objets impriment aux Fibres sensibles des *Déterminations* qui constituent le Physique de la *Réminiscence ;* (57. &

 suiv.

suiv. 92. & suiv.) il y a lieu de penser, que des Fibres sensibles qui agissent long-temps les unes sur les autres dans le même Sens, impriment aux parties par lesquelles elles communiquent ensemble, des *Déterminations* en vertu desquelles ces Fibres s'ébranleront les unes les autres dans un Ordre constant.

Les Parties qui lient les Fibres *sensibles*, sont composées d'*Elémens*, dont la forme, les proportions & l'arrangement répondent sans doute au *But* de cette liaison.

En passant fréquemment de la Fibre *A* à la Fibre *B*, le mouvement dispose les Elémens dont je parle, de maniere qu'il éprouve moins de résistance de *A* en *B*, que de *B* en *A*.

Car la Fibre *A*, se mouvant toujours la premiere, c'est de son mouvement, que les Elémens dont il s'agit reçoivent leurs *Déterminations*. Ils se prêtent au Jeu de cette Fibre, & s'arrangent peu à peu les uns à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à la direction de son mouvement vers *B*.

La résistance de *A* en *B* diminue donc en raison de la réïtération des Actes. La résistance de *B* en *A* augmente donc en même raison.

La réaction de la Fibre *B* sur la Fibre *A*, favorise la propagation du mouvement de *A* en *B*; car elle accoutume les Elémens qui avoisinent la Fibre *B* à se prêter à l'action des Elémens qui avoisinent la Fibre *A*. Elle établit ainsi entre ces Elémens un Rapport d'action, dont la tendance est vers *B*, (643.)

646. Je souhaiterois de rendre ceci plus sensible: Les deux Fibres ont chacune leur maniere d'agir;

git : elles communiquent ensemble par certaines Parties, qui ont probablement des Rapports *primitifs* à la constitution de l'une & de l'autre.

Pour que la Fibre *A* ébranle constamment la Fibre *B*, il faut que la premiere dispose les Parties de *Communication* à se prêter à son mouvement.

Mais la Fibre *B* n'agit pas précisément comme la Fibre *A*; les Perceptions attachées à ces deux Fibres ne sont pas les mêmes. La Fibre *B* modifie donc jusqu'à un certain point par sa réaction l'impression que la Fibre *A* produit sur les Parties de *communication.*

Les *Elémens* de ces Parties se disposent donc les uns à l'égard des autres d'une maniere relative au mouvement des deux Fibres. Ils contractent donc des *Déterminations* communes à l'une & à l'autre. Ils concourent donc au mouvement de l'une & de l'autre, & par conséquent à l'*Ordre* suivant lequel il tend à s'y propager.

647. LA Fibre *A* doit plus influer sur la Fibre *B*, que la Fibre *B* sur la Fibre *A*.

L'influence d'une Fibre sur une autre Fibre, est en raison de la *quantité* du mouvement imprimé. Une Fibre n'en meut une autre que par *impulsion*, (601.)

Les Masses supposées égales, la *quantité* du mouvement est comme la *vitesse*, ou, ce qui revient au même, comme le *Degré* de mobilité de la Fibre.

Le Degré de mobilité de la Fibre, est en raison du *nombre*, de l'*intensité* & de la *durée* des ébranlemens que l'Objet lui a imprimé, (344. 345.)

La Fibre *A* ayant été ébranlée la premiere, elle avoit déja acquis un certain degré de mobilité, lorsque la Fibre *B* n'avoit encore contracté aucune tendance au mouvement, (639.)

Quand la Fibre *A* a été ébranlée pour la seconde fois par son Objet, la Fibre *B* ne l'avoit encore été qu'une fois par le sien, &c.

La Fibre *A* a donc toujours conservé un certain avantage sur la Fibre *B*.

La Fibre *A* a donc dû influer plus que la Fibre *B*, sur les Parties qui lient les deux Fibres. Les *Elémens* de ces Parties ont dû se disposer les uns à l'égard des autres, dans un *Rapport* plus direct au mouvement de la Fibre *A*, qu'à celui de la Fibre *B*, (643)

Il y a donc eu moins de *résistance* au mouvement de *A* en *B*, qu'à celui de *B* en *A*.

Une Fibre n'a beaucoup de facilité à en ébranler une autre, que parce que le mouvement se propage très facilement de l'une à l'autre.

La facilité de cette propagation, résulte de la *disposition* des Parties à se mouvoir dans un Sens, plutôt que dans tout autre, (614.)

648. Au reste, il importe peu pour les Principes que je tâche à établir, que la Fibre *A* communique *immédiatement*, ou *médiatement* avec la Fibre *B*: Je veux dire, que les deux Fibres se touchent immédiatement, ou qu'elles soient liées l'une à l'autre par une Fibrille, ou par quelqu'autre Partie intermédiaire.

On

On comprend, que si les deux Fibres se touchent immédiatement, je ferois sur les *Elémens* placés au Point du Contact, les mêmes raisonnemens que je ferois sur les *Elémens* d'une Fibrille, ou de quelqu'autre Partie intermédiaire.

649. La Fibre *B* est liée à la Fibre *A* & à la Fibre *C*, (639.) Mais, le Point où les Points par lesquels la Fibre *B* communique avec la Fibre *C*, ne peuvent être ceux par lesquels elle communique avec la Fibre *A*.

Il se passe donc dans les Points de *communication* de la Fibre *B* avec la Fibre *C*, les mêmes choses qui se sont passées dans ceux de la Fibre *A* avec la Fibre *B*, &c. que je viens d'exposer.

Il seroit donc inutile que je m'étendisse sur la propagation du mouvement de *B* en *C*. Ce que j'ai dit à cet égard de deux Fibres, peut s'appliquer à toutes les Fibres sensibles.

650. Voilà comment je conçois que le Cerveau acquiert l'*Habitude* de reproduire la suite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, dont je parlois dans les Paragraphes 628. 629. & suiv., & comment je conçois qu'il reproduit toute autre espece de suite.

S'il lui faut moins de temps pour contracter les *Déterminations* qui constituent la simple *Réminiscence*, que pour contracter l'*Habitude* de reproduire une *suite* quelconque; (626. 627.) C'est que la reproduction de cette suite, tient à de plus grands changemens, que la simple *Réminiscence*. Il ne suffit pas qu'il survienne des modifications aux *Elé-*

mens de chaque Fibre prises à part; il faut encore qu'il en survienne aux Élémens des Parties par lesquelles différentes Fibres communiquent les unes avec les autres, (641. & suiv.)

S'il faut parcourir la suite toujours dans le même Sens; (628. 629.) c'est que les *Elémens* de ces Parties se disposent ainsi les uns à l'égard des autres dans un *Ordre* relatif à celui de cette suite.

S'il est nécessaire de partager la suite, lorsqu'elle est étendue, ou nombreuse; (630. 631.) c'est que le mouvement doit alors se propager dans un grand nombre de Fibres différentes. Or, pour que cette propagation s'opére dans un Ordre constant, il faut que les Elémens de toutes les Parties par lesquelles ces Fibres communiquent ensemble, se plient à la direction du mouvement qui leur est imprimé. Mais ce sont les Mouvemens *antécédens* qui déterminent les Mouvemens *subséquens:* Ce sont donc les Fibres qui exécutent les Parties *antécédentes* de la suite, qui mettent en jeu celles qui en exécutent les Parties *subséquentes*. Pour que cela arrive; il faut que les Organes qui lient ensemble toutes ces Fibres, ayent contracté les *dispositions* propres à transmettre le mouvement des unes aux autres, dans un Ordre relatif à celui de la suite. Et parce que ces Organes & ces Fibres sont en très grand nombre, & qu'ils se meuvent successivement, nous sommes obligés de partager la suite, afin que les Fibres qui doivent se mouvoir les premieres, en acquierent plus facilement la *tendance*, & qu'elles agissent ainsi plus fortement sur celles qui doivent se mouvoir après elles, (631. 647.)

Si

Si une interpolation trouble pour un temps la Mémoire de la suite; (632. 633:) c'est que des Fibres qui ont contracté une *Habitude*, tendent à la retenir; (96. & suiv.) & que pour leur faire revêtir de nouvelles *Déterminations*, il faut qu'elles dépouillent celles qu'elles avoient d'abord contractées. La Fibre *C* avoit contracté l'Habitude d'ébranler la Fibre *D*; on veut qu'elle contracte celle d'ébranler la Fibre *X*: (Ibid.) il faut que la Fibre *C* revête à l'égard de la Fibre *X*, des Rapports analogues à ceux qu'elle avoit d'abord revêtu à l'égard de la Fibre *D*. Mais, ces *Rapports* dérivent de la *position* que les *Elémens* des Parties *de communication* révêtent les uns à l'égard des autres, (645. 646) Il faut donc que les *Elémens* des Parties qui lient la Fibre *C* avec la Fibre *X*, se dispofent les uns à l'égard des autres, dans un Rapport déterminé à la propagation du mouvement de *C* en *X*. Il faut de plus, que cette *disposition* acquiere une force telle, qu'elle surmonte l'effet de la disposition qu'avoient contracté les *Elémens* des Parties qui lient la Fibre *C* à la Fibre *D*, &c. &c. Mon Lecteur est sur les voies: de plus longs détails seroient superflus.

Enfin, si l'*Analogie* aide à la *Mémoire* de la suite; (634) c'est que les *Rapports* qui sont entre différentes Fibres, en supposent dans les *Parties* qui les lient, (646.) & que des Fibres qui différent peu dans leur *Jeu*, doivent être facilement ébranlées les unes par les autres, (635.) Elles sont plus dans le *Rapport* à la maniere d'agir des Objets auxquels elles sont appropriées, (615.) &c. Voilà, pour ce qui concerne l'*Analogie* qui est entre les Idées *sensi-*

senſibles. Si l'*Analogie* qui eſt entre les Idées *réfléchies* d'une ſuite, en facilite auſſi le *Rappel*; (635.) c'eſt que les Idées *réfléchies* tirant leur origine des Idées *ſenſibles*, elles ont, comme celles-ci, des Rapports *naturels*, (519. 520.) Elles s'excitent donc les unes les autres dans un Ordre relatif à celui ſuivant lequel elles ſe ſont engendrées les unes les autres; ou ſuivant lequel elles ſe ſont offertes à l'Eſprit. J'en ai donné des exemples dans les Paragraphes 448. 449. 450. 451. & j'y ai indiqué l'origine, le fondement de cette *Liaiſon* qui ſe forme entre les Idées *réfléchies*. Mais, ces Idées tiennent à des *Mots*, qui tiennent eux-mêmes à des *Fibres*, (223.) La *valeur* des Mots, leur arrangement, leur *conſtruction*, ſuivent le Génie, & les Régles d'une Langue que le Cerveau a appriſe à *parler*. L'Habitude établit donc entre les Fibres appropriées aux *Mots*, une liaiſon ſemblable à celle que nous avons vu ſe former entre les Fibres *A*, *B*, *C*, (638. 639. & ſuiv.) L'Ordre du *Diſcours* détermine celui dans lequel les mouvemens doivent ſe propager des unes aux autres, &c. S'il y a de l'*Harmonie* dans le Diſcours, s'il s'y trouve des retours ordonnés des mêmes *Sons*, des mêmes *Terminaiſons*; cela facilitera encore davantage le *Rappel* de la ſuite: c'eſt que l'Oreille eſt conſtruite dans le *Rapport* à cette Harmonie; (367. 368. 369) c'eſt que l'Ame eſt faite pour goûter cette Harmonie; (386. 525.) c'eſt que des Sons analogues tiennent à des Fibres analogues, & que des Fibres analogues ont une diſpoſition naturelle à s'ébranler les unes les autres, &c.

651. Je dirai un mot de la *Reproduction* des Idées *complexes*, ou des Idées qui ayant été excitées à la

à la fois, composent un *Tout*, que le Cerveau représente à l'Ame, (215.)

Un Objet qui agit à la fois sur différens *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, ou sur plusieurs *Sens*, met à la fois en mouvement différens Faisceaux de Fibres d'un ou de plusieurs *Sens*.

Ces Fibres sont liées les unes aux autres; (601.) elles réagissent donc les unes sur les autres pendant que l'Objet les tient en mouvement.

Les *Elémens* des Parties qui lient ensemble toutes ces Fibres, se disposent donc les uns à l'égard des autres relativement aux mouvemens qui s'excitent alors dans toutes les Fibres, (641 & suiv.)

Ces Fibres contractent donc des *Rapports* qu'elles n'avoient pas avant qu'elles eussent été ébranlées à la fois par le même Objet; car elles contractent l'Habitude de s'ébranler réciproquement.

Si donc un ou plusieurs Faisceaux de ces Fibres viennent ensuite à être ébranlés par quelque cause que ce soit, le Mouvement se communiquera bientôt à tous les autres Faisceaux, & l'Idée *totale* sera *reproduite.*

C'est ainsi que j'expliquerois le Fait rapporté dans le Paragraphe 446. Une *Perspective* quelconque est, en quelque sorte, une Idée très *complexe.*

C'est encore ainsi que je rendrois raison de la *Reproduction* des *Idées accessoires*, & de leurs Effets divers. Mais il doit me suffire d'avoir posé les principes qui peuvent conduire à la Solution de toutes les Questions de ce genre.

G 5 652.

652. IL eſt d'autres Queſtions auxquelles je pourrois ſatisfaire par les mêmes Principes.

D'où vient, par exemple, qu'il eſt ſi difficile de détruire une *Habitude?* C'eſt que pour y parvenir il faut exécuter l'une ou l'autre de ces deux choſes : il faut donner aux *Elémens* des Fibres qui ſont le *Siege* de cette Habitude des *Déterminations* différentes de celles qu'ils avoient contractées; ou imprimer à d'autres Fibres des *Déterminations* capables de ſurmonter l'*Effet* de celles-là, (417. 650) Si les Habitudes contractées dès l'Enfance, ſont celles qu'il eſt le plus difficile de déraciner; c'eſt que les Fibres qui en ſont le Siege, ont cru, & ſe ſont fortifiées peu à peu, comme tous les autres Organes. Les *Atomes nourriciers* en s'incorporant à ces Fibres, y ont maintenu les *Diſpoſitions* que la répétition des actes leur avoient imprimé. Je prie qu'on veuille bien relire ce que j'ai dit ſur ce ſujet important, depuis le Paragraphe 96, juſqu'au Paragr. 103.

De là vient encore qu'il eſt ſi difficile de détruire les *Préjugés:* ils ſont des *Habitudes:* ils tiennent à des Fibres qui ont été long-temps & fortement ébranlées; ces Fibres tiennent à un grand nombre d'autres Fibres, qui ont participé à leurs mouvemens. Pour détruire les *Préjugés*, il faut donc changer les *Déterminations* des Fibres qui leur ſont appropriées; ou imprimer à d'autres Fibres des mouvemens contraires ou différens, &c. &c.

Il en eſt de même du *Caractere* lorſqu'il eſt une fois formé. Il eſt le réſultat de toutes les Idées, & de tous les Sentimens qui peuvent devenir les Prin-

Principes des Actions ; & tout cela tient à une multitude de Fibres dont il faudroit changer ou modifier les *Déterminations* pour parvenir à changer le caractere.

Je me borne à indiquer la Solution de ces Questions : j'en passe beaucoup d'autres sous silence. Si je développois tout, je ne laisserois rien à faire à l'Esprit de mes Lecteurs.

653. La suite *A, B, C, D, E, F*, que j'ai prise pour exemple dans le Paragraphe 628., représente la suite des Sensations que nôtre Statue éprouve, & que j'ai désignée par les mots *Rose*, *Oeillet*, *Giroflée*, *Jasmin*, *Lys*, *Tubereuse*, (623.)

On conçoit maintenant par quelle Méchanique le Cerveau de l'Automate contracte l'Habitude de reproduire à l'Ame ces Sensations dans un Ordre déterminé & constant. Il a même d'autant plus de facilité à contracter cette Habitude, que ces Sensations appartiennent toutes au même *Genre*, (615. 634. 635.)

654. Je ne m'étendrai pas sur les Questions qui naissent de la Situation actuelle de ma Statue ; parce que la plûpart ne sont qu'un développement de celles que j'ai traitées dans les Chapitres précédens.

On conçoit, par exemple, que la Succession plus ou moins rapide de six Sensations peut faire éprouver à l'Ame une sorte d'*Harmonie* ; (400.) & que l'*Attention* qu'elle donne à cette Harmonie, fortifie l'*Habitude* du Cerveau à reproduire cette suite de Sensations dans un Ordre constant, (633.)

On

On comprend encore que si une des six Fleurs affecte l'Odorat de la Statue, & qu'elle se rappelle en même temps quelques unes des Sensations qui ont précédé ou suivi l'impression de cette Fleur, la *Succession* de ces Sensations rappellées, *mesurera* la *Durée* de celle que l'Objet excite &c. (584).

On juge enfin que la Statue ne sçauroit avoir le *Sentiment* du Nombre de *Six;* car pour qu'elle eut ce Sentiment, il faudroit qu'elle *distinguat* nettement les six Sensations; & pour qu'elle les distinguat nettement, il faudroit qu'elle les eut présentes *à la fois*, (553. 554.) Or ces Sensations sont *successives:* Si donc la *Giroflée* affecte l'Odorat de la Statue, & qu'elle se rappelle en même temps l'Odeur de l'*Oeillet*, & celle de la *Rose*, elle aura le *Sentiment* du Nombre de *trois*, (ibid.) Je ne puis dire combien de Sensations la Statue peut avoir présentes *à la fois:* je renvoye là-dessus au Paragr. 561.



CHA-

CHAPITRE XXIII.

*De l'état de la Statue dans la ſuppoſition que toutes les Fibres de l'*Odorat *ont été miſes en jeu.*

Du Plaiſir *qu'elle goûte aux ſuites* harmoniques, *& de ſes Effets.*

Conſidérations ſur les Songes *en général, & ſur ceux de la Statue en particulier.*

Des Viſions.

*De la Queſtion, ſi la Statue peut changer ou modifier l'*Ordre *de ſes Senſations.*

Des Abſtractions ſenſibles *que la Statue peut former; & en quoi conſiſte le* Phyſique *de ces Abſtractions.*

655. EN multipliant les Senſations dans le Cerveau de nôtre Statue, nous donnerons plus d'exercice à toutes les Facultés de ſon Ame: elles ſe déployeront ſur un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets, (622.) Cela n'a plus beſoin d'explication.

656. SI nous ſuppoſons que nous avons mis en jeu toutes les Fibres de l'*Odorat*, il pourra arriver que l'Ame ne ſera preſque jamais ſans quelque Senſation qui lui ſoit *préſente.*

L'impulſion réciproque des Faiſceaux les uns ſur les autres, l'action de l'Ame, (536.) l'impreſſion des Mouvemens inteſtins (180. 181. 184.) donneront fréquemment lieu au *Rappel* de différentes Senſations, qui

qui en réveilleront d'autres; celles-ci, d'autres à leur tour: (651.) & comme la Chaine est déja fort étendue, il arrivera rarement qu'il n'y ait pas quelque chainon qui soit ébraulé.

657. PARMI ce grand nombre de Sensations que nous supposons que la Statue a déja éprouvées, (656.) il y en a qui pourront lui paroître indifférentes, parce qu'elle les comparera à d'autres plus agréables.

Il est très évident qu'aucune Sensation n'est *en soi* indifférente: toute Sensation est accompagnée d'un certain degré de *Plaisir*, ou d'un certain degré de *Déplaisir*, ou de *Douleur*; (195.) qui résulte originairement du degré d'ébranlement des Fibres appropriées à la Sensation; (118) ou de l'*Espece* des Fibres ébranlées, (85.)

Mais, un Etre *Sentant* qui a éprouvé un grand nombre de Sensations, parmi lesquelles il en est qui différent beaucoup par le degré de *Plaisir* qu'elles renferment, peut juger *indifférentes* des Sensations qui ne lui paroîtroient pas telles, s'il ne les *comparoît* point à d'autres plus propres à flatter sa *Sensibilité*. Tout Etre qui *sent*, veut sentir agréablement, & le plus agréablement qu'il est possible.

658. SI la Statue n'éprouvoit pendant quelque temps, que de ces Sensations qu'elle s'est accoutumée à regarder comme *indifférentes*, elle tomberoit dans cet état que nous exprimons par le terme d'*Ennui*.

Son Ame accablée de cet Ennui, ne *rappelleroit* point au gré de sa Volonté le Souvenir des Sensations

fations *agréables* qu'elle auroit éprouvées: je crois avoir démontré que ce n'eft point ainfi que s'opére cette forte de *Rappel*, (499. 500. 501.)

Mais; la Senfation *indifférente* que nous fuppofons que la Statue éprouve actuellement, tient à des Fibres qui lui font appropriées, (85.) Ces Fibres font actuellement ébranlées par l'Objet. Elles communiquent leur ébranlement à d'autres Fibres avec lefquelles elles ont contracté des liaifons, (651.) Celles-ci en ébranlent d'autres; &c.

Ainfi différentes Senfations font reproduites à l'Ame, & elle en a la *confcience*, (200.) Parmi ces Senfations, il en eft de plus ou de moins *agréables*. L'Ame leur donne donc plus ou moins d'*Attention*, à proportion du degré de *Plaifir* qu'elles renferment, (140. 141. 144.) Elle la fixe fur celle qui lui plaît le plus. De là, le *Défir* de jouir de la plénitude de cette Senfation, (170. & fuiv.) Elle devient un *Befoin* relativement à l'état d'*Ennui* que nous fuppofons que la Statue éprouve. Si elle connoiffoit l'*Objet* de cette Senfation; fi elle pouvoit fe le procurer; le terme du *Défir* feroit la *poffeffion* de cet Objet.

659. MAIS, des Senfations que l'Ame juge *indifférentes*, peuvent lui devenir très *agréables*, fi elles concourent à produire une fuite *harmonique*. Les Rapports *primitifs* qu'elles foutiennent avec les autres Senfations de la *fuite*, l'Ordre dans lequel elles fe fuccédent, le paffage des unes aux autres, les comparaifons qui naiffent de ce paffage, donneront à l'Ame d'autant plus de Plaifir, que l'Harmonie fera plus *une & variée*, (367. 368. & fuiv. 386.) La

La somme du Plaisir sera ainsi plus grande que celle de tous les Plaisirs *absolus*, (351) de la suite, pris à part; car elle sera augmentée de la somme de Plaisir attachée à cette suite, entant qu'*ordonnée*, (369. 370. 371.)

660 ON voit par là, qu'une suite *Ordonnée* peut n'etre toute composée que de Sensations que l'Ame jugeroit *indifférentes* si elle les éprouvoit *à part*, & qui lui deviennent très *agréables* par l'*Ordre* dans lequel elles s'affectent. Tous les *Tons* de la Musique pris à part, nous paroissent bien insipides; qu'elle *Harmonie* résulte de leurs *Accords !*

Des Sensations désagréables peuvent même devenir agréables par la place qu'elles occupent dans une certaine suite. Les *contrastes* comme les *accords* donnent naissance aux Plaisirs *de comparaison*.

Nôtre Statue pourroit donc goûter des suites, dont les unes ne renfermeroient que des Sensations *indifférentes*; & dont les autres renfermeroient quelques Sensations *désagréables*.

661. LES suites auxquelles la Statue aura donné le plus d'*Attention*, seront celles que le Cerveau aura le plus de *disposition* à reproduire. On a vu dans le Chapitre XI, que l'*Attention* est une Force qui, en s'appliquant aux Fibres sensibles, augmente l'intensité de leurs mouvemens. Cette Force tend donc de sa nature à fortifier dans les Fibres toutes les *Déterminations* qui leur ont été imprimées. Au nombre de ces *Déterminations*, sont celles en vertu desquelles elles s'ébranlent les unes les autres dans un *Ordre* constant, (641. & suiv. 651.) L'Expérience

rience prouve que la *Mémoire* retient avec plus ou moins de fidélité une suite d'Idées, ou de Mots, à proportion du *degré* d'Attention que nous avons prêté à cette suite. La *Mémoire* tient essentiellement aux *Déterminations* que les Fibres *sensibles* contractent : l'*Attention* fortifie donc ces *Déterminations*.

662. Si nous laissons nôtre Statue à elle-même, le *Rappel* de telle ou de telle Sensation, de telle ou de telle suite, dépendra du mouvement qui s'excitera dans le Cerveau; & le degré d'*intérêt* de chaque Sensation, ou de chaque suite déterminera l'exercice de la *Volonté*, (131. 140. 141. 144. 145. 341. 512.)

Si nous présentons au Nez de la Statue un Corps odoriferant, l'action de ce Corps sur les Fibres qui lui sont appropriées. les mettra en mouvement; & ce mouvement se communiquera aux divers Faisceaux avec lesquels ces Fibres auront contracté des liaisons, (651.) Les Sensations attachées à l'ébranlement de ces Faisceaux, seront reproduites; ce seront des Sensations concomitantes, ou *associées*, dont la Succession plus ou moins rapide sera une mesure variable de la durée, de celle que l'Objet excitera, &c. (575.)

663. Nous éprouvons que l'*Ordre* de nos Idées n'est pas le même dans le *Sommeil* & dans la *Veille*. Nôtre Ame est bien affectée pendant le Sommeil par différentes suites d Idées; mais les Idées qui composent ces *suites* forment souvent des *Associations* très bizarres, & qui n'ont que peu ou point de Rapport avec les représentations de la Veille.

J'ai déja dit ma pensée sur la Méchanique des *Songes* eu général, (180. & suiv.) Si j'ai prouvé, comme je le présume, que la reproduction des Idées pendant la Veille, est due principalement aux Mouvemens qui s'excitent dans le Cerveau; (433. & suiv. 499. & suiv.) il n'est pas douteux que la reproduction des Idées pendant le Sommeil ne soit due à une semblable cause.

664. Des impulsions intestines peuvent ébranler pendant le Sommeil un, ou plusieurs Faisceaux de Fibres sensibles, (184.) Aussi-tôt les Idées attachées à l'ébranlement de ces Faisceaux seront reproduites. Mais, aucun Faisceau n'est absolument isolé: tous sont liés les uns aux autres par des nœuds que les circonstances ont formés. J'ai indiqué dans le Paragraphe 651., comment je conçois que cette liaison s'opére.

Le Faisceau, ou les Faisceaux qu'une impulsion intestine a ébranlés, communiquent donc leur ébranlement aux différens Faisceaux avec lesquels ils ont contracté le plus de liaison. De là, la reproduction d'une certaine suite d'Idées pendant le Sommeil.

665. Si la propagation du mouvement n'étoit ni troublée, ni interrompue, les *Songes* ne différeroient des répréfentations de la Veille, que par le plus ou le moins d'*intensité* des impressions. Le Faisceau auquel tient une certaine Idée, étant ébranlé, tous les Faisceaux avec lesquels il auroit contracté des liaisons, le seroient successivement. La Chaîne des Idées *associées* seroit reproduite dans le même Ordre que dans la Veille. Ce seroit un Paysage,

ſage, une Scène tragique, un Diſcours, &c. ſuivant l'*eſpece* de Faiſceau qui auroit été ébranlé le premier.

666. Mais ; l'Expérience nous apprend qu'il s'en faut beaucoup que l'Ordre de nos Idées ſoit auſſi régulier dans le Sommeil que dans la Veille. Il faut donc en chercher la raiſon dans de nouvelles impulſions inteſtines, qui ſurviennent, & qui choquent plus ou moins l'Ordre des mouvemens. Car l'Expérience nous apprend auſſi que le mouvement tend à ſe propager du côté où il éprouve le moins de réſiſtance. Or, il en éprouve moins quand il ſe propage dans l'Ordre ſuivant lequel différens Faiſceaux ont été ſouvent ébranlés; (647. & ſuiv.) par exemple, dans l'Ordre exprimé par la ſuite *A, B, C, D, E, F,* (628. & ſuiv.)

Si donc nous ſuppoſons qu'une impulſion inteſtine ébranle le Faiſceau *A*; le mouvement tendra à ſe propager de *A* en *B*, de *B* en *C*, &c.

Mais, ſi dans l'inſtant où le Faiſceau *C* eſt prêt à être ébranlé par le Faiſceau *B*, une nouvelle impulſion inteſtine ſurvient, qui ébranle plus fortement le Faiſceau *F*, que le Faiſceau *C*, ne peut l'être par le Faiſceau *B*, la Perception *F* ſuccédera immédiatement à la Perception *B*, & l'Ordre de la ſuite en ſera toublé.

D'autres impulſions inteſtines peuvent ébranler en même temps d'autres Faiſceaux, & reproduire ainſi les Idées attachées à cet ébranlement. Et ſi ces Idées n'ont entr'elles aucun rapport, il s'en formera mille aſſociations bizarres, & qui différeront plus ou moins des repréſentations de la Veille.

Il en sera alors du Cerveau, comme d'un Claveffin dont une main ignorante ébranleroit les Touches.

667. Il semble donc que l'on puisse inférer de ces Principes généraux sur la Méchanique des *Songes*, que moins les impulsions intestines sont fréquentes, nombreuses, variées, & plus la Chaîne des Idées qui s'offrent à l'Ame pendant le Sommeil, doit se rapprocher des représentations de la Veille : Car les Fibres sensibles tendent à s'ébranler les unes les autres dans l'Ordre suivant lequel elles ont été le plus souvent ébranlées pendant la Veille, (637.) Il suffit donc que le mouvement soit imprimé à un seul Faisceau par quelque impulsion intestine, pour qu'il tende à se propager dans une suite déterminée de Fibres. Les Idées qui seront ainsi reproduites formeront une Chaîne d'autant plus longue, d'autant plus continue, que l'impulsion aura été plus forte, & que les Fibres auront été plus souvent ébranlées dans le même Ordre.

Mais, comme le mouvement s'affoiblit de plus en plus, & s'éteint enfin par la *communication*; (162. & suiv. 166.) si au bout d'un certain temps il ne survient point de nouvelle impulsion intestine, le *Songe* finira, & sa durée sera proportionelle au nombre des Faisceaux qui auront été ébranlés successivement, & à la rapidité des mouvemens.

Si une nouvelle impulsion survient, qui affecte une autre suite de Faisceaux, une nouvelle chaîne d'Idées s'offrira à l'Ame, & ce sera un autre *Songe* qui succédera au premier, &c. &c. Les impressions

fions du déhors fe mêlant quelquefois à celles du dedans, modifient fingulièrement les Songes.

668. On a vu dans les Chapitres VII., XX., XXI., XXII., que la Structure des Fibres fenfibles eft telle, qu'elles retiennent pendant un tems plus ou moins long, toutes les Déterminations qu'elles ont reçues de quelque impulfion que ce foit. Si donc les impulfions que différens Faifceaux ont reçues pendant le Sommeil ont été affez fortes pour faire une impreffion plus ou moins durable, fur les Elémens de ces Faifceaux & fur les Elémens des Parties par lefquelles ils communiquent enfemble, (651.) le *Souvenir* du Songe fe confervera pendant un temps plus ou moins long,

Ce Souvenir fera donc d'autant plus vif, que les Elémens auront plus retenu des *Déterminations* produites par ces impulfions que je pourrois nommer *accidentelles*.

Il fera très confus, s'il n'y a qu'un très petit nombre de Fibres qui ayent retenu exactement ces Déterminations *fortuites*.

Mais, fi à fon réveil, l'Ame déploye fortement fon *Attention* fur ces Fibres, l'augmentation de mouvement qu'elle y produira, pourra fe communiquer à quelques unes des autres Fibres qui auront été ébranlées avec celles-là, & qui n'auront pas achevé de perdre les *Déterminations* acquifes pendant le Sommeil, (456. 536.) Le *Souvenir* du Songe deviendra ainfi un peu moins confus; la chaîne des Idées commencera à fe débrouiller un peu.

Je ne fais, comme l'on voit, qu'ébaucher cette

Méchanique des *Songes* : je crois que mes Lecteurs aimeront que je leur laisse finir cette ébauche.

669. CES Principes généraux s'appliquent d'eux-mêmes aux Songes de nôtre Statue. Si nous supposons, par exemple, qu'une impulsion intestine affecte pendant le Sommeil de l'Automate, le Faisceau de Fibres appropriées à l'Odeur de la *Rose*, la Sensation de cette Odeur sera aussi-tôt reproduite.

Mais, nous avons supposé ci-devant, que la Statue a donné souvent son *Attention* à la suite exprimée par les Termes *Rose*, *Oeillet*, *Giroflée*, *Jasmin*, *Lys*, *Tubereuse* ; (623. 625. 653. 654.) Il s'est donc formé entre les Faisceaux appropriés à l'action de ces Fleurs, une liaison, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler les uns les autres dans l'Ordre de la suite. (651. 653.)

Le Faisceau affecté par l'impulsion intestine, ébranlera donc le Faisceau approprié à l'*Oeillet* ; celui-ci, le Faisceau approprié à la *Giroflée*, &c. Toute la suite sera donc ainsi reproduite comme dans la Veille, pourvu toutefois qu'il ne survienne point de nouvelle impulsion intestine qui en trouble l'*Ordre* (666.)

670. IL en sera de même de toutes les suites qui auront souvent affecté le Cerveau de la Statue pendant la Veille, & qui auront fortement excité son *Attention*. Toutes seront reproduites, si le premier Faisceau est assez fortement ébranlé pour que son mouvement puisse se communiquer à tous les autres Faisceaux de la suite.

Diffé-

Différentes suites seront de même reproduites successivement & prolongeront la chaîne du Songe, suivant le nombre & la maniere des impulsions intestines.

Différens Faisceaux ébranlés sans ordre, donneront naissance à un Songe bizarre.

Si quelque impulsion agit fortement & pendant un certain temps, sur un Faisceau qui n'ait pas encore contracté beaucoup de liaison avec d'autres Faisceaux, la Sensibilité de l'Ame sera, pour ainsi dire, toute concentrée dans la Sensation attachée à l'ébranlement de ce Faisceau, & ce sera un Songe *simple*: les autres seront des Songes *composés*, &c.

671. On conçoit assez que la Statue ne peut distinguer le *Sommeil* de la *Veille*. Un Songe équivaut pour elle à la réalité, soit que l'Organe reçoive du dehors le principe de ses mouvemens, soit qu'il le reçoive du dedans, l'effet est essentiellement le même par rapport à l'Ame. Toute la différence qu'elle peut démêler, entre ce qui se passe en elle pendant le Sommeil, & ce qui s'y passe pendant la Veille, se réduit au *degré* d'intensité des impressions. Mais il est bien évident que cela ne suffit point pour lui faire distinguer ces deux états. Nous ne parviendrions point nous-mêmes à les distinguer, si nous n'avions pas contracté l'habitude de réfléchir sur ce qui se passe en nous, & hors de nous: habitude qui s'étend & se fortifie encore par l'exercice de nos cinq Sens. Nous conservons un Souvenir distinct des Objets qui nous affectoient avant le Sommeil, & de l'Ordre dans lequel ils nous affectoient. A nôtre Réveil, nous comparons ce que ce Souvenir nous

retrace, avec ce qui s'offre alors à nous ; & la conformité que nous y remarquons, est le fondement de la persuasion où nous sommes que nous veillons.

672. Il semble que l'Ame ne soit dans les *Songes* que simple Spectatrice ; Au moins sa *Liberté* ne paroit-elle pas s'y déployer comme dans la *Veille*. Et c'est, sans doute, la raison du désordre que nous observons dans les Idées qui composent la plûpart de nos Songes.

Pendant la Veille, la Liberté suit les Loix de la *Réflexion*, (260. 261. 262. 272.) L'Ame y dirige son *Attention* relativement aux circonstances où elle se trouve ; à la nature des Sujets qui l'occupent, à l'Ordre, à l'Analogie des Idées. Elle a la conscience de toutes ces choses, & cette conscience est *réfléchie*.

Si donc par l'effet d'un mouvement fortuit du Cerveau, une Idée étrangére est alors reproduite, l'Ame reconnoissant aussi-tôt l'*hétérogénéité* de cette Idée, en détournera son *Attention*, pour la porter sur quelqu'une des Idées qui font le sujet de sa méditation: L'augmentation de mouvement qu'elle produira ainsi dans le Faisceau approprié à cette Idée, (136. & suiv. 85.) réveillera une, ou plusieurs Idées *analogues*, (651.) & l'Ame continuera, de la sorte, à suivre le fil ou l'enchaînement naturel des Idées.

L'Expérience paroît prouver que l'Attention ne s'exerce point ainsi dans le Sommeil. Si une Idée *hétérogéne* y est reproduite, l'Ame la contemple, & elle contemple de même toutes les Idées que celle-ci rappelle.

673.

673. MAIS, pourquoi l'Ordre de nos Idées eſt-il, en général, moins régulier dans le Sommeil que dans la Veille; ou, pour m'exprimer en d'autres termes, pourquoi l'*Activité* de l'Ame ne ſe deploye-t-elle pas également dans l'un & l'autre de ces deux états.

Dans la Veille, l'exercice de nos Facultés eſt déterminé par les impreſſions du déhors, toujours plus vives que celles du dedans, (89 602. 604. 605.) Nôtre *Activité* ſe deploye donc dans la Veille, relativement aux circonſtances extérieures où nous nous trouvons alors placés. Un Objet s'offre à nous; on nous parle; une affaire nous ſurvient; les différens Faiſceaux appropriés à ces divers Objets, en ſont fortement ébranlés; ils ébranlent fortement les Faiſceaux avec leſquels ils ont contracté des liaiſons. Les Idées *analogues* ſont auſſi-tôt reproduites, (651.) L'*Activité* de l'Ame ſe déploye dans le rapport à l'Ordre de ces mouvemens, ou de ces reproductions.

Si une impulſion inteſtine réveille alors quelque Idée étrangére, l'Ame ne ſe livre point à cette Idée; parce que ſon *Attention* eſt ſans ceſſe rappellée à la ſuite de l'Affaire ou du Diſcours, par la forte impreſſion que la préſence des Objets produit ſur les Faiſceaux qui leur ſont appropriés, & par ces Faiſceaux ſur tous ceux qui leur ſont *analogues*.

674. IL n'en eſt pas de même pendant le Sommeil: Dans cet état, l'Ame eſt toute livrée aux impreſſions du dedans. Son *Attention* ſe borne à ſuivre l'enchaînement des Idées qui s'offrent à elle. C'eſt un Tableau qu'elle contemple, & dont les teintes douces ſont preſque toutes à l'Uniſſon. Si ce

Tableau n'eſt compoſé que de Figures bizarrement aſſociées, l'Ame n'eſt point choquée de cette bizarrerie, parce qu'elle n'a pas préſenté à ſon Entendement, les Idées qui pourroient la lui rendre choquante; & nous avons vu que le Rappel de ces Idées ne dépend pas uniquement du bon plaiſir de l'Ame (443. & ſuiv. 490. & ſuiv.); elle eſt donc alors dans le cas d'un Etre qui n'auroit jamais eu que des Idées bizarres; c'eſt une eſpéce de folie momentanée, dont elle ne peut s'appercevoir: car des Idées réfléchies, qui ne ſont pas préſentes à l'Entendement, ſont comme nulles par rapport à lui.

Enfin, les impulſions inteſtines ſont momentanées; elles ne peuvent donc produire ſur l'Ame des effets ſemblables à ceux qu'y produit la préſence des Objets, (673.) ces ſortes d'impreſſions différent encore de celles des Objets par le degré d'intenſité.

675. Je l'ai remarqué; (601.) dans l'Ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont été ébranlées par les Objets, qui puiſſent l'être par d'autres Mobiles. Nous n'avons jamais de Senſations *nouvelles* que par l'intervention d'Objets *nouveaux*. Dans l'Ordre naturel, nos Songes ne peuvent donc rouler que ſur les Idées qui nous ont affecté pendant la Veille. Mais, certaines Idées peuvent être aſſociées en Songe d'une maniere ſi étrange, que les Objets qui réſultent de leur aſſociation nous paroiſſent *nouveaux*. Cependant ſi à nôtre réveil, nous prenons la peine de décompoſer ces Objets imaginaires, nous reconnoîtrons bientôt que chacune des Idées *partiales* qui en compoſent l'Idée *totale* nous a déja été préſente pendant la Veille. Il en eſt des Fibres de nôtre

nôtre Cerveau comme de tous les *Signes* de nos Idées ; qui, suivant qu'ils sont combinés, présentent à l'Esprit différentes choses.

Les Songes sont donc toujours des répresentations plus ou moins régulieres, plus ou moins bizarres des Objets qui nous ont occupés pendant la Veille. Et comme la *Vue* & l'*Ouïe* sont les Sens dont nous faisons un plus fréquent usage ; il s'ensuit que les Fibres appropriées aux Objets de la *Vue* & à ceux de l'*Ouïe*, sont de toutes les Fibres de nôtre Cerveau, les plus *mobiles ;* car elles sont celles qui ont reçu de l'Habitude le plus de disposition au mouvement, (610.) Une conséquence nécessaire de ceci, est que nos Songes doivent rouler plus souvent sur les Objets de la *Vue* & de l'*Ouïe*, que sur ceux des autres *Sens*. C'est aussi ce que l'Expérience confirme ; il nous arrive plus rarement en Songe de croire *Sentir* ou *goûter;* qu'il ne nous arrive de croire *voir* ou *entendre.*

676. Une Sensation quelconque dépendant originairement de l'ébranlement de certaines Fibres, il est indifférent à la reproduction de la Sensation que ces Fibres reçoivent leur mouvement du dedans, ou qu'elles le reçoivent du dehors. Si donc par l'action de quelque Cause que ce soit, les Fibres *sensibles* sont ébranlées en pleine Veille, de maniere à représenter à l'Ame une suite ordonnée de choses ou d'événemens, elle aura une *Vision*. Elle reconnoîtra que cette Vision n'est point son Ouvrage, parce qu'elle a un Sentiment clair de la nature & de l'Ordre des Idées qui lui étoient présentes immédiatement avant la Vision, & de celles qui lui sont encore

core présentes pendant la Vision. Elle s'en convaincra de plus en plus par l'impuissance où elle se trouvera d'écarter l'Apparition en portant son *Attention* sur d'autres Idées. L'intensité du mouvement des Fibres appropriées à la Vision, la fera dominer sur toutes les Idées que l'Imagination ou la Mémoire rappelleront. L'Ame ne s'appropriera donc pas cette Vision comme elle s'appropie le *Rappel* de la plûpart de ses Idées, (445. 446. & suiv.) Elle sentira donc qu'elle n'a pas le même pouvoir sur la Vision, que sur les Idées qu'elle croit rappeller. Enfin, parce que l'Ordre, où l'Enchaînement de ses Idées ne l'a point acheminée à *vouloir* la Vision, elle en conclurra certainement qu'elle ne dépend point de sa Volonté.

Je pourrois raconter sur ce sujet, un cas fort singulier, & qui passeroit pour fabuleux, s'il n'étoit appuyé sur des témoignages dignes de foi. Mais, l'exposition de ce Phénoméne Psychologique demanderoit un Ecrit à part, que je pourrai publier quelque jour avec ses Preuves justificatives. Je me bornerai donc à dire, que je connois un Homme respectable, plein de santé, de candeur, de jugement & de mémoire, qui, en pleine Veille, & indépendamment de toute impression du déhors, apperçoit de temps en temps, devant lui, des Figures d'Hommes, de Femmes, d'Oiseaux, de Voitures, de Bâtimens, &c. Il voit ces Figures se donner différens mouvemens; s'approcher, s'éloigner, fuir; diminuer & augmenter de grandeur; paroître, reparoître: il voit les Bâtimens s'élever sous ses yeux, & lui offrir toutes les Parties qui entrent dans leur Construction extérieure. Les Tapisseries de ses Appartemens lui paroif-

paroiffent fe changer tout à coup; ces Tapifferies fe couvrir de Tableaux qui repréfentent différens Payfages. Un autre jour, au lieu de Tapifferies, & d'Ameublemens, ce ne font que des Murs nuds, & qui ne lui préfentent qu'un affemblage de Matériaux bruts. D'autrefois, ce font des Echaffaudages; mais, fi j'entrois dans un plus grand détail, je décrirois le Phénoméne; & je ne veux que l'indiquer. Toutes ces Peintures lui paroiffent d'une netteté parfaite, & l'affecter avec autant de vivacité que fi les Objets eux-mêmes étoient préfens; mais, ce ne font que des Peintures; car les Hommes & les Femmes ne parlent point, & aucun bruit n'affecte fon oreille. Tout cela paroît avoir fon Siege dans la Partie du Cerveau qui répond à l'Organe de la *Vue*, (30) La perfonne dont je parle a fubi, en différens temps, & dans un âge très avancé, l'Opération de la Cataracte aux deux yeux. Le grand fuccès qui avoit d'abord fuivi cette Opération, ne fe feroit fans doute point démenti, fi un goût trop vif pour la Lecture avoit permis au Vieillard de ménager l'Organe comme il demandoit à l'être. Actuellement l'Oeil gauche, qui étoit le meilleur, eft prefque fans fonction; l'Oeil droit lui permet encore de diftinguer les Objets qui font à fa portée. Mais; ce qu'il eft très important de remarquer; c'eft que ce Veillard ne prend point, comme les Vifionnaires, fes Vifions pour des réalités; il fçait juger fainement de toutes ces apparitions, & redreffer toujours fes premiers jugemens. Ces Vifions ne font pour lui que ce qu'elles font en effet, & fa Raifon s'en amufe. Il ignore d'un moment à l'autre quelle Vifion s'offrira à lui: Son Cerveau eft un Théâtre dont les Machines exécutent des Scenes, qui

qui surprennent d'autant plus le Spectateur qu'il ne les a point prévues.

Si c'étoit ici le lieu d'analyser tous les Faits que présente cet étrange Phénoméne, je montrerois qu'il s'explique heureusement pas les Principes que j'ai tâché à établir dans le cours de cet Ouvrage, & qu'il les confirme. Il n'est pas difficile d'imaginer des Causes Physiques qui ébranlent assez fortement différens Faisceaux de Fibres sensibles, pour représenter à l'Ame l'Image de divers Objets, avec autant de vivacité que si les Objets eux-mêmes agissoient sur ces Faisceaux. Et si les Fibres qui servent à la *Réflexion* ne sont point alors intéressées, si elles sont dans leur état naturel, l'Ame ne confondra point les Visions avec la réalité. Ces Fibres ébranlées aussitôt par celles qui seront le Siege des Visions, retraceront à l'Ame des Idées, qui la mettront en état de discerner le Vrai du Faux, &c.

Au reste, j'ai assez prouvé, (136. & suiv.) que l'*Attention* augmente l'effet des mouvemens que différentes Causes Physiques impriment aux Fibres sensibles. L'*Attention* ajoute donc un nouveau degré de force à cette sorte d'*Imagination* (212.) qui produit les *Visions*.

Si les Visions *Prophétiques* ont eu une Cause matérielle, l'on en trouveroit ici une Explication bien simple, & qui ne supposeroit aucun Miracle: l'on conçoit assez, que DIEU a pû préparer de loin dans le Cerveau des *Prophêtes* des Causes Physiques propres à en ébranler, dans un temps déterminé, les Fibres sensibles suivant un *Ordre* relatif aux Evénemens futurs qu'il s'agissoit de représenter à leur Esprit.

677.

677. NÔTRE Statue ne peut actuellement éprouver rien de semblable à ce que je viens de rapporter : elle n'a encore fait usage que de l'*Odorat :* mais si une Cause quelconque faisoit sur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Rose*, une impression égale, ou à peu près, à celle qu'y produiroit cette Fleur, la Statue auroit, à sa maniere, une *Vision*, & cette Vision se confondroit pour elle avec la réalité.

678. LA Statue peut-elle changer à son gré l'*Ordre* de ses Sensations ; ou leur donner dans sa Mémoire un arrangement différent de celui qu'elles y ont reçu de l'action des Objets ?

Afin de rendre ceci plus clair, je prends toujours pour exemple, la suite *A, B, C, D, E, F*, qui exprime l'Ordre constant dans lequel six Objets ont souvent affecté le Cerveau de l'Automate, (628.)

Je demande donc si la Statue peut changer, ou modifier à son gré, l'*Ordre* de ces six Sensations ; lier, par exemple, la Sensation *A*, avec la Sensation *F*, & passer ainsi immédiatement de l'une à l'autre ?

679. LA Question, si l'Ame peut, à son gré, faire une chose, suppose qu'elle a un *Motif* de le vouloir : car nous avons vu que la *Volonté*, comme la *Liberté*, n'est qu'un simple Pouvoir, dont l'exercice est subordonné à celui de la Sensibilité, (494. 512.) Nous avons vu encore qu'un Etre Sentant ne peut être déterminé à agir, qu'en vertu d'une Sensation agréable ou désagreable dont il est affecté, (131.)

Afin donc que l'Ame de la Statue desire de passer immédiatement de la Sensation *A*, à la Sensation

ſation *F*, il faut que les Senſations intermédiaires lui ſoient moins agréables.

Mais, le Faiſceau *A*, n'a jamais contracté avec le Faiſceau *F*, les liaiſons qu'il a contractées avec le Faiſceau *B*, (646. & ſuiv.) L'Ame ne ſauroit donc paſſer immédiatement de *A*, en *F*: car au moment que le Faiſceau *A* eſt ébranlé, il ébranle le Faiſceau *B*, & non le Faiſceau *F*, qui ne peut l'être que par le Faiſceau *E*.

Mais; l'Ame peut ne donner point du tout d'*Attention* aux Senſations Intermédiaires: & comme le mouvement eſt fort rapide, elle peut croire avoir paſſé immédiatement de *A* en *F*.

Si cela ſe répére ſouvent, la liaiſon de *A* avec *B*, s'affoiblira inſenſiblement. Il en ſera de même de la liaiſon de *B*, avec *C*, de *C*, avec *D*, &c.

Le Faiſceau *A* commencera donc à contracter une nouvelle liaiſon avec le Faiſceau *F*, en vertu de laquelle il tendra à l'ébranler, (641. & ſuiv.)

Telle eſt, en général, la maniere dont je conçois que l'Ame de la Statue peut modifier l'*Ordre* de ſes Senſations. Au reſte; le degré d'*Attention* qu'elle donne aux Senſations *A* & *F* aide encore à les lier entr'elles, (633.)

680. NÔTRE Statue peut-elle former des *Abſtractions?* Ce que j'ai dit des Abſtractions dans les Chapitres XIV, XV, XVI., léve toute équivoque ſur cette Queſtion. On voit qu'il ne s'y agit que d'Abſtractions *ſenſibles*: (209.) la Statue ne peut encore former des Abſtractions *intellectuelles*, (229.)

(229.) Son Entendement a besoin de *Signes* pour se déployer, & il n'a point encore de Signes.

La Statue n'ayant jusqu'ici fait usage que de l'*Odorat*, quand elle est affectée d'une Odeur, elle est plus à cette Odeur, qu'elle n'y seroit si son *Attention* étoit partagée par les impressions qu'elle pourroit recevoir en même temps des autres *Sens*. Il est donc possible qu'elle démêle dans l'Odeur qui l'affecte, des choses que nous ne saurions y démêler. Les Corpuscules qui émanent de l'Objet, ne sont pas tous précisément semblables. (111.) Il peut y avoir entr'eux des différences que l'Organe saisit, & qu'il transmet à l'Ame. Le degré d'*Attention* qu'elle donne à la Sensation, rend toutes ces petites impressions plus Saillantes, (141.) La Sensation peut donc lui paroître moins *une*, moins *simples* qu'à nous, (202. 203. 204.) Les différentes impressions qu'elle y démêle, sont comme autant de Parties d'un même Tout. Ce sont des Idées *partiales*, qui peuvent donner naissance à des abstractions. (207.) Nous éprouvons qu'en concentrant nôtre *Attention* sur un sujet, nous venons à y découvrir des choses qui nous avoient d'abord échappé; & ce qui nous avoit paru très simple, commence à nous paroître composé. La délicatesse des Organes donne à l'Ame plus de facilité à saisir les Nuances. Sensible aux plus légéres Impressions, un Organe délicat ne laisse rien perdre. Prompt, & exact à transmettre à l'Ame tout ce qu'il reçoit, il lui fait souvent trouver la *Variété*, où elle n'auroit apperçu que l'*Unité*, si l'Instrument de la Sensation eut été moins parfait. La *Pénétration* tient à cette perfection des Organes: Si elle découvre si promptement tout ce qui

appartient à un ſujet, & ce qu'il renferme de plus caché, c'eſt que le tact fin des Fibres appropriées au ſujet en ſaiſit toutes les impreſſions; c'eſt que la merveilleuſe facilité qu'elles ont à ébranler toutes les Fibres qui leur ſont analogues, réveille avec l'Idée principale, une multitude d'Idées concomitantes, qui donne lieu à des comparaiſons promptes, délicates, fines. L'Eſprit apperçoit dans l'Objet mille traits, qui échappent à des yeux moins perçans. Si une grande application de l'Eſprit, compenſe ſouvent le défaut de Pénétration, c'eſt que l'application eſt une *Force* qui ſe déploye ſur les Organes, & qui en ſurmonte l'inertie, (136. & ſuiv.) Des impreſſions qui n'avoient pas été ſenties, commencent à l'être, par l'augmentation d'intenſité que l'*Attention* produit dans le mouvement des Fibres, (141.)

Mais; quelle que ſoit la nature de cette Force que nous repréſentons par le terme d'*Attention*, il eſt certain que le partage l'affoiblit. Les procédés auxquels nous avons recours quand nous voulons méditer profondément ſur un ſujet, tendent tous à concentrer l'*Attention* ſur un petit nombre de Fibres, & à prévenir ou écarter les mouvemens étrangers. Il faut voir là-deſſus, ce que M. de FONTENELLE raconte de MALEBRANCHE. Sans doute, que ſi ce ſubtil Métaphyſicien eut pu s'aliener davantage de ſes Seus extérieurs, ſon Sens intérieur eut fait encore de plus rares découvertes.

Si le Silence des Sens favoriſe les opérations de l'Entendement pur, la privation d'un Sens augmente de même l'activité & la délicateſſe de quelqu'un des autres Sens. Le *Toucher* eſt en général plus

plus subtil dans les Aveugles-nés. Il va quelquefois jusqu'à leur faire distinguer les Couleurs. Le Son qui se réfléchit de dessus les Corps solides, leur annonce qu'ils sont dans le voisinage de tels Corps, &c. Nous avons tant de facilité à nous servir des yeux; leur exercice est si prompt, si commode, si étendu, qu'il diminue beaucoup les avantages que nous pourrions retirer du Toucher. L'Activité de nôtre Ame se porte presque toute entiere du côté où elle éprouve le moins de fatigue, ou de travail. L'*Attention* s'exerce donc peu sur les Fibres du Toucher, & beaucoup sur celles de la Vue. Mais l'*Attention* entretient & augmente la mobilité des Fibres: une infinité de Fibres du Toucher tombent donc chez nous en paralysie, faute d'exercice. De ce nombre sont celles auxquelles tient le discernement des Couleurs. Il en est de même de quantité de Fibres des autres Sens que nous cultivons moins que la Vue. Enfin, nous ne tirons pas tous le même parti des yeux; & combien d'Hommes chez qui une grande partie des Fibres de la Vue, & de celles de l'Entendement qui leur correspondent, (522.) sont condamnés à une Paralysie éternelle!

On conçoit donc comment l'*Odorat* peut procurer à nôtre Statue des connoissances dont nous ne nous doutons point. On voit comment elle peut démêler dans une Odeur qui nous paroît très simple, une composition que nous ne saurions y appercevoir.

Il est donc possible que la Statue fasse sur ces Odeurs de ces Abstractions que nous nommons *partiales;* elle en fera de ce Genre toutes les fois

qu'elle concentrera son Activité dans quelques Fibres d'un même Faisceau, (207.) A ces Fibres tient une Sensation *partiale*, que l'*Attention* rend dominante.

681. LES Degrés que l'Ame démêle dans la même Sensation peuvent donner lieu à une autre sorte d'*Abstraction;* car si la Statue porte son *Attention* sur un de ces degrés, elle le séparera en quelque sorte de la Sensation même. J'ai indiqué comment cela s'opére, lorsque j'ai cherché en quoi consiste le *Physique* du Souvenir de ces Degrés, (111. Chap. XX.)

682. LA Statue abstraira la *Durée*, quand occupée d'une Sensation, elle se rendra attentive à la *Succession* de celles que cette Sensation rappellera, (556. 584. 654.)

683. ENFIN, la Statue pourra s'élever à cette espéce d'Abstraction *universelle*, qui consiste à séparer de différens Individus ce qu'ils ont de commun, (207. 208.) Ainsi, quand plusieurs Odeurs lui seront présentes, & qu'elle fera attention à la maniere dont elles l'affectent, elle reconnoîtra qu'elles sont toutes *douces*, *pénétrantes*, ou *stiptiques*, &c.

Mais comment la Statue *abstrait*-elle, par exemple, la *douceur* de différentes Odeurs? Je pourrois me dispenser de l'expliquer, si je ne m'étois imposé la Loi, un peu dure, d'appliquer mes Principes à la Solution de toutes les Questions que mon Automate pouvoit m'offrir, dans l'état où j'ai entrepris de le considérer.

684. CHAQUE Odeur a son Caractere *propre*, qui la distingue de toute autre; & ce caractere dérive

rive originairement de l'*Espece* de Fibre appropriée à la Senſation, (85.)

Les Corpuſcules *odoriférans* ont entr'eux des diverſités relatives à celles qui ſont entre les différens Corps dont ils émanent. Je veux dire, que chaque Corps *odoriférant*, a ſes Corpuſcules *propres*, qui compoſent autour de lui une Atmoſphére *particuliere*.

Les Fibres de l'*Odorat* ont été conſtruites ſur des *Rapports* à l'action des Corpuſcules odoriférans; car elles ſont deſtinées à tranſmettre à l'Ame cette Action.

Il eſt donc autant de diverſité entre les Fibres de l'*Odorat*, qu'il en eſt entre les Corpuſcules *odoriférans*.

Nous ignorons en quoi conſiſte cette diverſité, parce que nous manquons de moyens pour la découvrir. Mais, comme il n'y a que les Fibres de la Vue qui puiſſent nous donner la Senſation de la Lumiere, il n'y a de même que *certaines* Fibres de l'Odorat qui puiſſent nous donner la Senſation d'une *certaine* Odeur.

Une Fibre ne peut différer eſſentiellement d'une autre que par la nature & l'arrangement de ſes *Elémens*.

J'entends par la *nature* d'un Elément, tout ce qui le conſtitue, ou qui fait qu'il eſt ce qu'il eſt; une Particule d'*Eau*, par exemple, & non une Particule d'*Air*. La nature d'un Elément eſt donc ſon *Eſſence réelle*, & cette Eſſence nous eſt inconnue, (241. 242.) Nous ne connoiſſons que certaines

I 3 *Qua-*

Qualités des Agrégats que les Elémens composent par leur réunion, (243.)

J'entends par l'*arrangement* des Elémens, toutes les manieres possibles dont ils peuvent être *disposés*, ou *combinés* en différentes Fibres.

De la nature, & de l'arrangement des Elémens dont une Fibre de l'*Odorat* est composé, dépend son *appropriation* à l'action de telle ou de telle *Espece* de Corpuscules.

De cette appropriation dérive le *mouvement* auquel la Sensation a été attachée.

Chaque Odeur a ses *Degrés*, ses Nuances, qui dépendent du plus ou du moins d'*intensité* de l'Action, (111.) Il semble donc qu'il ne suffiroit pas pour *varier* les Sensations, de *varier* simplement les *proportions* des Corpuscules odoriférans, & des Fibres qui leur correspondent. On n'obtiendroit par là, que différens degrés de la même Sensation, & non différentes Sensations. Un mouvement quelconque accéleré, ou retardé, est toujours le même mouvement.

Si donc nôtre Ame n'éprouve des Modifications que par les mouvemens imprimés aux Fibres sensibles, il faut que les mouvemens qui donnent lieu à *différentes* Modifications, différent entr'eux par quelque chose de plus que par l'*intensité*, ou la vitesse.

Ce n'est donc pas à un certain degré de mouvement, mais à un certain mouvement, que tient une certaine Sensation. Le degré du mouvement détermine seulement la force de l'impression.

Un

Un *certain* mouvement dans une Machine dépend de la *Construction* de la Machine ; & cette Construction dépend elle-même des *Rapports* que les Parties soutiennent entr'elles par leur configuration & par leur arrangement.

C'est donc par sa *Construction* qu'une Fibre sensible exécute un *certain* mouvement, plutôt que tout autre.

Cette Construction dépend des *Rapports* que les *Elémens* de la Fibre soutiennent entr'eux par leur configuration & par leur arrangement.

Je n'examine point si ces Elémens sont des Elémens *Premiers*, ou *Secondaires* ; j'entends ici par *Elémens* toutes les Parties de la Fibre qui contribuent *essentiellement* à son *Jeu*.

Ce Jeu a pour objet de transmettre à l'Ame l'impression de *certains* Corpuscules. La construction de la Fibre est donc dans un rapport à la nature, & à la maniere d'agir de ses Corpuscules.

Chaque Espece de Fibre *sensible* est donc un petit *Organe*, qui a ses Fonctions propres. Les *Elémens* sont les Parties constituantes de cet Organe. Leur arrangement respectif détermine sa *Construction*. La *somme* de ces Fonctions est la *Sensation* qu'il excite.

Les Elémens de la petite Machine sont unis les uns aux autres par cette même Force de *Cohésion* qui tend à unir tous les Elémens. Les Fibres où cette Force s'exerce le plus, sont celles qui *résistent* d'avantage : Celles où elle s'exerce le moins, sont les plus mobiles.

Ainsi les Fibres de l'*Odorat résistent* moins que celles du *Toucher ;* celles de la *Vue*, moins que celles de l'Odorat.

Enfin, la *résistance* varie encore entre les Fibres du même *Sens*, (111.)

La configuration & l'arrangement des Elémens, modifient cette Force : plus les surfaces sont petites, moins il y a de résistance : Mais des *Lamelles* peuvent être arrangées de maniere, à ne se toucher que dans quelques Points de leur surface.

Le degré de résistance détermine donc le degré de mobilité ; mais, le degré de mobilité ne paroit pas suffire pour rendre raison de l'*Espece* de la Sensation.

La Mémoire conserve un *Souvenir* plus ou moins clair de chaque Espece de Sensation ; & la *Mémoire* tient aux Fibres des Sens, (57. & suiv. Chap. XXII.)

L'Action des Objets sur les Sens imprime donc aux divers *Ordres* de Fibres dont ils sont composés, des *Déterminations* en vertu desquelles ils acquierent l'aptitude de retracer à l'Ame le *Souvenir* des diverses Sensations auxquelles ils sont *appropriés* (546. & suiv.)

Mais les *Déterminations* d'une Fibre sont dans ses Parties constituantes : Une Fibre *sensible* est donc construite de maniere que ses Parties constituantes peuvent être *modifiées* par l'action de l'Objet.

L'Objet agit par impulsion : la Fibre reçoit cette impulsion : elle se meut : ses Parties constituantes participent donc à ce mouvement.

L'Effet

L'Effet de ce mouvement est plus ou moins durable, puisque la *Mémoire* en est une conséquence.

Les Parties constituantes de la Fibre ne se retrouvent donc pas après l'impulsion, précisément dans le même état où elles étoient avant l'impulsion.

Le construction de la Fibre renferme donc deux choses essentielles: le pouvoir de *céder* à l'impulsion; & la capacité de *retenir* la Détermination que l'impulsion lui a imprimée.

Le pouvoir de céder à l'impulsion suppose dans les Parties constituantes de la Fibre, celui de *changer* de position respective, de s'éloigner plus ou moins les unes des autres, ou de revêtir les unes à l'égard des autres de nouveaux rapports de Situation.

La capacité de retenir la Détermination imprimée, suppose que les Parties constituantes de la Fibre sont configurées, ou ordonnées de maniere qu'elle ne se *rétablissent* pas immédiatement après l'impulsion, qu'elles ne reprennent pas subitement leur état primitif.

Mais: les *modifications* qui surviennent à la Fibre, ne lui surviennent qu'en conséquence de l'action de l'Objet, ou des Corpuscules qui en émanent, (600.)

Chaque *Espece* de Corpuscules trouve donc dans l'Organe des *Fibres* qui lui correspondent, & qui ne correspondent qu'à elle; je veux dire, des Fibres propres à *céder* à l'action de cette Espece de Corpuscules, & à *retenir* pendant un temps plus ou moins long, la Détermination que cette action leur a imprimée.

La Senſation *totale* réſulte du Jeu de toutes les Fibres qui compoſent le *Faiſceau* auquel la Senſation a été attachée.

La Senſation *partiale* réſulte du Jeu de quelques unes des Fibres du Faiſceau, (680.)

L'*Eſpece* de la Senſation dépend donc de l'*Eſpece* des Fibres, ou de ce qu'il y a de *propre* dans leur Jeu.

Les Qualités *communes* à différentes Senſations, dépendent donc de quelque choſe *de commun* dans le Jeu des Fibres qui leur ſont appropriées.

Ainſi différentes Odeurs nous paroiſſent *douces*, parce qu'il eſt dans le Jeu des Fibres qui leur ſont appropriées, quelque choſe de commun, qui excite en nous ce Sentiment que nous exprimons par le terme de *doux*.

Or le *Jeu* des Fibres n'eſt que le mouvement de leurs Parties conſtituantes : il eſt donc dans le *mouvement* des Parties conſtituantes de différentes Fibres, quelque choſe *de commun*.

Je ne puis dire en quoi conſiſte cette choſe; parce que la Méchanique des Fibres m'eſt inconnue, & que je ne cherche point à la deviner; mais, je conçois qu'un Globule d'*Huile* volatile, n'agit pas précíſément comme une Particule de *Sel* volatil.

Je conçois donc qu'une Fibre appropriée à l'action d'un Globule d'*Huile* volatile, ne ſe meut pas précíſément comme une Fibre appropriée à l'action d'une Particule de *Sel* volatil.

Enfin; je vois que toutes les *Huiles* ont un Caractere *commun*, en vertu duquel elles appartiennent toutes à une même *Claſſe* de Fluides.

Je

Je vois encore que chaque *Espece* d'Huile a un caractere *propre*, qui la distingue de toute autre Espece.

Je conçois donc qu'il est entre toutes les Fibres sensibles appropriées à l'action des *Huiles*, un caractere commun, ou *générique* : & un caractere propre, ou *spécifique*.

Les *Fluides* cédent à la moindre impulsion ; Leurs Parties Elémentaires adhérent donc très peu les unes aux autres : elles ne se touchent donc que par de très petites surfaces : elles sont donc probablement de figure Sphérique.

Les Corpuscules *huileux volatils* sont donc probablement de figure Sphérique.

Ils ne sont pas élastiques ; & ils ne sont point dardés dans l'Air ; mais ils s'y évaporent.

Ils suivent donc les mouvemens de l'Air, qui les répand sur les *Lames nerveuses* de l'Odorat.

Parmi les Fibres qui composent ces Lames, il en est qui sont appropriées à l'action de ses Corpuscules, & auxquelles ceux-ci impriment un certain mouvement.

Des Corpuscules subtils, polis, arrondis, qui nagent dans l'Air, & qui en suivent le cours, semblent devoir ne faire que glisser légérement sur les Fibres. Les Parties constituantes de celles-ci, obéissant à cette sorte d'impression, glissent donc légérement les unes sur les autres. Ce sera donc, si l'on veut, de ce mouvement que dépendra le Sentiment que nous exprimons par le terme de *doux*.

Les

Les proportions relatives des Corpuscules & des Elémens des Fibres, leur dégré respectif de mobilité, les diverses manieres dont les Elémens peuvent glisser. les uns sur les autres en vertu de leur configuration & de leur arrangement, toutes ces choses, & bien d'autres que j'ignore, peuvent concourir à déterminer l'*Espece* de la Sensation.

Je le répéte ; je ne puis rien particulariser ici: je dois me borner à des généralités. Je cherche seulement à faire comprendre que les Qualités *génériques* & *spécifiques* des Sensations, ont des Causes *physiques*. J'entrevois à peine ces Causes: des Génies plus pénétrans & plus éclairés, pourront atteindre à une plus grande précision. Pour moi, plus je tâche à approfondir ce sujet, & plus je sens mon incapacité.

685. Je viens de rassembler sous un seul point de vue la plûpart de mes Principes sur les Sensations: je ne puis trop les retracer aux yeux de mes Lecteurs, parce que je ne puis trop leur en faciliter l'intelligence & l'application.

Il résulte de ce que je viens d'exposer, que tout ce que l'Ame peut distinguer dans ses Sensations, a un fondement *physique*, & que ce fondement est dans les Fibres appropriées aux Sensations.

J'ai indiqué comment il peut se trouver dans les Fibres des choses relatives à tout ce que l'Ame démêle dans ses Sensations, & qui en sont l'origine physique.

J'ai montré qu'il est une correspondance entre les Fibres, & les Objets à l'action desquels elles sont appro-

appropriées. J'ai indiqué en général en quoi consiste cette correspondance, & quels en sont les Effets essentiels.

686. Mais, s'il est une correspondance entre les Fibres & les Objets, il en est une aussi entre l'Ame & les Fibres.

Car si en vertu des Loix de l'*Union*, l'Ame n'a des Sensations qu'en conséquence des mouvemens qui s'opérent dans les Fibres des *Sens*, il doit y avoir dans l'Ame quelque chose qui répond au Jeu de ces Fibres.

Si donc les Fibres des Sens agissent sur l'Ame, l'Ame doit réagir sur les Fibres des Sens: Le Commerce réciproque des deux Substances emporte cela; & quelque Hypothése qu'on embrasse sur l'*Union*, il faudra toujours admettre quelque chose qui réponde à cette *Action* & à cette *Réaction*; ou qui les représente. Au reste; je me suis déjà expliqué sur la *Réaction* de l'Ame, (126)

L'Ame a une *Volonté*, & elle *l'exerce*. J'ai fait voir que la Volonté est une *Force* différente de la *Sensibilité*, (450) Il faut à cette Force un *Sujet* sur lequel elle se déploye: j'ai demandé si ce sujet pouvoit être autre chose que les Fibres des Sens. (509)

Enfin, j'ai prouvé par les Effets de l'*Attention*, qu'elle est une *Modification* de cette Activité que l'Ame déploye sur les Fibres du Cerveau, (136.)

687. Mais ce n'est qu'avec le secours de l'*Attention* que l'Ame parvient à former des *Abstractions*: j'ai fort développé ce point important dans les

Cha-

Chapitres XIV. XV. XVI.: on peut se borner à consulter les Paragraphes 207. 208. 209.

Quand donc l'Ame forme une Abstraction *sensible*, son Activité se déploye sur les Fibres appropriées à la chose qu'elle abstrait.

Ainsi chaque *Espece* d'Abstraction peut être regardée comme une *Modification* de l'Attention.

L'*Attention* se modifie donc d'autant de manieres que les Fibres elles-mêmes peuvent l'être par l'action des Objets.

688. COMME l'*Attention* peut ne se déployer que sur quelques Faisceaux, elle peut aussi ne se déployer que sur quelques Fibres d'un seul Faisceau, (680)

Elle peut encore se modifier relativement au *Jeu* des *Elémens*.

Car s'il y a dans l'Ame quelque chose qui correspond à tout ce qui se passe dans les Fibres *sensibles*, l'Attention doit se modifier dans un rapport déterminé à tel ou tel mouvement des *Elémens*; par exemple, à la maniere dont ils *glissent* les uns sur les autres, (684. sub fin.)

Cette *modification* de l'Attention donnera lieu à cette sorte d'*Abstraction* qui consiste à séparer la *douceur* de différentes *Odeurs*, (683.)

Mais; il est bien clair que le Sentiment de la *douceur* ne peut exister à *part* des Sensations qui l'excitent, (554. 555.) Il tiendra donc toujours à l'une ou à l'autre de ces Sensations & quelquefois à toutes, puisqu'elles peuvent se rappeler les unes les autres.

689.

689. Ce Sentiment naît de la comparaifon que l'Ame fait entre différentes Senfations. Lorfque la Statue n'avoit encore fenti que la *Rofe* elle ne pouvoit faire aucune attention à la *douceur* de fon Odeur. La *douceur* eft, ici, une Qualité *relative* qui fuppofe une comparaifon entre deux ou plufieurs Senfations.

Ce n'eft qu'en *comparant*, que l'Ame parvient à découvrir ce qu'il il y a de *propre* & de *commun* dans fes Senfations. Et comparer c'eft *exercer* fon *Attention*, (328. 361.)

L'Attention s'applique donc à ce que les Senfations ont de *propre*, & à ce qu'elles ont de *commun.* Elle fe modifie donc dans ce double rapport.

Mais; ce n'eft pas fur les Senfations mêmes que l'*Attention* fe déploye; c'eft fur les Fibres appropriées aux Senfations, (137.)

L'Attention fe déploye donc fur les Fibres fenfibles dans un rapport à ce qu'elles ont de *propre*, & à ce qu'elles ont de *commun.*

Le *propre* des Fibres eft dans leur conftitution particuliere: mais; cette conftitution peut renfermer des chofes qui fe retrouvent dans des Fibres d'Efpece différente; l'Application de l'*Attention* à ces chofes conftitue cette forte d'Abftraction *univerfelle* qui a fait le fujet de la Queftion que je me fuis propofée dans le Paragraphe 683.

Je ne m'étendrai pas davantage fur les Abftractions *fenfibles* que la Statue peut former: les Principes que je viens d'expofer pourront fuffire à expliquer toutes les Opérations de ce genre.

CHA-



CHAPITRE XXIV.

Du Bonheur, *& du* Malheur *de la Statue.*

Nouvelles Considérations sur le Moi, *ou la* Personnalité.

*Réflexions sur l'*Ame *des* Bêtes, *& sur le* Matérialisme.

De la Personnalité *des Animaux qui subissent des* Métamorphoses.

*Et à cette occasion de l'*Etat futur *de l'Homme.*

De la Personnalité *des Animaux qui peuvent se multiplier* de Boutures.

690. DANS le point de vue où nous considérons nôtre Statue elle nous offre une Espece fort singuliere de *Contemplatif.* Sa Vie se borne à sentir des Odeurs, & à exercer ses Facultés sur ces Odeurs. Et comme les Fibres de l'*Odorat* sont trop délicates pour réagir sensiblement sur leurs Objets, & que ces Objets sont eux-mêmes très subtils, l'Ame de nôtre Automate ne peut avoir aucun Sentiment de ce qui est hors d'elle. Sa Vie est donc, pour ainsi dire, toute intérieure. Elle habite un monde *Idéal,* dans lequel elle est heureuse ou malheureuse à sa maniere.

691. ELLE est *heureuse,* toutes les fois qu'elle sent des Odeurs qu'elle aime mieux sentir que ne pas sentir.

Elle est *malheureuse,* quand elle sent des Odeurs qu'elle aimeroit mieux ne pas sentir que sentir.

692.

692. Mais le *Bonheur* & le *Malheur* sont toûjours relatifs à quelque Situation antécédente, dont on conserve le Souvenir. Un Etre qui n'éprouveroit jamais que des Sensations désagréables, seroit toujours *mal*, sans jamais soupçonner qu'il put être *mieux*. Son *Malheur* ne seroit donc point augmenté par des comparaisons à des Situations *heureuses*, dont il n'auroit pas les Idées, (347. 355.)

693. La Statue ne s'estimera donc jamais plus *heureuse*, que lorsque après avoir long-temps éprouvé des Sensations désagréables, elle viendra enfin à en éprouver d'agréables. Car outre le degré de Plaisir *absolu* attaché à toute Sensation qui flatte, (351.) elle jouira encore du degré de Plaisir *relatif* attaché à la comparaison quelle fera entre sa Situation actuelle, & sa Situation antécédente, (352.)

Par la raison des contraires, elle ne se croira jamais plus *malheureuse*, que lorsque après avoir long temps senti des Odeurs agreables, elle viendra à en sentir de désagréables.

694. Si ces Odeurs sont toutes désagréables au point de tendre également à offenser l'Organe, la Statue préférera le passage d'une Odeur à une autre Odeur, à la permanence dans la même Sensation.

C'est que toute impression douloureuse tend de sa nature à désunir les *Elémens* des Fibres, & que cette tendance croît en raison de la durée, (344. 345.) Or, le degré du déplaisir ou de la douleur dépend du degré de désunion des Elémens, (118. 546. 547. 548.)

Mais; les passages soulagent les Fibres : car, chaque Odeur ayant ses Fibres propres, (85.) chaque Espece de Fibres est ainsi moins tourmentée. L'Ame doit donc éprouver quelque soulagement en passant d'une Sensation douloureuse à une autre d'intensité égale.

695. PLUS nous avons multiplié les Sensations de nôtre Statue, & plus nous avons multiplié ses Plaisirs & ses Peines.

Nous avons étendu son Etre. Son *Moi* s'étant approprié toutes les Sensations, s'est en quelque sorte multiplié avec elles. Elle a goûté l'Existence par un plus grand nombre d'Organes. Plus ses manieres d'être ont varié, plus elle a senti qu'elle étoit. Par rapport à lui-même, un Etre sentant n'existe, qu'autant qu'il sent : Il existe donc d'autant plus, qu'il sent davantage. Il aime donc son Existence, dans le rapport au nombre & à la qualité des Sensations qui en composent la Somme. Une Sensation reproduite ou rappellée, n'est jamais que la même Sensation : elle n'étend donc pas l'Existence; elle n'est que la même Existence reproduite : Mais ; un Etre Sentant qui est en même temps actif, agit en conséquence de ce qu'il sent. Son Activité se diversifie donc comme ses Sensations. Et si un certain exercice de son Activité lui donne du Plaisir; il aimera d'autant plus son Existence, qu'il exercera plus souvent son Activité de cette maniere.

Cet Etre aimera donc à sentir & à agir ; mais, à sentir & à agir agréablement. L'Existence ne sera pour lui un Bien, qu'autant qu'il la préféreroit au Néant, s'il pouvoit choisir.

696.

696. L'Existence n'est donc point en soi un Bien : elle n'est que la *Conscience* de ce que l'on sent ; ou de ce que l'on fait. L'Existence n'est donc un Bien, que par ses *Déterminations*, & ces Déterminations sont les *Sensations* & les *Actions*.

697. Ainsi, plus le nombre des Déterminations préférables au Néant, l'emportera sur celui des Déterminations auxquelles le Néant est préférable, & plus l'Existence sera un Bien. Je nomme ici *Néant*, la privation du Sentiment.

L'Existence seroit pour l'Etre dont je parle, le *Souverain Bien*, si dans chacune de ses Déterminations particulieres elle étoit préférable au Néant ; & si toutes les Déterminations prises ensemble *épuisoient* la Capacité de sentir & d'agir de cet Etre.

698. Cette *Capacité* tient à la *nature* du Principe sentant & actif, & au nombre, au tempérammment, & à la diversité des Organes par lesquels il sent & agit.

699. Le *nombre* & la *diversité* des Organes multiplient les Déterminations : (201. 386.) leur *tempérammment* les rend plus ou moins propres à soutenir, sans s'altérer, l'impression continuée des Objets ; ou de l'Ame, (120. 121. 533.)

700. L'Action des Objets sur les Organes met en exercice la Capacité de sentir & d'agir ; (494.) Plus cette action est diversifiée, & plus les *Modifications* de la *Sensibilité* & de l'*Activité* se multiplient.

701. PLUS ces Modifications se multiplient, & plus l'Etre qui les éprouve sent qu'il *existe*. Il goûte l'Existence par un plus grand nombre d'Organes, comme je le disois il n'y a qu'un moment; (695.) il la sent sous plus de Rapports. Son *Moi* se reproduit en quelque sorte, sous un plus grand nombre de Formes; & parce qu'il sent toutes ces Formes; parce qu'il a la Conscience de tout ce qui se passe en lui, plus il se passe de choses en lui, & de choses agréables, plus il se sent lui-même agréablement. Il est tout ce qu'il sent; une Odeur, une suite d'Odeurs, une Harmonie. Il a donc un Sentiment plus vif de son Etre, dans la *Variété* que dans l'*Uniformité* : Mille Fibres identiques ne produisent que le même Sentiment: mille Fibres différentes produisent mille Sentimens divers, qui sont mille manieres d'Etre différentes que l'Ame distingue. Elle se sent donc elle-même de mille manieres différentes; & tout cela va se résoudre dans une sorte d'*Unité*, Existence.

Ceci plus approfondi, nous conduiroit peut-être à quelque Principe sur l'*Origine* du Plaisir attaché à l'*Unité variée*. Je m'en suis beaucoup occupé dans le Chapitre XVII.; mais, je suis bien éloigné de m'être satisfait. Je voulois remonter aux Principes *premiers*, & je crains de n'avoir atteint qu'aux Principes *secondaires*. C'est à ceux qui sont plus capables que moi de creuser ce sujet, à juger si j'en ai poussé l'Analyse assez loin.

702. LA Statue goûte donc un très grand plaisir dans la Succession de cette multitude presqu'infinie d'Odeurs de toute Espece qui affectent son

fon Odorat. Ce Plaifir s'eft encore accru par le Sentiment même de cet accroiffement, (355. 356.) La Statue a fenti la Chaîne de fon Exiftence fe prolonger. Elle en a parcouru les Chaînons; elle les a comparé entr'eux. Elle a été fucceffivement tous ces Chaînons, & toutes les Combinaifons de ces Chaînons qui ont pu lui être préfentés à la fois.

Sa *Perfonnalité* eft devenue plus *compofée*; parce que le *Moi* s'eft approprié, par la *Réminifcence*, un plus grand nombre de Senfations, (113. 114.) Son *Effence perfonnelle* a reçu fucceffivement de nouvelles *Déterminations*. (295.) Je fens que cette propofition exige que je la développe un peu plus.

703. Il y a deux manieres d'envifager la *Perfonnalité* d'un Etre Sentant: On peut la confidérer relativement au fentiment qu'il en a lui-même & relativement au fentiment qu'en porteroit une Intelligence qui connoîtroit tout ce qui fe paffe dans cet Etre & dans tous ceux qui lui reffemblent. Il eft important de bien diftinguer ces deux relations.

704. Toute Idée qui n'eft point *préfente* à l'Ame, eft nulle pour l'Ame, en eut-elle été affectée cent fois.

Mais; toute Idée qui a été fouvent *préfente* à l'Ame, ne l'affecte pas comme une Idée qui ne lui auroit jamais été *préfente*.

L'Idée qui a fouvent affecté l'Ame, excite en elle, par fa préfence, le Sentiment de la *Réminifcence*. L'Idée qui ne lui a jamais été *préfente*, excite en elle, par fa préfence, le Sentiment de la *nouveauté*.

705. La Réminiscence apprend donc à l'Ame qu'elle a déja été comme elle est ; mais l'Ame a la *Conscience* de toutes ses manieres d'être : elle reconnoit donc que c'est elle-même qui a déja été comme elle est. Et voilà le Sentiment qu'a l'Etre Sentant de sa propre *Personnalité*, de son *Moi*.

706. Le Moi *s'identifie* donc avec toutes les Idées que l'Ame acquiert successivement. Soit donc que la Chaîne des Idées se prolonge, soit qu'elle se resserre, le Sentiment du *Moi* demeure toujours le même dans l'Etre Sentant. Je ne dis pas qu'il y soit toujours accompagné du même degré de Plaisir ; je dis seulement qu'il est *identique* dans l'un & l'autre cas. Car comme l'Ame peut acquerir des Idées, elle peut en perdre ; & le *Moi* se conserve dans celles que la Mémoire a retenues. La perte totale de la *Mémoire* emporteroit donc la destruction de la *Personnalité*.

707. Ce qui différentie deux Ames de même Espece, c'est la nature, le nombre, & la combinaison de leurs Idées.

Ainsi, l'Intelligence qui connoîtroit à fond ce qui se passeroit dans ces deux Ames, jugeroit par ces différens Caracteres, de leur *Personnalité*.

Les Idées supposées les mêmes, & semblablement combinées dans l'une & dans l'autre, s'il y en avoit seulement une de plus dans l'une que dans l'autre, cela suffiroit pour les différencier aux yeux de cette Intelligence. Elles seroient pour elle deux *Personnes* très distinctes qu'elle ne confondroit jamais. Cette *Idée* seroit donc ici la Détermination *caractéristique* de la *Personnalité*.

708.

708. Mais ; ces deux Ames ont chacune leur Cerveau : je suppose ces Cerveaux parfaitement identiques. Faisons passer une des Ames dans le Cerveau de l'autre, & réciproquement. Je dis que le Sentiment du *Moi*, ou de la *Personnalité*, ne changeroit point ni dans l'une ni dans l'autre, (706.) Il n'en sera pas de même à l'égard de l'Intelligence que nous avons supposée : La *Personnalité* changera pour elle : car la *Personnalité* d'un Etre *mixte* ne tient pas moins au Corps qu'à l'Ame ; (21. 22.) elle tient même plus au Corps qu'à l'Ame ; puisque la Mémoire a son Siege dans le Corps, (57. & suiv. 636.) Or il se trouve dans un des Cerveaux une chose qui ne se trouve pas dans l'autre ; je veux parler d'un Faisceau de Fibres, qui a été ébranlé dans l'un, & qui ne l'a pas été dans l'autre. Mais nous avons vu, Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII. que les Fibres sensibles reçoivent de nouvelles *Déterminations* de l'action des Objets : par conséquent, l'état d'un Faisceau qui a été ébranlé, n'est pas précisément le même que celui d'un Faisceau de même espece, qui ne l'a point encore été. Cette différence qui nous paroîtroit bien légére, seroit très caractéristique pour l'Intelligence que nous supposons ; & elle suffiroit pour changer à ses yeux la *Personnalité* de ces deux Etres.

709. L'Acquisition, ou la perte successive de différentes Idées dans le même Etre, ne le *dénatureront* pas aux yeux de cette Intelligence ; elles ne feront que rendre sa *Personnalité* plus ou moins *composée*. Car comme elle a une connoissance parfaite de tous les changemens qui arrivent à cet Etre,

elle juge de son *Identité personnelle* par l'*ensemble* de ces changemens.

710. C'EST ainsi que nous jugeons nous-mêmes de l'*Identité* personnelle de nos semblables. Nous conservons un Souvenir plus ou moins distinct des divers Traits, soit *physiques* soit *moraux*, par lesquels ils se sont montrés à nous successivement. Nous n'appercevons pas, comme l'Intelligence que je suppose, tous les changemens qu'ils subissent ; parce qu'il en est qui s'opérent d'une maniere insensibles : mais, nous appercevons des *résultats;* nous comparons ces résultats, & nous jugeons par cette comparaison, de l'*Identité*, &c.

711. IL suit de ce que je viens d'exposer, qu'un Etre Sentant peut perdre le Sentiment de la *Personnalité*, sans cesser d'être la même *Personne*, pour l'Intelligence qui le considére.

Il perdra le Sentiment de la *Personnalité*, s'il perd totalement la Mémoire. Il ne pourra plus comparer la Situation actuelle, avec les Situations antécédentes. Toutes ses Sensations seront isolées, dès qu'elles ne seront plus liées les unes aux autres par la Mémoire ou la Réminiscence. Il en sera de même des *Degrés* de chaque Sensation. Le *Moi* sera, pour ainsi dire, renouvellé, ou créé de nouveau à chaque Sensation.

Mais l'Intelligence qui connoît à fond cet Etre, & qui le contemple, lui rapporte, & ne rapporte qu'à lui, toutes les Modifications qu'elle y découvre. Elles composent pour cette Intelligence, une suite, dont toutes les Parties se lient dans son Entendement,

ment, & concourent à former cette forte d'*Unité* qu'on nomme le *Sujet*, ou la *Perfonne.*

712. Quoique le Corps humain fubiffe de grands changemens en vieilliffant, comme ils ne s'opérent que par degrés infenfibles, qu'ils laiffent fubfifter les Formes effentielles, & les Rapports des Traits, ils n'influent par fur le jugement que nous portons de la Perfonnalité *phyfique*, (710.)

A l'égard de la Perfonnalité *morale*, qui ne fubit pas de moindres changemens, comme elle eft liée à la Perfonnalité *phyfique*, nous jugeons de l'identité de celle-là, par l'identité de celle-ci, (ib.)

Ainfi, foit que la Perfonne *morale* acquiere, ou qu'elle perde, elle demeure toujours pour nous la même Perfonne. Son *Moi* eft pour nous un *Compofé* de tous les Traits par lefquels nous nous fouvenons qu'elle s'eft montrée à nos yeux.

713. Il en eft encore de même du Jugement que nous formons de la *Perfonnalité* des Animaux fujets à des changemens analogues à ceux que l'Homme fubit.

714. Mais il eft une Claffe très nombreufe d'Animaux, * qui n'arrivent à la Vieilleffe, qu'après avoir paffé par des *Métamorphofes*, qui leur donnent fucceffivement des Formes fi différentes les unes des autres, que le même Individu vu fous ces diverfes

* Confultez le Chap. X. des *Confidérations fur les Corps organifés*, Tom. I. & les Chap. V, VI. VIII. X. XI. XII. XIII. XIV. XV. de la partie IX. de la *Contemplation de la nature.*

Formes, paroît autant d'Individus, je ne dis pas d'Especes différentes, mais de Genres, ou de Classes très éloignés. Sous la Forme natale, l'Individu est un Ver rampant; sous la seconde, une espece de *Môle*, sans Parties distinctes, & presque sans mouvement; sous la derniere, il fend l'Air d'un Vol léger. Non seulement il prend de nouvelles Formes; il acquiert encore de nouveaux Organes, qui n'ont aucun rapport avec ceux dont il étoit pourvu dans son premier état. Ce changement ne se borne pas même aux Organes extérieurs; il s'étend encore aux Parties intérieures, à tout le Systême de la Nutrition, de la Circulation, de la Respiration. Enfin, sous sa premiere Forme, l'Individu n'avoit point de *Sexe;* il en a un sous la derniere.

Ses Inclinations, ses Goûts, ses Procédés ne different pas moins dans ses divers Ages, que ses Formes. Dans son premier état, il broute la Verdure; il tire de son sein un fil brillant qu'il employe à des Ouvrages que le Naturaliste admire. Dans son état *moyen,* il ne prend, & ne peut prendre aucune nourriture; il ne donne presque aucun signe de vie. Enfin, sous sa derniere Forme, il ne broute & ne file plus; il pompe les sucs les plus délicats des Fleurs; & s'il lui reste encore quelque industrie, c'est pour disposer ses Oeufs d'une maniere convenable aux Vers qui en doivent éclorre.

715. SI nous n'eussions pas suivi l'Animal dans toutes ses Métamorphoses; si, comme SVAMMERDAM, nous n'eussions pas découvert le *Papillon* sous le Masque de *Chenille*, nous nous serions

ferions assurément mépris sur l'*Identité* personnelle de l'Individu.

Mais quel Sentiment a-t-il lui-même de sa propre *Personnalité?*

Cette Question suppose que les Bêtes ont une Ame; & j'avoue que cette Supposition n'est pas démontrée: Elle repose uniquement sur ce Principe, que des Organes semblables répondent aux mêmes Fins, & que des Effets semblables procédent des mêmes Causes.

Je ne nie point que l'on ne puisse expliquer méchaniquement les Opérations des Brutes: On peut consulter là-dessus les Paragraphes 504. 505. 506. Je pense pourtant que l'on conviendra sans peine, que l'existence de l'Ame des Brutes, est au moins probable.

En admettant donc l'existence de cette Ame au moins comme probable, je demande quel est le Sentiment qu'a de sa propre *Personnalité*, l'Individu que nous considérons?

716. LA *Chenille* douée d'une Ame, sent ce qui se passe en elle, comme nous sentons ce qui se passe en nous, (200.) Son Ame, comme la nôtre *immatérielle*, est comme la nôtre capable de Sentiment, de Volonté, d'Action. Car je ne vois pas qu'il soit plus conforme à la saine Philosophie d'admettre la *matérialité* de l'Ame des Bêtes, qu'il l'est d'admettre la prétendue matérialité de la nôtre, (509.) Si les Bêtes ont une Ame, cette Ame *juge*, ou compare, (309.) Le *Jugement* est la Perception du rapport ou de l'opposition qui est entre deux ou plusieurs

ſieurs Idées, (284. & ſuiv.) Ces Idées ſont donc préſentes à l'Ame; elle a encore préſent le Sentiment de leur rapport ou de leur oppoſition. Si le *Moi* qui apperçoit tout cela eſt *étendu*, la Partie de ce Moi qui eſt affectée par l'une des Idées, ne peut être la même que celle qui eſt affectée par l'autre: Autrement, comment le Moi diſtingueroit-il les deux Idées, comment ne ſe confondroient-elles point? J'en dis autant du Sentiment du rapport ou de l'oppoſition qui devroit auſſi affecter une autre Partie du Moi. Comment donc pourroit-il s'approprier toutes ces choſes par un Sentiment un & ſimple; être le même Moi, la même *Unité* dans chaque Idée, & dans toutes à la fois, dans le même inſtant indiviſible? (2.)

Ceux qui, par un zele peu éclairé pour la Religion, ont combattu l'immatérialité de l'Ame des Bêtes, n'ont pas ſongé qu'ils donnoient ainſi atteinte à l'immatérialité de la nôtre. Ils leur ont refuſé toute *Liberté*, comme ſi la Liberté ſuppoſoit néceſſairement la *Moralité*, (272.) Ils ont ſoutenu l'anéantiſſement de l'Ame des Bêtes, comme ſi le Dogme de l'immortalité de nôtre Ame étoit lié à l'anéantiſſement de celle des Bêtes. Il ſeroit bien à deſirer qu'on n'eut jamais mêlé la Religion à ce qui n'étoit point elle. On ne ſçait ce qui lui a fait plus de mal, ou des doutes du Scepticiſme, ou des aſſertions de la Théologie.

Ceux qui, par des motifs bien différens, ont accordé aux Bêtes un *Sens intérieur*, analogue aux Sens extérieurs, n'ont choqué que la Philoſophie. Ils ont laiſſé penſer que nôtre Ame pouvoit bien n'être auſſi qu'un *Sens intérieur*. Le Sens intérieur eſt *compoſé*; l'Ame eſt *ſimple*, (2.) Mais, l'*Immortalité*

talité de nôtre Ame ne repose pas uniquement sur sa *Simplicité*. DIEU pourroit accorder l'Immortalité à une Portion de Matiere, même très composée, très organisée. Mais, la *Simplicité* de l'Ame la met hors de l'atteinte des Agens qui opèrent la destruction du Corps : il n'est donc pas impossible *en soi* qu'elle survive au Corps : il ne l'est point qu'elle soit anéantie par CELUI qui l'avoit unie au Corps. Il faut donc prouver qu'IL ne *veut* pas l'anéantir ; & ces preuves, la Religion les fournit. Un Matérialiste seroit donc bien peu avancé dans ses projets contre la Religion, quand il seroit parvenu à démontrer la *matérialité* de l'Ame : il faudroit encore qu'il démontrat la fausseté des Faits qui établissent la Vérité de la Religion : je ne dis pas seulement de la Religion *Révélée*, mais je dis encore de la Religion *Naturelle* ; car l'Univers est un *Fait* qui suppose une *Cause*, & nous déduisons du Fait l'Existence & les Attributs de la Cause, (263. 305.) Or, parmi ces Attributs, il en est qui supposent la conservation de l'Ame, quelle que soit sa nature, ou matérielle, ou spirituelle.

Des Hommes qui aiment la Religion, parce qu'ils la connoissent & qui la connoissent parce qu'ils l'ont approfondie, devroient se rassurer sur les efforts du *Matérialisme* : leurs allarmes lui font un honneur qu'il ne mérite pas. Nous sommes assez heureux, pour que nos espérances ne reposent pas sur la base infiniment étroite d'un Point de Métaphysique. C'est mettre la Pyramide sur sa pointe, que de faire dépendre la Religion de la Question abstraite si l'Ame est *Matiere* ou *Esprit* ?

717.

717. Si la *Chenille* sent ce qui se passe en elle, elle se souvient aussi de ce qui s'est passé en elle. Si elle ne s'en souvenoit point, comment la Sensation d'un besoin reveilleroit-elle dans l'Animal l'idée de satisfaire à ce besoin, & celle de l'Objet qui peut le satisfaire ? (355.) L'Action prouve le *Desir*, & le Desir prouve le *Rappel* de l'Idée qui l'excite, (170. & suiv.)

718. La *Chenille* éprouve différentes Sensations, & sa *Mémoire* lui rapelle celles qu'elle a éprouvées. Elle compare ses Sensations. Elle sent qu'elle est, ou qu'elle n'est pas comme elle a été. Elle desire, ou craint d'être comme elle a été. Elle agit selon qu'elle desire, ou qu'elle craint. Elle desire, craint, aime, ou haït, en conséquence des Sensations qui lui sont présentes par les *Sens*, ou par la *Mémoire*. Son *Moi* s'identifiant avec toutes les Modifications de la Sensibilité & de l'Activité, lie par la *Réminiscence* le présent au passé ; & cette *liaison* constitue le Sentiment qu'a l'Individu de sa *Personnalité*. J'ai dit ailleurs (114.) ma pensée sur la *Réminiscence* des Animaux.

719. L'Intelligence qui liroit dans cet Individu, jugeroit de sa *Personnalité* par les changemens qu'il éprouveroit, & qu'il auroit éprouvé. Elle embrasseroit à la fois & ceux qui surviendroient, & qui seroient survenus à toute l'habitude du Corps par la Nutrition, par l'Accroissement ; &c. & ceux qui surviendroient & qui seroient survenus au Cerveau par l'action des Objets, par celle de l'Ame ;&c. (707. 708. 709.) Ces derniers seroient les seuls caractéristiques.

720.

720. A la vie de *Chenille*, succéde le repos presque absolu de la *Crysalide*, (714.) Nouvelle Forme, nouveau Systême, nouveaux Organes; mais, ces Organes demandent un temps pour se fortifier, se perfectionner; & ce temps devoit être un temps de repos.

C'est par un *Développement* plus ou moins lent, que la Nature amene tous les Etres à la perfection. Le *Papillon* existoit avec toutes ses Parties essentielles sous le Masque trompeur de *Chenille*. Les Organes de celle-ci ont pour derniere Fin les Organes de celui-là. La *Chenille* est une Espece d'*Oeuf* très singuliere; un Oeuf animé; un Oeuf rampant, mangeant & filant, destiné à fomenter, à nourrir, à faire croître & à conserver le petit *Volatil* caché dans son Sein.

Si l'on coupe les premieres Jambes de la *Chenille*, le *Papillon* naîtra sans Jambes. Les Jambes du *Papillon* étoient donc renfermées dans les premieres Jambes de la *Chenille*. Le Cerveau du *Papillon* étoit de même logé dans les Enveloppes écailleuses de la Tête de la *Chenille*. En rejettant l'Enveloppe de Chenille ; le Papillon n'a pas changé de *Cerveau ;* encore moins d'*Ame*. Mais ; il acquiert sous la nouvelle Forme des ***Facultés*** qu'il n'avoit pas sous la premiere , (714.) Les Organes qui sont les Instrumens de ces Facultés, commenceront à les mettre en exercice, dès qu'ils auront acquis sous le Fourreau de *Crysalyde*, le degré de consistance qui leur est nécessaire.

721. LA *Crysalide* est donc le Papillon emmailloté; mais, qui a pris tout son accroissement.

Les

Les especes de Langes qui l'enveloppent retiennent toutes ses Parties dans la Situation où elles doivent être pour acquerir la perfection propre à l'Espece. Elles l'acquierent par l'incorporation plus ou moins lente & graduelle des Sucs que l'Intérieur fournit, & par l'évaporation du superflu.

Dans cet état, l'Activité de l'Ame ne se déploye pas au dehors. Cet état peut être comparé à celui du *Sommeil.* Je ne déciderai donc pas que l'Activité de l'Ame ne se déploye pas au dedans. Elle peut avoir des *Songes*, par le rappel de quelques unes des Sensations qu'elle a éprouvées sous la Forme de *Chenille.*

Car si le Papillon n'a pas changé de *Cerveau,* pourquoi les Fibres de ce Cerveau qui ont été ébranlées par les *Sens* de Chenille, ne conserveroient-elles pas une disposition à l'être encore par des impulsions *intestines?* (183. & suiv. 663. & suiv.) Pourquoi ne se feroit-il point dans la *Crysalide* de ces impulsions intestines, puisqu'il s'y fait une *Circulation?*

722. ENFIN, le moment arrive où le *Papillon* dégagé de l'Enveloppe de Crysalide, commence une nouvelle Vie.

Sous la Forme de *Chenille* l'Insecte n'avoit que douze yeux. Sous celle de *Papillon* il en a des milliers.

Sous la Forme de *Chenille,* l'Insecte avoit des Dents, & broutoit un Aliment grossier : Sous celle de *Papillon*, il a une Trompe fine, & pompe le Miel des Fleurs.

Sous

Sous la Forme de *Chenille*, l'Insecte n'avoit point de Sexe. Sous celle de *Papillon*, il a un Sexe, & goûte les Plaisirs de l'Amour.

723. L'INSECTE acquiert donc, sous sa derniere Forme, de nouvelles Sensations, & des Sensations plus agréables & plus vives que celles qui l'affectoient sous la premiere.

Il acquiert bien d'autres Organes, & par conséquent bien d'autres Sensations. Il ne faisoit que ramper sous sa premiere Forme, il marche & vole sous la derniere. Il est donc de nouvelles Sensations attachées à cette nouvelle maniere de se transporter d'un Lieu dans un autre.

724. MAIS; si d'un côté l'Insecte acquiert de nouveaux Organes; de l'autre, il perd ceux qui caractérisoient sa premiere Forme. L'action des Objets cesse donc de lui faire éprouver les Sensations attachées à l'exercice de ses anciens Organes. Ses Rapports aux Objets ont changé avec sa Forme, (201.) Mais, parce que l'Ame n'a pas changé de *Siege*, (28. 29. 30. 720.) elle peut avoir le *Souvenir* de quelques unes des Sensations de son premier état. Ce Souvenir sera d'autant plus vif, que l'Insecte aura plus *Songé* sous la Forme de Crysalide, (721.) & que ses *Songes* auront plus souvent roulé sur telles ou telles Sensations. Voyez le Paragraphe 668. Or quand l'Insecte ne conserveroit le *Souvenir* que d'une seule de ces Sensations, elle suffiroit pour lier le *Moi* de Papillon au *Moi* de Chenille, (706.)

C'est peut-être à l'aide de ce *Souvenir*, & des nouvelles Sensations qui lui sont *analogues*, que

l'Insecte est conduit à déposer ses Oeufs sur des Plantes, ou en des lieux convenables aux Petits qui en doivent éclorre, (714.)

725. Il peut y avoir une autre Fin de la conservation de ce *Souvenir:* c'est l'accroissement du Bonheur qui résulte pour l'Individu du *Sentiment* même de cet accroissement ; & ce Sentiment suppose nécessairement une *comparaison* entre son dernier état, & le premier, (355. 356.) Si L'AUTEUR de la Nature a voulu le plus grand Bonheur de tous les Etres, IL a sans doute voulu aussi celui du *Papillon.*

726. L'*Homme* est-il réellement ce qu'il nous paroît être? L'Intelligence que nous supposons, (703.) en jugeroit-elle comme nous? Ne seroit-il point à ses yeux ce qu'est la *Chenille* à ceux d'un Naturaliste instruit? La *Mort* ne seroit-elle point pour lui une préparation à une sorte de *Métamorphose* qui le feroit jouir d'une nouvelle Vie?

L'Amour de nôtre Etre nous porte à le souhaiter; la Raison nous le rend probable; la REVELATION nous le persuade.

727. ELLE ne se borne pas à établir l'*Immortalité* de nôtre Ame; ELLE nous enseigne encore que cette Ame doit être unie un jour à un Corps *incorruptible & glorieux.*

Si j'ai bien raisonné sur l'Oeconomie de nôtre Etre dans le cours de cet Ouvrage, j'ai prouvé qu'il n'est aucune de nos Facultés *spirituelles*, dont l'exercice ne tienne à celui de nos Organes. Loin donc que

que mes Principes soient opposés à la REVELATION, ils sont merveilleusement d'accord avec ELLE. Car si nôtre Ame pouvoit exercer ses Facultés sans le Secours d'un *Corps*; si la *nature* de nôtre Etre comportoit que nous pussions, sans ce Secours, jouir du Bonheur, concevroit-on pourquoi l'AUTEUR de la REVELATION, qui est CELUI de nôtre Etre, auroit enseigné aux Hommes le Dogme de la *Résurrection*? Les Philosophes qui, par je ne sais quelle Idée de Perfection, veulent tout ramener à l'*Ame*, oublient que nous n'avons des *Idées* que par l'intervention des *Sens*; & que nous n'avons des Notions *abstraites*, que par l'intervention des *Signes*, qui tombent encore sous les Sens. (17. & suiv. 22. 95. 223. 226. 264.) Je prie ceux de mes Lecteurs, qui pourroient être dans l'Opinion dont je parle, de relire avec attention les Paragraphes que je viens de citer. Je prie encore les *Déistes* qui aiment la Vérité, de réfléchir sur ces Principes, & de me dire si le Dogme de la *Résurrection* choque le moins du monde la Bonne Philosophie? J'attens un examen impartial de la droiture de leur Cœur, & de la Sagacité de leur Esprit.

728. Si la *Mort* n'est pas le terme de la durée de nôtre Etre; si nôtre Ame doit être unie un jour à un autre Corps, pour n'en être jamais séparée; il y a quelque probabilité que ce Corps existe déja en petit dans celui qu'elle habite actuellement.

629. *Nous serons jugés sur le Bien ou le Mal que nous aurons fait étant dans nôtre Corps*; telle est la déclaration expresse de la REVELATION.

 Pour

Pour que nous puiſſions connoître la Sageſſe de ce Jugement, il faut que nous puiſſions nous l'appliquer, il faut que nous ayons le *Souvenir* du *Bien* ou du *Mal* que nous aurons fait *étant dans nôtre Corps.*

730. NOUS ne pouvons avoir ce Souvenir que de l'une ou de l'autre ce ces trois manieres.

Ou par une action immédiate de DIEU ſur nôtre Ame; je veux dire, par une *Révélation intérieure.*

Ou par la *création* d'un nouveau Corps, dont le *Cerveau* contiendroit des Fibres propres à retracer à nôtre Ame ce *Souvenir.*

Ou par une telle préordination, que nôtre Cerveau actuel en contient un autre, ſur lequel il fit des impreſſions durables & qui fut deſtiné à ſe devélopper dans une autre Vie.

731. AU reſte, ce *Souvenir* contribueroit à nous faire mieux goûter toute la plénitude du Bonheur futur: car, nous ne le ſentirons jamais plus, que lorſque nous en jugerons par comparaiſon à nôtre état paſſé, (335. 336)

Sans ce *Souvenir* ce ne ſeroit pas l'*Homme* qui reſſuſciteroit; mais, un Etre nouveau qui en prendroit la place, (114. 711)

732. CELA poſé; je vais partir d'un Principe que le Théologien judicieux m'accordera ſans peine, & que l'honnête Déiſte m'accorde déja: c'eſt que DIEU ne multiplie pas les Miracles ſans néceſſité.

373. S'IL nous eſt donc permis de raiſonner ſur les foibles Idées que nous nous formons de la

SA-

SAGESSE DIVINE; nous penserons qu'ELLE multiplieroit les Miracles sans nécessité, si ELLE usoit d'une Révélation intérieure, ou si ELLE créoit un nouveau Corps pour nous conserver nôtre *Personnalité*; (730.) tandis qu'ELLE auroit pu opérer cette conservation par une *Préordination Physique*.

734. DE QUOI est-il question ici? De conserver à l'Individu sa *Personnalité*.

En quoi consiste principalement cette Personnalité? Dans le *Souvenir* de ce qui s'est passé en lui dans son premier état, dans son état d'*Homme Terrestre*, (114. 704. 705. 706)

En quoi consiste le *Physique* de ce *Souvenir*? Dans de certaines *Déterminations* des Fibres du Cerveau, (57. & suiv. 579. 613. 614. 636.)

735. IL semble donc que si je pouvois montrer, comment ces *Déterminations* influent dès à présent sur le Cerveau qui se développera un jour, (728. 730.) je ferois rentrer la *Résurrection* dans l'Ordre des Evénemens purement *naturels*.

Si cette Proposition étonnoit quelques uns de mes Lecteurs, je les supplierois de ne point me juger sur son seul énoncé; mais, de vouloir bien rapprocher mes Principes, & m'accorder encore quelques momens d'attention.

736. DANS le Chapitre V., j'ai fait diverses réflexions sur le *Physique* de nôtre Etre, & en particulier sur le *Siege* de l'Ame. J'ai indiqué les raisons qui ont porté un Grand Anatomiste à le placer dans le *Corps Calleux*, (28. 29.)

Mais ; le *Corps Calleux* qui tombe fous nos Sens, n'eft pas, fans doute, l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame. Cet Organe eft probablement dans les dernieres ramifications des *Nerfs*, dans ces ramifications qui échappent aux meilleurs Microfcopes. Nous fommes fi peu éclairés fur la Structure intime des principaux Troncs des Nerfs, qu'il n'eft pas étonnant que nous le foyons moins encore fur celle du *Corps calleux*. Et je ne préfume pas que la Diffection, aidée de tous les moyens que l'Anatomie moderne a inventé, ou qu'elle inventera encore, puiffe nous procurer fur ce Point intéreffant les lumieres que nous defirons.

737. Nous pouvons donc conjecturer avec quelque vraifemblance, que le *Corps calleux* qui nous eft connu, eft, non le véritable *Siege* de l'Ame, mais, une *Enveloppe* de ce *Siege*, par laquelle il tient à tout le Syftême *nerveux*, comme il tient par celui-ci à toute la *Machine*, (30. 31.)

738. On eft aujourd'hui fort porté à penfer, que le *Fluide nerveux* eft d'une nature analogue à celle du *Feu*, ou du Fluide *électrique*. J'ai dit quelque chofe là-deffus dans le Paragraphe 31. Je reprendrai ici une fuppofition que je n'ai fait qu'indiquer dans ce Paragraphe, & dans le Paragraphe 68.

L'*inftantanéité* des Effets de la Senfibilité & de l'Activité prouve au moins la prodigieufe *mobilité* de l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame.

Une conféquence très naturelle de cette mobilité connue par l'Expérience, eft, que cette petite Machine doit être compofée d'une matiere très fubtile.

Nous

Nous ne connoiſſons pas de Matiere plus mobile, plus ſubtile, que celle du *Feu*, ou de l'*Ether* des Philoſophes modernes.

C'eſt donc une Conjecture qui n'eſt pas dépourvue de probabilité, que l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame, eſt un Composé de Matiere analogue à celle du *Feu* ou de l'*Ether*.

Je ne penſe pas que l'on trouve aucune difficulté à admettre, que l'AUTEUR de nôtre Etre ait fait une Machine organique avec les Elémens du Feu, de l'Ether, ou de la Lumiere. Mais; je ne décide point ſi c'eſt avec de tels Elémens, ou avec des Elémens analogues. Je ſais que DIEU a pu varier autant les Elémens, qu'IL a varié les *Agrégats* qui réſultent de leur union. IL a même pû varier les Elémens d'un Corps qui nous paroît *ſimple*. Avant les admirables découvertes de NEWTON, avoit-on ſoupçonné que la *Lumiere* étoit un Corps très *composé?* La diſſection hardie que ce Génie prodigieux a ſçu faire d'un Rayon Solaire, a montré à l'Univers étonné que ce Rayon eſt un Faiſceau de ſept Rayons diverſement colorés & immuables, & que les Elémens de chaque Rayon ſont eſſentiellement différens des Elémens de tous les autres.

Il me ſemble donc que je puis inférer de ces Faits, la poſſibilité que DIEU ait fait une Machine organique avec une Matiere analogue à celle de la Lumiere, & dont les Elémens ſoient aſſez variés pour fournir à la compoſition d'un grand nombre de Parties eſſentiellement différentes. On conçoit même aſſez comment la ſeule combinaiſon de quelques uns de ces Elémens, a pu ſuffire à une telle compoſition.

Or, que la possibilité dont je parle, ait été réduite en acte, c'est ce que l'*instantanéité* des Effets paroît nous prouver, comme je le disois au commencement de ce Paragraphe.

739. JE conçois donc que c'est par cette petite Machine *étherée*, que les Objets agissent sur l'Ame, & que l'Ame agit sur son Corps.

Je ne chercherai point à deviner comment les *Sens* communiquent avec cette petite Machine ; si cette communication se fait uniquement par l'entremise du *Fluide nerveux*, dont la nature paroît analogue à celle des Elémens de cette Machine ; (31.) ou si cette communication s'opére par les extrêmités solides des *Filets nerveux*, dont l'assemblage compose les Organes des *Sens*. Au fond, il importe peu à mon but de décider cette Question.

740. AINSI, quelle que soit la maniere de cette communication, les Fibres du *Siege* de l'Ame, qui correspondent avec les *Sens*, en reçoivent certaines *Déterminations* qui constituent le *Physique* de la *Mémoire* ou du *Souvenir*, (57. & suiv. 579. 613. 614. 636.)

741. LA *Mort* rompt cette communication du *Siege* de l'Ame avec les *Sens* & des Sens avec le *Monde* que nous connoissons.

Mais la nature du *Siege* de l'Ame est telle qu'elle peut le soustraire à l'action des Causes qui opérent la dissolution du Corps grossier.

742. DANS ce nouvel état, l'*Homme* peut conserver son *Moi*, sa *Personnalité*. Son Ame demeure

meure unie à une petite Machine, dont quelques Fibres ont retenu des *Déterminations* plus ou moins durables.

Il peut se faire dans cette Machine des impulsions intestines, d'où naitront des *Songes*, qui contribueront à fortifier les *Déterminations* contractées dans le premier état, (183. & suiv. 663. & suiv. 668.)

743. La marche de la Nature ne se fait point par Sauts. Elle prépare de loin, & dans une obscurité impénétrable, les Productions qu'elle expose ensuite au grand jour. Si elle a placé dans la *Chenille* le Germe du *Papillon*, (720) dans la Graine, le Germe de la Plante qui en doit naître; pourquoi n'auroit-elle pu placer dans le Corps humain le Germe d'un Corps qui lui succédera?

Il est donc possible que le *Siege* de l'Ame renferme actuellement le Germe de ce Corps *incorruptible & glorieux* dont parle la REVELATION. Il est même probable qu'il le renferme: car il est au moins probable que DIEU ne fait des exceptions aux Loix de la Nature que lorsque les Causes secondes ne peuvent suffire par elles-mêmes à remplir les vues de SA SAGESSE.

LA REVELATION elle-même paroît nous acheminer à l'Idée que je propose sur le *Siege* de l'Ame, par la comparaison si belle & si philosophique du *Grain semé en terre.* Il semble qu'ELLE veuille nous rappeller par là aux Loix Générales, & nous insinuer que la *Résurrection* ne sera que l'Effet de ces Loix. L'*Homme* est ce *Grain* semé sur la Terre; l'*Enveloppe* du Grain périt; & de son inté-

 rieur

rieur fort une *Plante* bien différente de cette Enveloppe, & qui fructifiera dans l'Eternité.

744. LA REVELATION nous déclare que l'*Estomac* sera détruit, que la distinction des *Sexes* sera abolie, & que le *Corruptible revêtira l'Incorruptibilité.*

La destruction de l'*Estomac* emporte celle de tous les Viscéres, & de tous les Organes qui tiennent aux Fonctions de l'Estomac, ou qui les supposent.

L'abolition des *Sexes* suppose de même l'abolition de toutes les Parties qui tiennent à la distinction des Sexes.

L'*Incorruptibilité* du nouveau Corps indique, comme le déclare encore la REVELATION, que la *Chair & le Sang* n'entreront point dans sa composition.

745. LE *Siege* de l'Ame renferme donc en petit un *Corps humain* bien différent de celui que nous connoissons. Toutes les Parties de nôtre Corps actuel sont en rapport les unes avec les autres; toutes sont si étroitement liées entr'elles, qu'une seule ne peut être détruite sans que quelques autres en souffrent. Que sera-ce donc quand on retranchera de nôtre Corps l'*Estomac*, & tous les Visceres qui s'y rapportent? Que sera-ce encore quand nôtre Corps ne sera plus formé de *Chairs*, & que les Liqueurs qui circuleront dans ses Vaisseaux ne seront plus du *Sang?* &c.

746. NÔTRE Corps *actuel* a un rapport direct au *Monde* que nous habitons: celui qui est renfermé

mé en petit dans le *Siege* de l'Ame, a un rapport direct au *Monde* que nous habiterons un jour.

Le *Siege* de l'Ame renferme donc des Organes qui ne doivent point se développer sur la Terre : il en renferme d'autres qui exercent dès ici bas leurs Fonctions ; ce sont ceux qui correspondent à nos *Sens* actuels, (737. 738.) La petitesse presqu'infinie que ces Organes supposent, n'est pas une objection : la Nature travaille aussi en petit qu'elle veut ; ou plutôt le grand & le petit ne sont rien par rapport à elle.

747. LES Phénomenes de la Sensibilité & de l'Activité nous ont conduit, comme par voie de conséquence naturelle, à conjecturer que le *Siege* de l'Ame est formé d'une Matiere analogue à celle du *Feu*, ou de la *Lumiere*, (31. 738.) Les Parties de cette petite Machine, qui ont été préparées pour la Vie à venir, & qui n'exercent point ici bas leurs Fonctions, sont donc formées de la même Matiere.

De toutes les Matieres qui nous sont connues, celles qui sont semblables ou analogues au *Feu* ou à la *Lumiere*, sont les plus inaltérables, les plus *incorruptibles*.

Le *Corruptible revêtira* donc ainsi l'*Incorruptibilité*, (744.) Ce petit Corps caché dans le *Siege* de l'Ame, est ce Corps *spirituel* que la REVÉLATION oppose au Corps *Animal* qui n'en est que l'Enveloppe.

748. ET si, comme le pensent de grands Physiciens d'après des Expériences qui paroissent bien faites, le *Feu* ou la *Lumiere* n'ont point de *Pesanteur*,

teur, le Corps *glorieux* que nous devons revêtir n'en aura point non plus. Nous pourrons donc nous transporter au gré de nôtre Volonté dans différens points de l'Espace, & peut-être avec une vitesse égale à celle de la Lumiere.

749. Si nôtre Corps *actuel* n'exigeoit pas des réparations, que les Alimens lui procurent, il suffiroit que le mouvement eut été une fois imprimé à la Machine, pour qu'elle continuat par elle-même ses opérations.

La maniere dont la REVELATION s'exprime, indique assez que le Corps qu'ELLE nomme *spirituel*, n'exigera pas de semblables réparations. Et la Raison conçoit sans peine, qu'une Machine formée d'une Matiere inaltérable, incorruptible, peut se conserver par les seules Forces de sa Méchanique.

750. Enfin; la REVELATION nous parle d'un Jour où ceux qui seront vivans seront *transformés;* & où ceux qui seront morts *ressusciteront*. Elle ajoute que cela se fera *en un clin d'œil.*

J'ai à montrer ici, comment on peut concevoir que s'opérera le *Développement* de ce petit Corps caché dans le *Siege* de l'Âme; ou, ce qui revient au même, comment s'opérera la *Résurrection.*

751. Une Saine Philosophie nous apprend à penser, qu'il n'est point dans la Nature de vraie *Génération;* mais, que les Corps qui nous paroissent être *engendrés* ne sont que se *développer*, parce qu'ils existoient déja tout formés en petit, dans des *Germes.*

L'Action

L'Action de la *Liqueur Séminale* a pour Fin de commencer ce Développement. C'est par les *Rapports* que l'AUTEUR de la Nature a établis entre cette Liqueur & les Organes du Germe, que celui-ci reçoit le Principe d'un mouvement dont la Durée est celle de la *Vie.* * J'exposerai cela plus au long dans un Ouvrage que je publierai bientôt. **

752. La *Résurrection* pourroit donc n'être en quelque sorte qu'une seconde *Génération.* Les *Rapports* que l'AUTEUR de la Nature a établis entre la Liqueur *Séminale* & le Germe *Animal*, IL peut les avoir établis entre le Germe *Spirituel,* & la Matiere destinée à en procurer le *Développement.*

C'est par son analogie avec le Germe *animal,* que la Liqueur Séminale en opére les premiers développemens.

Le Germe *spirituel* pourra donc aussi se développer par l'action d'une Matiere qui lui sera analogue.

Si ce Germe est d'une nature analogue à celle du *Feu* ou de la *Lumiere,* (738.) ce sera donc une Matiere analogue au *Feu* ou à la *Lumiere* qui opérera son *Développement.*

753. La même Matiere pourra opérer la destruction du Corps *Animal*, & par là l'espece de *Transformation* des *Vivans* qu'annonce expressément la RÉVELATION, (750.)

754. Elle ajoute que cela se fera *en un clin d'Oeil :*

* Voyez l'*Essai de Psychologie*, pag. 341. 342. 343. 344.
** La *Palingénesie Philosophique,* 8. 2 vol. 1769.

d'Oeil : Cette expreſſion déſigne un Développement prodigieuſément accéleré, un Changement incomparablement plus prompt que tous ceux que nous obſervons aujourd'hui dans la Nature.

Mais ceci rentre pourtant encore ſous l'Empire des Loix de la Nature : car le temps qu'un Corps met à ſe développer eſt en raiſon compoſée de la facilité qu'ont ſes Parties à s'étendre en tout Sens, & de l'énergie de la Matiere qui fait effort pour les étendre en tout Sens.

Si le Germe du Corps *ſpirituel* eſt d'une nature ſemblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumiere, (738.) Si une Matiere ſemblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumiere doit opérer ſon Développement; (752) on comprend par la viteſſe que l'on connoît à la *Lumiere*, quelle ſera la rapidité de ce Développement.

Ceux qui ſont aſſez heureuſement nés pour croire à la REVELATION, me ſauront gré de ces détails : le Déiſte qui la combat, conviendra au moins qu'elle ne ſe refuſe pas aux Idées philoſophiques. L'explication que je viens de hazarder d'un de ſes Principaux Dogmes, peut lui faire juger de celles dont les autres Dogmes ſeroient ſuſceptibles s'ils étoient mieux entendus. J'ai regret qu'on ſe hâte de rejetter une Doctrine ſi conſolante avant que de l'avoir aſſez approfondie, (Voy. la fin du Paragr. 676.)

755. DANS le Corps de l'Homme, & dans celui de la plûpart des Animaux, les Parties eſſentielles à la Vie ſont organiſées & arrangées de maniere

niere qu'elles ne peuvent être séparées du Tout, sans en entrainer la destruction.

Dans le Corps de diverses Especes d'Animaux, comme dans celui des Plantes, les Parties essentielles à la Vie sont organisées & distribuées de façon, que lorsqu'on coupe l'Animal ou la Plante par morceaux, chaque morceau conserve une vie qui lui est propre & reproduit toutes les Parties qui lui manquoient pour être un Tout semblable à celui qu'il composoit auparavant.

Que devient donc le *Moi* ou la *Personnalité* dans un Animal dont il semble que nous puissions à nôtre gré multiplier le *Moi* en le coupant par morceaux ?

756. DANS l'Animal entier, l'Ame préside à tous les mouvemens de la Machine. Les divers procédés par lesquels il satisfait à ses besoins, sont les Effets naturels des Sensations dont son Ame est affectée, & des rapports de ces Sensations avec la Constitution méchanique de l'Animal, (268.) Son Ame est présente à son Cerveau, d'une maniere que nous ne pouvons pas plus définir, que nous ne pouvons définir, celle dont nôtre Ame est présente au Sien, (27.)

757. ON ne pensera pas qu'on divise l'Ame, quand on partage l'Animal en deux, trois, ou quatre Portions. L'Ame qui gouvernoit le Corps entier, demeure dans la Portion qui conserve la Tête. Elle préside aux mouvemens de cette Portion, comme elle présidoit auparavant aux mouvemens de toutes les Portions réunies dans un seul Corps.

Ee

Le *Moi* ou la *Perſonnalité* de l'Animal ſe conſerve donc dans cette Portion. J'ai fait voir que le Sentiment de la *Perſonnalité* dépend du *Souvenir* qu'a l'Ame des Senſations qui l'ont affectée, & de la comparaiſon qu'elle en fait avec celles qui l'affectent actuellement, (702. & ſuiv.) Or ce *Souvenir* a ſon Siege dans le Cerveau, (Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII.) La Portion de l'Animal à laquelle eſt demeurée la Tête, eſt donc celle où ſubſiſte la *Perſonnalité*; car l'Opération qui a diviſé l'Animal n'a apporté aucun changement à la *Diſpoſition* du Cerveau. Il en a été de cette Opération comme de l'Amputation d'un Membre.

758. MAIS: comment les autres Portions acquierent-elles une Ame? Avant que de tâcher à le découvrir, il faut tâcher à découvrir comment elles acquierent une Tête, un Cerveau & tout ce qui leur manque pour être des Touts ſemblables à celui dont elles ont été des Portions, (755.)

759. UN Philoſophe qui ſent qu'il ne ſauroit expliquer méchaniquement la formation d'un Organe, renonce à expliquer méchaniquement la formation d'une Plante, ou d'un Animal.

Il admet donc que toutes les Parties de la Plante, ou de l'Animal, préexiſtoient en petit dans un *Germe*, & que leur production apparente eſt due à un ſimple développement.

760. NOUS admettrons donc que dans les Portions de l'Animal que nous avons diviſé, il eſt des *Germes* d'Animaux ſemblables qui n'attendoient que cette Opération pour commencer à ſe développer.

per. C'eſt ainſi qu'en *étêtant* un Arbre, ou en coupant une Branche, on donne lieu au développement de divers *Boutons*, qui, ſans cette Opération, ne ſe feroient point développés. Les Sucs qui auroient été employés à nourrir les Parties qu'on a retranchées, ſont détournés par ce moyen vers ces *Boutons*, qu'ils étendent en tout ſens.

J'ai eſſayé de répandre quelque jour ſur ce ſujet intéreſſant dans un Ouvrage * que je compoſai il y a dix ou douze ans, & que j'avois différé juſqu'ici à publier, mais; que je publierai enfin ſur l'invitation d'un Grand Homme avec lequel j'ai l'avantage d'être en relation. On y verra le Syſtême des *Germes* plus approfondi qu'il ne l'avoit encore été, & une comparaiſon de ce Syſtême avec celui qu'un Phyſicien célébre a tâché de lui ſubſtituer.

761. C'EST donc par le développement des *Germes* contenus dans chaque Portion de l'Animal, que chaque Portion ſéparée du Tout, devient elle-même un Animal complet.

762. SI les Animaux ſont contenus originairement dans des *Germes*, il y a bien de l'apparence que

* C'eſt l'Ouvrage que l'auteur a publié en 1762, ſous le titre de *Conſidérations ſur les Corps organiſés; où l'on traite de leur origine, de leur Développement, de leur Reproduction, &c. & où l'on a raſſemblé en abrégé tout ce que l'hiſtoire naturelle offre de plus certain & de plus intéreſſant ſur ce ſujet*, 2. Vol. in 8vo. à *Amſterdam*, chez Marc Michel Rey. Conſultez encore le précis que l'Auteur a donné de ſes idées ſur les *Germes* dans les Chap. VIII. IX. X. XII. de la Partie VII. de ſa *Contemplation de la Nature*, imprimée pour la premiere fois chez le même Libraire, en 1764. 2. Vol. in 8vo.

que ces Germes renferment, avec les Parties essentielles de l'Animal, l'*Ame* qui doit y devenir le Principe du Sentiment & de l'Action.

Car je ne pense pas qu'il fut bien philosophique d'admettre que DIEU n'envoye l'Ame dans le Germe, que lorsqu'il s'est développé jusqu'à un certain point. On sent assez l'inutilité d'une pareille supposition.

763. TANDIS que le Germe ne se développe point encore, il n'a point proprement de *Vie*. Ses Organes sont sans Fonctions; son Ame sans Idées. Toutes ses Facultés corporelles & sensitives ne sont en lui que de simples *Puissances*, (178. 478. 494. 512.)

764. AINSI il n'y a point de *Personnalité* dans les Portions de l'Animal qui n'ont point encore commencé à se completter.

Les mouvemens, en apparence *Spontanés*, que se donnent ces Portions dans certaines circonstances, sont l'effet d'une simple Méchanique. Ils peuvent être comparés à ceux que se donne le *Cœur* de la Vipére séparé de ses Vaisseaux.

765. LORSQUE le nouveau Cerveau s'est développé dans un certain degré, il peut commencer à transmettre à l'Ame les impressions qu'il reçoit du dehors; & la *Vie sensitive* commence.

766. CES impressions ne peuvent se lier à celles qui avoient affecté le Cerveau de l'Animal avant sa division. Celles-ci ont leur Siege dans la Partie anté-

antérieure de l'Animal; dans la Portion à laquelle la Tête est demeurée. Ce n'est que dans cette Portion que l'*Identité personnelle* subsiste, (757) Or, cette Portion n'a plus de communication avec les autres.

767. Les Portions qui ont achevé de reproduire une Tête, sont donc réellement de nouveaux Individus, de nouvelles *Personnes*. Ce sont des Animaux aussi distincts de celui dont elles faisoient auparavant partie, que les Petits d'un Animal sont distincts de cet Animal.

768. Il est un cas où le même Individu paroît avoir à la fois plusieurs Volontés. C'est celui où on est parvenu à lui donner deux, ou plusieurs Têtes. * On a vu la même chose dans quelques Monstres.

L'existence de deux ou de plusieurs Cerveaux distincts sur le même Tronc, produit deux ou plusieurs Individualités personnelles entées sur un Tout commun.

769. Quand on met bout à bout les Portions de différens *Polypes*, elles se greffent les unes aux autres & ne composent plus qu'un même Tout Organique. **

Dans ce cas, où il se forme une nouvelle *Personne* par le développement d'un nouveau Cerveau: ou la *Personnalité* subsiste dans la premiere Portion,

* Voyez mon *Traité d'Insectologie*, Partie 2de page 113. & suiv. *Paris*, chez Durand, 1745.

** Voyez les beaux *Mémoires* de Mr. TREMBLEY.

tion, dans la Portion antérieure que je suppose avoir conservé la Tête, * (764. 766)

* Sur l'intéressante matiere de la *Reproduction* des *Polypes* & des autres Insectes qui peuvent être multipliées de *bouture* & *greffés*, consultez le Chap. XI. ou Tom. I. & les Chap. I. II. III. du Tome II. des *Considérations sur les Corps organisés*; & le chap. IX. X. XI. XV. de la Partie VIII. & les Chap. I. & II. de la Partie IX. de la *Contemplation de la nature*.



CHAPITRE XXV.

De ce qui arriveroit à une Ame qui transmigreroit dans le Cerveau de la Statue.

De l'activité & de l'étendue du Desir.

De l'état de la Statue dans la Supposition qu'elle peut se procurer les Objets de ses Sensations.

Principe général des Opérations des Bêtes.

Réflexions sur ces Opérations.

Considérations sur l'Echelle de la Sensibilité, *& sur la* réalité *des Objets de nos Sensations.*

De la Méchanique *qui lie nos Idées entr'elles & à leurs* Signes, *& des Effets de cette Liaison.*

Du Physique *de la* Composition *en matiere d'Ouvrages d'Esprit.*

770. Nôtre Statue est donc devenue une *Personne* assez composée, par l'acquisi-

quiſition de ce grand nombre de Senſations qui l'ont affectée ſucceſſivement.

Une Ame humaine qui ſeroit placée dans le Cerveau de la Statue, y éprouveroit précifément les mêmes choſes qu'y éprouve l'Ame de celle-ci. La *Réminiſcence*, la *Mémoire*, l'*Imagination*, &c. ſeroient les mêmes pour cette Ame que pour celle de l'Automate. Car tout cela tient aux *Déterminations* que les Fibres du Cerveau ont contractées; & ces Déterminations ſont abſolument indépendantes de l'Ame. Les Sentimens qu'elle éprouve, ſont toujours relatifs à l'eſpece, au mouvement, à l'état des Fibres qui les lui font éprouver. C'eſt un effet néceſſaire de l'*Union* des deux Subſtances, qu'à un certain mouvement de telle ou de telle eſpece de Fibre, réponde dans l'Ame tel ou tel Sentiment.

771. AINSI, quand toutes les Ames ſeroient exactement *identiques*, il ſuffiroit que DIEU eut varié les Cerveaux, pour varier toutes les Ames. Si l'Ame d'un Huron eut pu hériter du Cerveau de MONTESQUIEU, MONTESQUIEU créeroit encore, (120. 121.)

772. UNE des Modifications de l'*Activité* qui ſe reproduiſent les plus fréquemment dans un Etre *Sentant*, eſt le *Deſir*. Comme il eſt ſubordonné à la connoiſſance, plus on connoît, plus l'on deſire, (49. 170. & ſuiv. 402. 404. 462. & ſuiv.) La Statue deſire donc plus à préſent, qu'elle ne deſiroit lorſqu'elle n'avoit encore éprouvé que deux à trois Senſations.

773. SUPPOSONS maintenant que la Statue put ſe procurer les Objets des Senſations qui lui

 plai-

plaisent le plus : Les mouvemens qu'elles se donneroit pour y parvenir seroient en raison composée de l'espece & de la vivacité des Sensations, & de la Structure des Parties qui exécuteroient ces mouvemens.

L'Activité que l'Ame déploie sur ses Membres est modifiée par la disposition des membres à exécuter certains mouvemens ; & cette disposition résulte de leur Organisation. La Main n'agit pas comme le Pié : mais la privation de la main, peut déterminer l'Ame à déployer son Activité sur le Pié, de maniére à lui faire contracter l'Habitude de divers mouvemens qui imitent ceux de la Main. Ce cas revient à celui de la privation d'un *Sens*, qui tourne à l'avantage d'un autre, (680.)

774. CE que je viens de dire sur les mouvemens que se donneroit la Statue pour satisfaire à ses besoins, fournit un Principe général pour expliquer toutes les Opérations des Brutes. L'Auteur de l'*Essai* de *Psychologie* a mis ce Principe dans un assez grand jour. * Il n'a pas tout réduit au pur Méchanisme, il n'a pas donné aux Bêtes un *Sens intérieur*, qui n'est au fond qu'une Ame matérielle ; (716) il ne leur a pas attribué l'Intelligence qui n'appartient qu'à un Etre qui a des Notions ; (229. 230. 309.) il a subordonné en elles les mouvemens de la Machine à la Sensibilité & à l'Activité d'une Ame immatérielle ; & ces Opérations qui nous étonnent, il les a fait dépendre de la construction particuliere de la Machine à laquelle cette Ame est unie. Il a rendu

* *Essai de Psychol*, sixiéme Partie des *Principes Philosophiques*, pag. 315. & suiv.

rendu tout cela mieux que je ne le saurois faire dans le Passage suivant. *

„ L'*Actualité* des Sensations & le degré de „ leur intensité décident des mouvemens de l'Ani- „ mal. Il se plaît dans l'*exercice* de ses Organes, „ & dans un *certain* exercice. Ce *Plaisir* est ordi- „ nairement fondé sur un *Besoin;* ce Besoin l'est „ sur la *Machine*. De-là, résultent des *Opéra-* „ *tions* que le Peuple admire, & que le Philoso- „ phe observe, " &c.

775. QUAND on aura bien approfondi ce que l'on exprime par le terme assez obscur d'*Instinct*, (268.) je crois que l'on en reveindra au Sentiment de cet Auteur. Les exemples qu'il rapporte pour le confirmer sont sensibles. J'en ajouterai ici un autre pour mieux éclaircir encore sa pensée & la mienne.

On dit, l'*Araignée* tend une Toile pour prendre des Mouches. Il seroit plus exact de dire, l'Araignée prend des Mouches, parce qu'elle tend une Toile. L'Araignée n'a pas l'Idée *innée* de la Mouche. Elle ne prévoit pas qu'elle tombera dans ce Piége. L'Araignée ne connoît pas les rapports de son Tissu au Vol & à la force des Muscles de la Mouche. L'Araignée tend une Toile pour satisfaire à un *Besoin*. Ce Besoin est celui d'évacuer la Matiere Soyeuse que ses Intestins renferment. Ce Besoin est, sans doute, accompagné de *Plaisir*: par tout la Nature a lié le Plaisir au Besoin. La Forme & la Structure du Tissu sont les *Résultats* naturels de l'*Organisation* de l'Insecte. Son Corps est le

 Métier

* Pag. 329.

Métier qui exécute l'Ouvrage. Mais l'Ame sent les mouvemens de ce Métier, & elle se plaît à ces mouvemens. L'Intelligence qui connoîtroit à fond la *Méchanique* de l'Araignée, verroit dans cette Méchanique la *raison* des *Rayons* & des *Polygones* de la Toile. Ainsi en satisfaisant au Besoin de filer, l'Araignée pourvoit, sans y songer, à sa Subsistance.

776. LORS donc que nous voyons un Animal occupé à la construction d'un Ouvrage, ce n'est pas de la *Fin* que nous découvrons dans l'Ouvrage, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui détermine l'Animal à le construire. La Notion abstraite de *Fin* n'entre pas dans la Tête d'un Animal, (309.) Il ne se propose pas, comme nous, un *But*, & ne choisit pas, comme nous, les moyens les plus propres pour y parvenir. Il ne *prévoit* pas qu'il se trouvera un jour dans des circonstances qui lui rendront son Travail utile, ou même nécessaire. Nous ne prévoyons nous-mêmes, que parce que l'Expérience du passé nous instruit de l'Avenir. Nous combinons les moyens entr'eux & avec les divers cas *possibles*, dont l'Expérience nous a fourni les Idées. Mais un Animal qui n'exécute un Ouvrage qu'une seule fois en sa vie; & qui pourtant l'exécute aussi parfaitement que s'il l'avoit exécuté cent fois; un Animal qui ne s'est jamais trouvé dans aucune circonstance semblable ou analogue à celles qui exigeroient un pareil Travail; un Animal enfin qui n'a que des Idées purement *sensibles*, peut-il agir de la même maniere, & par les mêmes motifs que nous?

Vouloir que cet Ouvrage qui nous paroît très composé & très ingénieux, soit le fruit de l'Intelli-

gence

gence de l'Animal, c'eſt lui prêter une Intelligence bien ſupérieure à la nôtre; puiſqu'il exécute avec préciſion du premier coup, ce que nous ne parviendrions à exécuter qu'après bien des tentatives. Il ne faut y réfléchir qu'un inſtant, pour reconnoître que cette préciſion même, prouve que l'Ouvrage eſt le produit d'une Méchanique ſecrette. L'Ouvrage *Géometrique* des Abeilles met cela dans le plus grand jour.

On comprend par là combien il s'eſt gliſſé de faux merveilleux dans l'Hiſtoire des Animaux. Ceux qui l'ont maniée ont eu rarement aſſez de Philoſophie dans l'Eſprit. Ils ont fait raiſonner les Animaux comme ils auroient raiſonné eux-mêmes en cas pareil: ils ont transformé, ſans s'en appercevoir, la Brute en Homme, l'Abeille en Géometre; mais qui ne voit que le Géometre eſt ici l'AUTEUR de l'Abeille? *

777. C'eſt donc de quelque beſoin actuel de l'Animal, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui le détermine à agir; & c'eſt dans la diſpoſition des Organes, qu'il faut chercher la *raiſon* de la conſtruction particuliere de l'Ouvrage que nous admirons. Cette recherche nous vaudroit des Faits plus propres à intéreſſer nôtre curioſité, que les fauſſes merveilles qu'on leur a ſubſtitué, & qu'on adopte ſans examen. Il viendra peut-être un temps, où l'on pourra raiſonnablement entreprendre la *Critique* de l'Hiſtoire des Animaux.

* Voyez ſur l'*Induſtrie* des animaux les Parties XI. & XII. de la *Contemplation de la Nature*, & conſultez en particulier les Chap. XIX, XXV, XXVI. de la Partie XI, & les Chap. II. IV. XII, XXV, XXVII, XXVIII, XXXII, XXXIII, de la Partie XII.

778. L'Etat actuel de nôtre Statue nous représente celui d'un Animal qui n'auroit qu'un seul *Sens*, & dont tous les besoins & tous les mouvemens seroient relatifs à l'exercice de ce Sens.

C'est sur-tout par la *Sensibilité* que l'Animal l'emporte sur la Plante. C'est aussi par le nombre & l'espece de ses Sens qu'un Animal l'emporte le plus sur un autre Animal. Un Animal est d'autant plus Animal, qu'il est plus *Sentant* : il est d'autant plus Sentant qu'il a plus d'Organes variés qui modifient sa Faculté sensitive.

Il y a tant de Degrés dans l'Echelle de l'*Animalité*, qu'il est probable qu'elle renferme des Especes qui ne sont douées que d'un seul *Sens* ; & l'Observation semble l'établir: Nous connoissons des Animaux qui paroissent réduits au Sens du *Toucher*. Nous en connoissons d'autres qui paroissent privés de la Vue & de l'Ouie. Ceux qui sont le plus généralement connus, jouissent des mêmes Sens dont l'Homme jouit. Mais il peut exister des Animaux qui ont des Sens que nous n'avons pas, & qui n'ont pas nos Sens, ou tous nos Sens.

779. Il est de même possible que nous acquerions de nouveaux Sens, par le développement du *Germe* dont je parlois dans le Chapitre précédent. Ces nouveaux Sens nous manifesteront dans les Corps des Proprietés qui nous seront toûjours inconnues ici bas. Combien de qualités sensibles que nôtre Statue ignore encore & qu'elle ne découvriroit point sans étonnement! Nous ne connoissons les différentes Forces répandues dans la Nature, que dans le rapport aux différens Sens sur lesquels elles déployent leur

leur action, (201. 202.) Combien est-il de Forces dont nous ne soupçonnons pas même l'existence, parce qu'il n'est aucun rapport entre les Idées que nous acquerons par nos cinq Sens, & celles que nous pourrions acquérir par d'autres Sens! (211.)

780. Nous pouvons donc regarder les Cerveaux des Etres Sentans, & des Etres intelligens, comme autant de Miroirs sur lesquels l'Univers, ou différentes parties de l'Univers, vont se peindre. Quelle étonnante variété entre toutes ces Peintures! Quelle différence de l'Univers contemplé par le Cerveau de l'Homme, à l'Univers contemplé par le Cerveau du Chérubin!

781. Les Objets n'ont *d'existence* à nôtre égard, que par l'impression qu'ils font sur nôtre Ame. Mais, cette impression, les Sens la lui transmettent. Les Sens sont donc des *Milieux* à travers lesquels l'Ame apperçoit les Objets. La Variété des Milieux, varie donc l'aspect de l'Univers, (199.)

A proprement parler, l'Ame n'apperçoit rien hors d'elle. Elle ne sent que ses propres Modifications; & ses Modifications sont elle-même. Elle n'apperçoit donc rien hors d'elle-même.

C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons prononcer sur l'*existence* des Corps. Les Proprietés par lesquelles les Corps nous sont connus, ne sont que nos propres Sensations; & nos Sensations ne peuvent nous instruire de ce qui est hors de nous. Il n'étoit pas besoin de faire un Livre pour prouver une Vérité si claire. Mais, si nous ne sommes pas certains de l'existence des *Corps*, nous le sommes

au moins de l'existence de nos *Idées*, & de la diversité qui est entre nos Idées. Or, parmi nos Idées, il en est qui nous représentent la Substance *matérielle*, que nous jugeons essentiellement distincte de celles qui nous représentent la Substance *immatérielle*, (8. 716.)

L'*Univers* n'est donc, à nôtre égard, que l'ensemble de nos Idées, & des Rapports que nous découvrons entre nos Idées.

782. PLUS la Statue exerce ses Facultés sur les *Odeurs*, & plus elle acquiert de facilité à les exercer. Cet exercice dépend de la disposition des Fibres à se mouvoir; & plus elles se meuvent, plus elle acquiert de disposition au mouvement, & à un certain mouvement.

Ainsi plus la Statue compare, & plus les comparaisons lui deviennent faciles. Car l'Attention qu'elle donne aux Sensations qu'elle compare, augmente la Mobilité des Fibres qui en sont le Siege, & leur disposition à s'ébranler réciproquement.

783. PAR cette espece de Méchanique, l'exercice de chaque Faculté devient une *Habitude*. On a vu dans le Chapitre XXII, comment se forme cette Habitude qu'on nomme *Mémoire*.

Si l'on vouloit assigner la différence Physique de la Mémoire à l'*Imagination*, il faudroit dire que celle-ci suppose dans les Fibres sensibles un plus grand degré d'ébranlement que celle-là. Car l'Imagination va quelques fois jusqu'à imiter l'impression même des Objets. Comme toutes les autres Habitudes elle se fortifie par l'exercice, & s'il est favorisé par certaines

taines circonstances, l'Imagination acquerra assez de force pour élever ses Peintures au niveau de la réalité. Elle aura d'autant plus de force, que les Fibres seront susceptibles d'un plus grand degré d'ébranlement, & d'un ébranlement plus durable.

784. LA Statue exerce donc sa Mémoire & son Imagination: celle-là, quand elle reconnoît que telles ou telles Sensations l'ont affectée, & qu'elle s'en retrace l'ordre, ou la suite: celle-ci, quand déployant son Attention sur le Souvenir d'une Sensation, elle le rend assez vif, pour qu'il égale presque l'impression de l'Objet lui-même.

785. La *Liberté* de nôtre Automate est à présent aussi étendue qu'elle peut l'être dans le rapport à l'*Odorat*. J'ai supposé qu'elle se déployoit sur toutes les Fibres de ce Sens, (656.) mais elle n'est pas plus *parfaite*, qu'elle n'étoit lorsqu'elle ne se déployoit que sur deux ou trois Faisceaux. La Liberté est toujours essentiellement la même: elle est le Pouvoir d'exécuter sa *Volonté*, & la Volonté est toujours *Volonté*, quels que soient le nombre & l'Espece des Objets auxquels elle s'applique, (149. 152. 153. 490. 494.)

786. NÔTRE Statue est douée de toutes les Facultés Spirituelles & Corporelles qui nous sont propres: elle est un *Homme*. Elle a donc, comme nous, la *Capacité* de former des Abstractions *intellectuelles*, (229.) de généraliser ses Idées, & de s'élever par degrés aux Notions les plus abstraites.

787. IL est pourtant bien évident, qu'elle ne pourroit pas par elle-même former la moindre *Notion*,

tion, (230.) & qu'elle demeureroit une éternité dans l'état où nous la considérons maintenant, si des circonstances étrangéres ne réduisoient en *acte* sa Capacité de raisonner. Je l'ai prouvé dans les Chapitres XV. XVI. XIX. Tout ce que j'ai dit là-dessus peut se réduire à cette Proposition.

Chaque Sensation de nôtre Automate est une Idée *individuelle*; & une Idée individuelle, ne peut par elle-même représenter que le même *Individu*.

788. IL seroit donc impossible que la Statue put acquerir des Idées *générales* avec le seul secours des Sensations que nous lui avons fait éprouver.

Les Idées *générales* supposent des *Signes* qui les représentent, (228.) La Statue ne peut inventer ces Signes: parce qu'elle ne peut sortir de la Sphere actuelle de ses Connoissances. Et tout ce qu'elle connoît se réduit à des *Odeurs*, à différentes *combinaisons* d'Odeurs, & à différens *degrés* de la même Odeur.

Elle n'a donc point, comme je le remarquois, les Idées *générales* d'Existence, de Nombre, de Durée, de Plaisir, (553. & suiv. 593. & suiv.) mais elle a le *fondement* des Notions de toutes ces choses, parce qu'elle en a les Idées *sensibles*, (264.)

789. ESSAYONS de donner à nôtre Statue l'usage des *Signes*: voyons comment l'Idée du Signe parvient à se lier à l'Idée *sensible* quelle est destinée à représenter: Suivons les effets de cette liaison.

Les Signes de nos Idées affectent l'Oeil ou l'Oreille; ce sont des *Figures* ou des *Sons*, (223.) nous avons donc à choisir entre les uns ou les autres. Préférons cependant les impressions qui se font par l'*Ouie*:

l'*Ouie :* les impressions que ce Sens fait éprouver à l'Ame sont bien moins variées que celles qu'elle reçoit par la Vue, (35.)

790. JE vais donc ouvrir les Oreilles de nôtre Statue ; & en prolongeant ainsi la Chaîne de ses Sensations, j'étendrai la Sphere de son Activité. Mon but n'est point ici d'analyser l'*Ouie*, comme j'ai analysé l'*Odorat :* je me propose seulement de rechercher par ce nouveau moyen, comment nos Sensations se lient aux Signes qui les représentent ; & quels Effets physiques résultent de cette liaison.

Cette recherche est intéressante : j'aurai rempli mon but, si je parviens à éclaircir un sujet qui ne l'avoit point encore été, & qui méritoit autant de l'être.

791. JE présente une Rose au Nez de la Statue, & je lui fais en même temps entendre le son de ce mot *Rose :* je répéte cela plusieurs fois : que doit-il en résulter dans le Cerveau de nôtre Automate ?

792. JE me suis imposé la Loi de partir toujours de quelque Fait pour analyser chaque Opération de nôtre Etre. Je continue à suivre cette Méthode, la seule qu'on doive adopter en Psychologie. C'est un Fait que nos Sensations de tout Genre se lient les unes aux autres. Lorsque deux ou plusieurs Sensations de Genres ou d'Especes différens, ont été excitées à la fois, ou successivement ; si l'une de ces Sensations vient à être rappellée, les autres le feront presqu'en même temps, ou successivement.

793. C'EST encore un Fait, que l'Ame n'a des Sensations, que par l'intervention des Sens ;

(17.

(17. & fuiv.) & que la Mémoire qui conferve le Souvenir des Senfations, appartient au Cerveau, (57. & fuiv.)

794. Nos Senfations de différens Genres tiennent donc à des Fibres de différens Genres: & fi nos Senfations fe lient les unes aux autres, c'eft une preuve que les Fibres fenfibles communiquent les unes avec les autres, (681.)

795. Les Fibres de tous les Sens communiquent donc les unes avec les autres dans le Siege de l'Ame; puifque des Senfations de tout genre peuvent être rappellées les unes par les autres.

796. Les Fibres de l'*Ouie* communiquent donc avec celles de l'*Odorat*. Si je Sens une Odeur qui me foit très connue, je me rappelle auffi-tôt le nom de cette Odeur. La Senfation de l'Odeur réveille donc chez moi l'Idée du *Signe* qui la repréfente. Les Fibres appropriées à la Senfation de l'Odeur, ébranlent donc les Fibres appropriées au Signe de la Senfation: celles-là communiquent donc avec celles-ci immédiatement, ou médiatement, (601.)

797. Les Objets n'agiffent fur les Fibres fenfibles que par impulfion. Ils leur impriment donc un certain mouvement, & un certain degré de mouvement. Les Fibres fenfibles n'agiffent non plus les unes fur les autres que par impulfion: elles fe communiquent donc réciproquement un certain mouvement; & un certain degré de mouvement.

798. Lors donc que je préfente une Rofe au Nez de la Statue, & que je lui fais entendre en même temps le Son du mot *Rofe*, j'excite un mouvement

ment & un certain degré de mouvement dans différentes Fibres de ſon Cerveau, j'ébranle les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur de la Roſe, & celles qui ſont appropriées au Son du mot *Roſe.*

799. PENDANT qu'une Fibre ſenſible ſe meut, toutes ſes Parties élémentaires ſe diſpoſent les unes à l'égard des autres dans un Rapport au mouvement imprimé. Les Parties élementaires des deux Ordres de Fibres que je conſidére actuellement, ſe diſpoſent donc les unes à l'égard des autres dans un rapport déterminé au mouvement que les Objets leur impriment.

800. MAIS ces deux Ordres de Fibres correſpondent l'un avec l'autre : Les Parties par leſquelles ils ſe communiquent immédiatement ou médiatement, participent donc au mouvement propre de chaque Ordre. Leurs Elémens ſe diſpoſent donc les uns à l'égard des autres dans un rapport déterminé à ce double mouvement, (646. 648.)

801. LES Parties par leſquelles deux Ordres de Fibres ſe communiquent, ont ſans doute une Structure qui répond à la fin que nous découvrons dans cette communication. Cette Fin eſt de procurer le rappel des Senſations les unes par les autres; ou, ce qui revient au même, de concourir à la production de la *Mémoire.*

802. JE conçois donc, que par le mouvement ſimultané, que les deux Ordres de Fibres exercent ſur les Parties qui les lient, les Elémens de ces Parties revêtent les uns à l'égard des autres de nouvelles poſitions, relatives à l'eſpece & à la direction des mouvemens imprimés.

803. Je dis à l'Espece & à la Direction, parce que chaque Ordre de Fibres a son Oeconomie propre, & que son mouvement tend à se propager suivant une Direction que les circonstances déterminent.

804. Par-la, les deux Ordres de Fibres contractent ensemble une nouvelle liaison, une liaison d'action, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler réciproquement : car les Déterminations que les Parties de communication ont contractées, elles les conservent, pendant un temps proportionné à l'intensité, ou à la fréquence des mouvemens, & à la perfection de l'Organe.

805. Je n'ose m'engager plus avant, dans la crainte de me livrer à des Conjectures qui ne reposeroient sur aucun Fait certain : mais si mon Lecteur veut prendre la peine de consulter ici les Chapitres XXI. & XXII., il jugera du degré de vraisemblance de mes Principes par leur accord avec des Faits qu'on ne peut révoquer en doute.

806. Qu'il me soit cependant permis d'ajouter un mot sur les Parties de communication, que je nommerai les *Chaînons*. Elles ont pour Fin la communication ou la propagation du mouvement, d'où resultent les divers Phénomenes de la Mémoire. Rien ne paroît devoir favoriser davantage cette propagation, que le rapport de Structure, & l'analogie des Elémens, (615. 618.) On peut donc conjecturer avec quelque probabilité, que le *Chaînon*, qui unit deux Ordres de Fibres sensibles, renferme des Elémens analogues à ceux de chaque Ordre, & arrangés d'une maniere relative : ensorte que le mouve-

ment

ment de l'un ou de l'autre des deux Ordres, tend principalement à se propager par ceux des Elémens du Chaînon qui lui correspondent. En un mot, (car je ne tâche point à déviner la Méchanique des Fibres sensibles,) je conçois que les Chaînons sont faits de maniere qu'ils tendent à propager le mouvement dans le Sens suivant lequel ils le reçoivent, (643. 644. 645. 646. 648.)

807. Quand donc je présenterai de nouveau une Rose au Nez de la Statue, elle se rappellera le Son du mot *Rose*. De même aussi quand je lui ferai entendre de nouveau le Son de ce mot, elle se rappellera l'Odeur dont il est le Signe.

808. Mais si je présente au Nez de la Statue un Corps odoriférant dont l'Odeur n'aye contracté chez elle aucune liaison avec celle de la Rose, il est bien clair, que l'action de ce Corps sur les Fibres qui lui seroient appropriées, ne réveilleroit point le Son du mot Rose; car pour que le Faisceau approprié à l'action de ce Corps put opérer cet effet, il faudroit au moins qu'il eut contracté quelque liaison d'action avec le Faisceau approprié à l'Odeur de la Rose, ou avec quelque Faisceau intermédiaire.

809. Ce que nous venons de voir s'opérer entre une seule Sensation & le Signe qui la représente, la même Méchanique l'exécute entre une suite ordonnée de Sensations & une suite correspondante de Signes. Si donc je fais éprouver de nouveau à ma Statue la suite d'Odeurs que j'ai prise pour exemple dans le Paragraphe 623., & que j'ai exprimée par les mots *Rose, Oeillet, Giroflée, Jasmin, Lys, Tubereuse;* & si je lui fais entendre en même temps la

fuite des Sons qui repréfentent ces Odeurs, il fe formera entre les Faifceaux appropriés à ces Sons une liaifon femblable à celle que nous avons vue fe former entre les Faifceaux appropriés aux Odeurs, (638. & fuiv. 650.) Il s'en formera une analogue entre chaque Senfation & le Signe correfpondant, c'eft-à-dire, entre le Faifceau approprié à cette Senfation, & le Faifceau approprié au Signe.

810. C'EST ainfi que nous retenons une fuite d'Idées, repréfentée par la fuite des Mots d'un Difcours. Les *Chaînons* qui lient entr'eux les Faifceaux appropriés à ces Idées, & à leurs Signes, font de tous ces Faifceaux une feule Chaîne, le long de laquelle le mouvement fe propage dans un Ordre conftant, (806.) Cet Ordre eft déterminé par l'arrangement refpectif que les Elémens de tous les *Chaînons* ont reçu de la répétition du mouvement dans le même Sens. J'ai fort développé cette Propofition dans le Chapitre XXII.

811. MAIS fi l'on n'écrit pas chaque partie du Difcours à mefure qu'on la compofe; fi on la retient dans fon Cerveau pendant que l'on en compofe la feconde, & qu'on en ufe de même à l'égard des Parties fubféquentes, on fera foutenir à fon Cerveau un effort incomparablement plus grand, que ne feroit celui qu'il auroit à foutenir, fi l'on couchoit par écrit chaque Partie à mefure qu'on auroit achevé de la compofer. Ceci mérite une explication.

812. LE *Phyfique* de la compofition confifte en général, dans les mouvemens imprimés à différentes Fibres fenfibles, & dans l'Ordre fuivant lequel ils leur font imprimés.

Mais

Mais il ne suffit pas pour la Composition, d'ébranler dans un Ordre constant un certain nombre de Fibres sensibles ; il faut encore les ébranler assez fortement, pour qu'elles retiennent pendant un certain temps, les Déterminations qu'on a tâché à leur imprimer. Si l'on n'y parvenoit point, les Parties du Discours ne se lieroient jamais les unes aux autres dans le Cerveau: les impressions de la premiere s'effaceroient, ou s'affoibliroient peu à peu pendant qu'on travailleroit à la composition de la seconde, &c.

813. C'est en repassant plusieurs fois & toujours dans le même Sens, sur toutes les Parties du Discours, qu'on parvient à fortifier dans les *Chaînons* (806.) les Déterminations en vertu desquelles le mouvement tend à se propager dans tous les Faisceaux suivant un Ordre relatif à l'arrangement des Termes de chaque Proposition, &c. (526. 628. 629.)

814. Mais si l'on ne confie pas ses pensées au papier, & que la suite en soit nombreuse, l'on sera obligé d'ébranler plus souvent les mêmes Fibres qu'on ne le seroit si on écrivoit chaque pensée à mesure qu'elle s'offriroit à l'Esprit.

Ainsi, quand on travaillera la quatrieme Partie du Discours, il faudra, pour empêcher que la troisieme n'échappe à la Mémoire, & pour la lier fortement à la quatrieme, il faudra, dis-je, mouvoir souvent dans le même Sens la Chaîne de Faisceaux qui correspond à ces deux Parties.

Par la même raison, il faudra en user de même à l'égard des Faisceaux qui répondent aux Parties antécédentes: car toutes doivent s'enchaîner dans le

Cerveau, suivant un Ordre exactement relatif à celui du Discours. Ensorte que l'Intelligence qui liroit dans le Cerveau, y verroit le Discours représenté par une Chaîne de Fibres. Les Déterminations que les Elémens de ces Fibres auroient contracté lui exprimeroient l'Ordre de la progression du mouvement ou des Termes.

815. LA force des Fibres *intellectuelles*, (521. 522.) n'est pas infinie. Elles sont capables d'effort; mais cette capacité est renfermée dans certaines limites, qui varient en différens Individus. On ne peut les ébranler souvent, ou long-temps, qu'elles n'éprouvent, comme toutes les autres Parties de nôtre Corps, un changement, qui fait naître dans l'Ame ce Sentiment que nous exprimons par le terme de *fatigue*. Cette fatigue est d'autant plus sentie, que le nombre des Fibres ébranlées est plus grand. Car chaque Fibre ayant son degré propre de fatigue, plus la somme des Fibres ébranlées augmente, plus le Sentiment de la fatigue s'accroît. Il s'accroît donc en raison composée de la longueur du Discours, du degré d'Attention que les Idées exigent, & de la constitution originelle du Cerveau, (533.)

816. MAIS, quand on écrit à mesure que l'on compose, il est bien évident qu'on n'est pas obligé d'ébranler aussi souvent, ou aussi long-temps, la même Chaîne de Fibres. On ne craint pas de perdre ce que l'on a confié au Papier: les yeux peuvent à tout instant le faire rentrer dans la Mémoire. Le Cerveau n'est pas alors chargé presqu'à la fois, du double travail de composer & de retenir. Un léger ébranlement dans les Faisceaux représentatifs des Parties antécédentes, suffit pour instruire l'Esprit

de

de la liaison de ces Parties avec celle qu'il compose actuellement, &c.

817. Je le ferai remarquer en passant: c'est un grand avantage pour un Auteur, de posséder un Cerveau qui puisse retenir une longue suite de Propositions, sans qu'il ait besoin du Secours de l'Ecriture. L'Esprit voit ainsi plus loin dans l'enchaînement des Idées. Il en reçoit une impression plus forte, parce que les impressions partiales sont en plus grand nombre. Cette impression est agréable, parce que toutes les Idées étant en rapport entr'elles, l'effet est d'autant plus harmonique, que l'action est plus *une* & *variée*, (369. & suiv. 386. 525. 526.)

J'ignorois qu'elles étoient les forces de mon Cerveau en ce genre, lorsque des maux de yeux sont venus m'en instruire. Un excès de travail, & surtout l'abus des Microscopes, avoient altéré ma Vue au point, que pendant plusieurs années, je n'ai pu ni lire, ni écrire sans fatigue, & même sans douleur. Forcé d'abandonner l'Etude des Insectes, qui avoit fait jusques-là mes plus chéres délices; & l'activité naturelle de mon Esprit se refusant à un repos absolu, je me livrai à la Méditation; j'accoutumai insensiblement mon Cerveau à me tenir lieu d'Encre & de Papier; je veux dire, à conserver fidellement différentes suites d'Idées; j'étendis peu à peu ces suites; & je parvins en assez peu de temps, à retenir dans ma Tête, sans confusion, pendant des Semaines, & même des Mois, des Discours très liés, de 25 à 30 pages: C'est ainsi que j'ai composé mon Livre *sur l'Usage des Feuilles dans les Plantes*; c'est encore ainsi que j'ai composé une grande partie de cet *Essai analytique*. Le plus grand effort de Mémoire que

j'aye fait en ce genre, a été de retenir, sans les écrire, les 45 premiers Paragraphes de cet Ouvrage, & l'Introduction, & je sentois que j'aurois pu aller encore plus loin. Mais je dois avertir ceux qui pourroient se trouver dans mon cas, de prendre garde d'abuser de la facilité d'écrire dans leur Cerveau. Cet abus auroit infailliblement des suites funestes. Il tendroit à relâcher les Fibres *intellectuelles;* & ces Fibres une fois relâchées à un certain point, ne se rétabliroient pas facilement. L'Oeconomie de la Mémoire en souffriroit plus ou moins, & cette altération pourroit s'étendre enfin à toutes les Opérations de l'Esprit.

Comme chaque Idée a ses Fibres, (85.) chaque raisonnement a sa combinaison de Fibres, & son mouvement; (525. 526.) ce sera donc une précaution très sage de ne pas méditer long-temps sur le même sujet. L'Expérience prouve que le changement d'Objet soulage l'Attention. C'est qu'il laisse reposer les Fibres appropriées aux différentes Parties de l'Objet, (136.)

818. TOUT le monde a pu remarquer les variétés de la Mémoire. Les uns ont celle des Dates; les autres celle des Faits; d'autres celle des Noms; &c. Il est des Cerveaux qui ne laissent rien perdre. D'autres peuvent être comparés au Tonneau des Danaïdes. En général, nous retenons plus facilement les Idées qui ont le plus de rapport aux Matieres qui nous ont souvent occupés: Le Mathématicien retient facilement des Proportions; le Physicien, des Phénomenes; l'Historien, des Epoques, &c.

819. CE sont là autant de Faits qui vont à l'appui de mes Principes. Les variétés que nous obser-

vous

vons dans la Mémoire, en fuppofent d'analogues dans les Fibres qui font le Siege de la Mémoire. S'il n'eft pas deux Grains de Sable qui fe reffemblent; il n'eft pas, à plus forte raifon, deux Cerveaux qui fe reffemblent, (386.) La Mémoire a plus de ténacité dans les Fibres qui ont plus de difpofition à retenir les Déterminations que les Objets leur ont imprimées; & cette difpofition réfulte effentiellement des Qualités & de l'arrangement des Elémens, (96. & fuiv. 110. 533.)

Si nous retenons plus facilement les Idées qui font analogues à celles qui noûs ont fouvent occupés; c'eft que ces dernieres tiennent à des Fibres qui ont acquis, par l'Habitude, une grande tendance au mouvement; & que cette tendance les rend très propres à ébranler les Fibres qu'on vient à leur affocier, &c. Or, ébranler de nouveau une Fibre, c'eft fortifier en elle la difpofition au mouvement, & par-là l'aptitude à rappeller l'Idée, &c. Je n'analyfe pas ceci, parce que je crois en avoir dit affez dans le Paragraphe 650, auquel je renvoye.

820. J'ai indiqué dans le Paragraphe 651. comment nos Idées s'affocient, ou comment s'opére la reproduction des Idées *acceffoires*. A parler exactement, il n'eft point d'Idée *folitaire* dans nôtre Cerveau. Tous les Faifceaux font liés les uns aux autres par des *Chaînons*, (794. 806) Un Faifceau ne peut être ébranlé, que le mouvement ne fe propage dans d'autres Faifceaux. Cette propagation fuit la Loi des Déterminations que les Elémens des *Chaînons* ont reçus de l'Habitude, ou de la réitération des actes. Le mouvement tend donc à fe propager vers les Faifceaux qui lui offrent le moins de réfif-

 tance;

tance ; or la résistance diminue en raison de la mobilité acquise.

821. LES Idées *accessoires* reçoivent des circonstances une grande force. Si un air de musique a été lié dans le Cerveau à des Idées très agréables & qu'on vienne à entendre de nouveau cet Air, ou seulement à se le rappeller, les Idées auxquelles l'Habitude l'a associé, se reproduiront à l'instant. Elles affecteront l'Ame avec d'autant plus de vivacité, que les circonstances où elle se trouvera alors, lui rendront la possession de leurs Objets plus désirable. Et si elle est dans une sorte d'impuissance de se procurer cette possession, elle tombera dans une mélancholie, qui deviendra toujours plus profonde, si la Cause qui la fait naître continue à agir sur le Cerveau.

Cet état singulier de l'Ame, qu'on nomme *Maladie du Pays*, dépend principalement de la force avec laquelle certaines Fibres du Cerveau reproduisent les Idées qui leur sont attachées. Tous les moyens qui tendroient à affoiblir l'action de ces Fibres, tendroient à guérir l'Ame, (410. 17. 516.)

Je me borne à ces exemples; je ne finirois point, si je voulois indiquer tout ce qui résulte de l'association des Idées. Un bon Traité de Morale devroit avoir pour Objet de développer l'influence des Idées *accessoires* ou associées en matiere de mœurs & de conduite. C'est ici qu'il faut chercher le secret de perfectionner l'Education. Je pourrois bien m'occuper un jour d'un sujet si important & qui a tant de liaison avec les Principes de cette Analyse.

822. LES Idées s'associent à leurs *Signes*, comme elles s'associent les unes aux autres. La même

Mé-

Méchanique qui lie une Idée accessoire à l'Idée principale ; lie le Signe à l'Idée qu'il représente.

Cette double association des Idées entr'elles, & avec leurs Signes, constitue le fond des connoissances de chaque Individu. L'Art *d'enseigner* consiste donc en général, à multiplier ces associations, à les fortifier, & à les assujettir à un Ordre, qui en assure les Effets ; (387.) & comme toutes nos Idées tiennent à des Fibres qui leur sont appropriées, (85.) cet Ordre tend, en dernier ressort, à établir entre toutes les Fibres *intellectuelles*, une telle correspondance, un tel accord, que le mouvement se propage des unes aux autres de maniere à représenter à l'Esprit les divers Rapports qui lient entr'elles les Idées d'un ou de plusieurs Sujets, (520. 521. 2. 3. 4. 5. 6.)

Mais, un sujet très composé, tient à un très grand nombre de Fibres : celui qui enseigne manqueroit donc son but, s'il entreprenoit d'ébranler presqu'à la fois toutes ces Fibres. Il ne naîtroit de cet ébranlement que de la confusion ; parce que le mouvement ne recevroit ainsi aucune détermination fixe & constante. Il passeroit d'une Fibre à une autre sans observer la Loi des Rapports qui lient les Idées. Ce que j'ai exposé fort au long dans le Chapitre XXII, & dans celui-ci sur la Méchanique de la Mémoire, rend cela fort sensible.

Si l'on n'ébranle au contraire qu'un petit nombre de Fibres à la fois, & que l'on commence par celles auxquelles est attaché le fondement des Rapports les plus simples, ces Fibres deviendront ainsi le principe ou le Centre d'un mouvement, qui en s'étendant par degrés à un plus grand nombre de Fibres, se composera de plus en plus sans cesser d'être ordon-

ordonné ou harmonique. Les Chaînons qui lient toutes les Fibres revêtiront peu à peu les Déterminations propres à leur conserver les impressions reçues, (806.)

823. LES Faits qui prouvent que les Animaux forment des Associations d'Idées, qu'ils ont un langage naturel, & que l'Education multiplie, varie, perfectionne en eux ces sortes d'associations; ces Faits, dis-je, indiquent que la Méchanique du Cerveau des Animaux se rapproche beaucoup de celle de nôtre Cerveau : mais, elle en différe, en ce qu'elle ne renferme pas toutes les conditions nécessaires à la *Généralisation* des Idées. Consultez les Paragraphes 268. 269. 270. 271.

* * * * * * * * * * * * * * * * *

CHAPITRE XXVI.

La Statue devient un Etre pensant.
De l'Effet des Signes *sur le Cerveau.*
Conséquence pratique.
Conclusion.

824. NOUS avons accoutumé nôtre Statue à lier quelques Sensations aux Signes qui les représentent. Nous avons entrevu la Méchanique qui peut opérer cette liaison. Nous en avons considéré les Effets; (789. & suiv.) feignons à présent que la Statue peut exprimer par des *Sons articulés* tout ce qu'elle connoît au moyen du seul *Odorat*. Toutes ses Sensations, tous ses jugemens, toutes ses abstractions : en un mot, toutes les Opérations de sa Sensibilité & de son Entendement seront

donc

donc repréſentées par des Signes *artificiels*. Je n'étendrai cette fiction qu'autant qu'il ſera néceſſaire, pour faire comprendre comment l'homme paſſe de l'état d'Etre purement *ſentant*, à l'état d'Etre *penſant*.

825. DE'JA la Statue nomme toutes les *Odeurs*. Ses Senſations ne ſont donc plus ſimplement enchaînées les unes aux autres par les Faiſceaux qui leur ſont appropriés; elles le ſont encore par les Signes qui les repréſentent, & ces Signes tiennent à des Faiſceaux d'un autre genre, (85. 790. & ſuiv.) Ces Faiſceaux ſont liés entr'eux, & à ceux de l'*Odorat*. Ces derniers le ſont pareillement les uns aux autres, (792. 3. 4. 5. 6.) Les *Chaînons* qui uniſſent tous ces Faiſceaux recevans de leurs mouvemens des Déterminations durables, établiſſent entr'eux une réciprocité d'action, d'où naît le *Rappel* des Idées attachées à leur ébranlement, (806.) Ainſi le ſon d'un Mot ne rappelle pas ſeulement à l'Eſprit la Senſation dont il eſt le *Signe;* il lui rappelle encore une multitude d'autres Senſations & d'autres Signes. L'ébranlement du Faiſceau approprié au ſon du Mot *Roſe* ſe communiquant donc de proche en proche & très rapidement à un grand nombre d'autres Faiſceaux, l'Ame de nôtre Automate éprouve ſucceſſivement des Modifications très multipliées & très variées. Le degré d'Activité qu'elle peut déployer ſur chaque Faiſceau, peut modifier l'ordre & l'intenſité des mouvemens, (136. 672. 673.)

826. LA Statue éprouve des Senſations qui lui plaiſent, ou qu'elle aime mieux éprouver que ne pas éprouver; & des Senſations qui lui déplaiſent, ou qu'elle aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver. Comme nous ſuppoſons qu'elle peut repréſenter par

des

des Sons articulés tout ce qu'elle Sent, elle nommera *Plaisirs* toutes les Sensations de la premiere Classe, & *Déplaisirs* toutes celles de la seconde. Ces deux Mots deviendront ainsi les *Signes* d'idées *universelles*, ou *génériques*, qui auront sous elles une multitude d'*Especes*.

827. LORS donc que la Statue prononcera le Mot *Plaisir*, ou qu'elle se rappellera simplement le son de ce Mot, il réveillera en elle quelqu'une des Sensations dont il est le Signe. Souvent il en réveillera plusieurs; & ces sortes de reproductions varieront beaucoup, je veux dire, que les mêmes Sensations ne seront pas toujours reproduites. La reproduction de telle ou de telle Sensation dépendra en général de la Situation actuelle du Cerveau, ou des circonstances particulieres qui accompagneront la prononciation ou le rappel du Mot *Plaisir*.

828. VOICI donc comment je conçois la chose, & l'explication de ce cas suffira, je pense, pour faciliter celle de tous les cas analogues.

Le Son du mot *Plaisir* tient dans le Cerveau de l'Automate à un Faisceau de Fibres qui lui est approprié. Ce Faisceau a contracté une liaison d'action avec différens Faisceaux auxquels sont attachées différentes Especes de Sensations *agréables*, (804) Si donc ce Faisceau vient à être ébranlé, il communiquera son ébranlement à un, ou plusieurs des Faisceaux avec lesquels il a été associé, & une ou plusieurs Sensations *agréables* seront aussi-tôt reproduites.

Mais si le Faisceau approprié au mot *Plaisir* a contracté une liaison plus étroite avec telle ou telle Sensation, qu'avec toute autre, il en résultera qu'une cer-

certaine Senſation ſe reproduira plus fréquemment que toute autre. En ſuppoſant donc que la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet* eſt une de celles qui plaiſent le plus à la Statue, cette Senſation ſera du nombre de celles qui auront contracté une liaiſon plus intime avec le Son du Mot *Plaiſir*.

829. QUAND donc la Statue aura préſent à l'Eſprit ce Mot *Plaiſir*, elle ſe rappellera le plus ſouvent l'Odeur de l'*Oeillet*. Ce Souvenir donnera lui-même lieu au rappel de pluſieurs autres Senſations *agréables* dans le rapport aux liaiſons que le Faiſceau approprié à l'Odeur de l'*Oeillet* aura contractées avec tels ou tels Faiſceaux, &c.

La Statue pourra ne donner que peu ou point d'attention à ces Senſations rappellées. Il ſuffira que le Mot excite un léger ébranlement dans quelques Faiſceaux, ou même dans un ſeul, pour qu'il ne ſoit pas abſolument vuide d'Idée.

C'eſt ce qui nous arrive ordinairement quand nous prononçons les Mots repréſentatifs des *Notions*. Ici, je ne puis me diſpenſer de renvoyer au Paragraphe 264, que l'on voudra bien relire avec attention. Si l'on ſuppoſe que le Triangle *équilatéral*, eſt celui que nous nous repréſentons le plus ſouvent, lorſque nous prononçons le Mot *Triangle*, cette Eſpece de Triangle ſera pour nous dans le cas que je ſuppoſe, ce qu'eſt pour nôtre Statue l'Odeur de l'*Oeillet* dans le cas que j'examine.

830. L'ODEUR de l'*Oeillet* eſt donc pour la Statue, un Signe *naturel* du *Plaiſir;* comme l'Image du Triangle *équilatéral* eſt pour nous un Signe *naturel* de l'Idée de *Triangle*.

Mais

Mais il eſt aiſé de voir que le Signe *naturel* renferme un grand inconvénient ; celui d'être trop *déterminé*. Je l'ai montré dans le Paragraphe 228. Il n'imite donc les fonctions du Signe *artificiel* qu'autant qu'il rappelle à l'Eſprit les Idées de différens Individus. Et dans ce cas là même, préciſément parce qu'il eſt trop déterminé, le Signe *naturel* ne peut guéres repréſenter à l'Eſprit que les Idées qui ont des rapports prochains avec lui, ou qui lui ont été aſſociées par l'Habitude.

831. Il n'en eſt pas de même du Signe *artificiel :* le mot *Plaiſir* peut ſe lier indifféremment à toutes ſortes de Senſations *agréables :* parce que le *Son* de ce Mot ne renferme rien en lui-même qui le détermine à ſe lier plus étroitement à une certaine Senſation qu'à toute autre.

832. Il ſuit de-là, que plus le Signe eſt *indéterminé,* plus il eſt *Signe ;* car il a plus de capacité *repréſentatrice ;* il eſt propre à exprimer un plus grand nombre de choſes, & de choſes plus différentes entr'elles. Tels ſont ſur-tout les Signes *Algébriques.*

S'il arrive ſouvent que le Signe deſtiné à repréſenter une Idée *générale,* rappelle aſſez conſtamment à l'Eſprit la même Idée, ou les mêmes Idées *particulieres,* c'eſt par une circonſtance abſolument étrangere au Signe entant que *Signe ;* c'eſt parce que l'Habitude l'a enchaîné fortement à telle ou telle Idée particuliere.

833. La Statue a éprouvé quelquefois de ces momens délicieux, où ſa Senſibilité ſe déployant dans toute ſa force, concentroit, dans une Senſation unique, toutes les Puiſſances de l'Ame. Si elle veut diſtin-

diſtinguer par une *Signe*, cet état, de celui où jouiſſant de Senſations agréables, elle peut néanmoins donner ſon Attention à d'autres Senſations, elle nommera le premier *Volupté*, & elle laiſſera au ſecond le nom de *Plaiſir*.

834. SES Plaiſirs ont été ſouvent interrompus, & elle a ſenti ces interruptions: Sa Mémoire en a conſervé le Souvenir. Il eſt enfin arrivé un temps où ſes Plaiſirs ont été continus; où ſon Exiſtence n'a point ceſſé de lui être *agréable*; & elle a nommé cet état *Félicité*.

835. ELLE a de même déſigné par des Termes les *Qualités* des Odeurs. Elle a nommé les unes *douces*; les autres *pénétrantes*; les autres *aromatiques*, &c. Car elle a pu comparer une Odeur à une autre Odeur, & repréſenter par un *Signe* le réſultat de ſa comparaiſon.

836. COMME il eſt poſſible qu'elle découvre beaucoup plus de choſes que nous, dans la même Senſation; & qu'il eſt même probable que telle Senſation qui nous paroît très *ſimple* eſt pour elle *compoſée*; (680) le Signe par lequel elle ſe repréſentera cette Senſation, ſera le Signe d'une Idée *concrete*, qui réveillera dans ſon Eſprit pluſieurs Idées *particulieres*, (205. 206) Ces Idées ſeront comme des Parties d'un même Tout. Les Signes dont la Statue ſe ſervira pour repréſenter ces Idées *partiales*, exprimeront les *Abſtractions* que la Senſation concrete lui donnera lieu de former. Voyez le Paragr. 680.

837. PENDANT qu'un Corps odoriférant agit ſur l'Odorat de nôtre Statue, elle peut ſe rappeller différentes *ſuites* d'Odeurs. La Succeſſion plus ou moins rapide de ces Senſations rappellées, meſurera en quelque ſorte la durée de la Senſation excitée par l'Objet, (556. 557. & ſuiv.)

Si la Statue exprime par le mot *Durée*, le Sentiment qui naît en elle de cette Succession, & de son rapport de *concomitance* avec la Sensation que l'Objet excite; ce mot deviendra le Signe d'une Idée *générale*, qui représentera toutes les Successions ou Durées possibles à elle connues.

838. LA Statue distinguera autant de *Parties* dans cette Succession, ou dans cette *Durée*, qu'elle y distinguera d'Odeurs. Je nomme ici Odeur, le *Souvenir* d'une Odeur. Elle nommera ces Parties des *Instans*; & ces Instans seront pour elle *incommensurables*; car ils ne pourroient être mesurés que par une autre Succession d'Idées, (575.)

839. TOUS ces Instans sont distincts, parce que chaque Odeur a son caractere propre; & les *Signes* par lesquels la Statue se représente les Odeurs ne sont pas moins distincts les uns des autres. Mais quoique la Statue ait la *Conscience* de chaque Instant, cette Conscience ne suffit point pour lui faire juger de la Durée *entiere* de la Sensation que l'Objet excite. Car si cette Durée est mesurée par la Succession de douze Odeurs, il est très évident qu'elle sera *indéfinie* pour l'Automate. La raison en est dans la nature même de la Succession. Des Sensations qui se succédent ne peuvent être toutes *présentes* à la fois. Je ne sçais si la Statue saisit distinctement trois Instans à la fois: & quand on le supposeroit, comme je l'ai supposé dans le Paragraphe 561., cela ne donneroit jamais à la Statue que l'Idée d'une Durée de trois Instans. Mais, une Succession de trois Instans ne peut par elle-même donner à l'Ame l'Idée distincte d'une Durée de douze Instans.

Les *Signes* par lesquels la Statue exprime les Odeurs, ne peuvent pas non plus lui donner l'Idée dont je

je parle. Ces Signes ne représentent que des Qualités individuelles, sans aucun rapport à la Durée. Une suite de douze de ces Signes ne peut donc pas plus donner à la Statue l'Idée de douze Instans, que la suite correspondante de douze Odeurs.

840. MAIS, si nous supposons que la Statue dépouille ses Sensations de tout ce qu'elles ont d'*individuel*, pour ne les considérer que comme de simples *Unités*; (255.) si nous supposons encore qu'elle se représente la premiere Sensation de la suite par le Mot *un*, la seconde par le Mot *deux*, la troisieme par le Mot *trois*, &c. nous concevrions qu'elle pourroit acquerir ainsi l'Idée de *douze* Instans. Car dans la supposition que la Statue ne peut se représenter à la fois que trois Sensations, ou trois Instans; (839.) à l'aide des Signes qui exprimeroient les rapports *numériques*, ou de Succession, elle connoîtroit, par exemple, combien d'Instans se seroient déja écoulés, lorsqu'elle diroit *six*.

Elle jugeroit donc qu'une Sensation l'auroit affectée plus long-temps qu'une autre, si elle avoit compté *douze* Instans, pendant la durée de la premiere, & qu'elle n'en eut compté que *six* pendant la durée de la seconde.

841. ON comprend que ce jugement seroit toujours plus ou moins illusoire; parce que la mesure de la Durée seroit *variable* de sa nature; (575.) & que les Instans resteroient incommensurables pour la Statue, (557. 560. 838.)

842. JE suppose toujours qu'elle ne peut saisir à la fois que trois Sensations, ou trois Instans. Comme elle a éprouvé cela une infinité de fois, il pourroit arriver qu'elle en contractât l'habitude d'exprimer les Parties de la Succession ou de la Durée; par les retours du nombre *trois*; qu'elle dit *trois-un*,

trois-deux, *trois-trois*, & qu'elle exprimat trois-trois par un Signe particulier, qui reviendroit, si l'on veut, à nôtre Moi *six*.

843. J'AI fait voir dans les Paragraphes 562. 563. que la Statue ne peut avoir le Sentiment de l'*Ordre* constant d'une Succession quelconque, qu'elle n'ait en même temps le fondement des Notions du *Passé*, du *Présent* & de l'*Avenir*. Si elle se représente par de semblables termes ce qu'elle Sent en ce genre, ces termes s'appliquant indifféremment à toutes les Successions qu'elle connoît, deviendront par conséquent les *Signes* d'Idées *générales*. Quand le Mot *Passé* lui reviendra à l'Esprit, elle pensera à une Sensation qui en a précedé une autre, &c.

Elle aura donc aussi par la même voie les Idées de *Priorité* & de *Postériorité*.

844. MAIS, comme elle Sent que tout ce qu'elle éprouve, c'est elle-même qui l'éprouve, elle dira *Je*, ou *Moi*. Elle dira donc *je ne suis pas comme j'ai été; je serai comme je ne suis pas*, &c.

Le *Moi* se liera de même à tout ce qu'elle sentira se passer en elle. *Moi Oeillet; Moi Jasmin; Moi Plaisir; Moi Douleur; Moi Succession*, &c. &c.

845. PARMI les Sensations de nôtre Statue, il en est qui exercent plus ou moins son *Activité*: & comme elle sent tout ce qui résulte en elle de l'exercice de cette Activité, elle sent qu'elle n'est pas lorsqu'elle désire comme elle est lorsqu'elle *jouit*: Elle sent encore qu'elle desire avec plus ou moins de vivacité, qu'elle a des *besoins* plus ou moins pressans; &c. Enfin, elle sent qu'elle a du *dégoût*, de l'*ennui*.

Son *Moi* s'identifie donc avec ces divers Sentimens; & comme elle a revêtu de Termes les Modifications de sa Sensibilité, elle revêtira aussi de Ter-

mes

mes les Modifications de son Activité. Elle dira *Moi desir; Moi Passion; Moi contentement; Moi ennui;* &c.

846. Toute Qualité *sensible* est susceptible d'accroissement & de diminution ; toute action a ses degrés. L'Ame de la Statue ne saisit que les plus sensibles ; (169.) & comme nous supposons qu'elle peut se représenter par des Signes tout ce dont elle a la *Conscience*, elle exprimera ces degrés par des Termes qui reviendront à ceux-ci ; *très fort* ; *fort* ; *foible*, *très foible*.

Quand il s'agira d'une Sensation très agréable, & dont elle desirera la plénitude, le Mot *foible* réveillera en elle d'Idée attachée au Mot *déplaisir*, &c.

847. On voit bien que le Dictionnaire de nôtre Automate, ne peut renfermer aucun Terme relatif aux Proprietés de la *Matiere*, & aux Notions de *Cause* & d'*Effet*. Il ne peut exprimer que ce qu'il *Sent*, & il ne Sent rien de tout cela. Comment *exprimeroit*-il des *Propriétés* dont l'Odorat ou l'Ouie n'ont pu lui donner la connoissance ? Comment acquerroit-il la Notion de *Cause* & d'*Effet*, tandis qu'il ne peut acquerir le Sentiment de l'*Action* ? Et comment l'Odorat ou l'Ouie pourroient-ils lui donner ce Sentiment? (990.) La Notion de *Priorité* & de *Postériorité* n'a rien de commun pour lui avec celle de *Cause* & d'*Effet* : il ne commettra donc point dans ses jugemens le Sophisme trop commun en Philosophie, *post hoc, ergo propter hoc.*

848. Je ne pense pas que la Statue étende beaucoup ses *Généralisations*. L'exercice de l'*Attention* suppose des *Motifs*; (138. 140. 141. 207. 8. 9. 225. 227. 8. 9. 282.) & il n'est ici de Motif que dans le Plaisir, ou dans le Besoin. Elle ne généralisera donc qu'en raison de l'un ou de l'autre. Tout ce qu'elle

 fera

sera *déterminée* à saisir elle l'exprimera. Elle n'ira donc pas jusqu'aux Notions les plus générales, à celle de l'*Etre*, par exemple : car quel motif pourroit la déterminer à étendre si loin ses Abstractions ? Son *Attention* est toujours plus ou moins circonscripte par le *sensible*, & la Notion de l'*Etre* tient bien peu au sensible.

Par la même raison, elle ne forme pas la Notion de *Volonté*. Elle Sent très bien qu'elle n'est pas quand elle *desire*, comme elle est quand elle ne desire point. Elle a donc le Sentiment du *desir* ; elle peut donc exprimer ce Sentiment ; & le mot *Desir* sera le *Signe* d'un Desir quelconque. Mais l'Idée de *Volonté* est plus générale encore. Le *Desir* est plus vif, & par conséquent plus *sensible* ; il est donc plus capable de fixer l'Attention.

849. Je ne pousserai pas cette Fiction plus loin, Je prie même qu'on veuille bien ne la pas presser. On voit assez ce que j'entends par la *Pensée*. Un Etre *Sentant* qui n'a point l'usage des *Signes*, compare, (308. 309.) Un Etre *Sentant* qui acquiert l'usage des Signes revêt de *termes* ses comparaisons, & elles deviennent des *Pensées*. Il les *généralise* en raison des *Circonstances*, (286. & suiv. 292.)

850. Le *Langage* met donc en valeur toutes les Fibres du Cerveau. Le Cerveau de l'Hottentot n'est pas, sans doute, moins bien organisé que l'est celui de l'Anglois ; mais, qu'elle différence dans l'emploi des Fibres ! Consultez là-dessus le Paragraphe 680.

851. Je nomme donc *Fibres intellectuelles*, celles qui sont appropriées aux *Signes* de quelque *Espece* qu'ils soient. Et comme les Signes affectent toujours l'Oeil ou l'Oreille, on peut raisonnablement supposer que les Fibres intellectuelles ne sont qu'un prolon-

gement

gement ou une continuation de celles qui servent à la Vision & à l'Ouie. C'est ainsi qu'il arrive quelquefois qu'une méditation trop forte fatigue l'organe de la vue. J'ai beauçoup parlé de ces Fibres dans le Chapitre XIX. Consultez aussi les Paragraphes 223, 454. 455.

852. S'il importe d'insister sur les *Principes* dans quelque Science que ce soit, c'est qu'il importe de donner aux Fibres appropriées à ces Principes des *Déterminations* durables, en vertu desquelles elles puissent toujours être ébranlées par celles qu'on tâche ensuite à leur associer, & qui en deviennent comme les Rameaux. Voyez les Recherches sur la Méchanique de la Mémoire dans le Chapitre XXII, & le Paragraphe 822.

CONCLUSION.

853. Je termine ici cette Analyse. Ce que j'ai exposé sur l'*Odorat* peut s'appliquer facilement aux autres Sens. J'ai tâché à remonter aussi haut qu'il m'étoit possible, dans la Méchanique de nos Idées. Je n'ai pas la présomption de penser que j'aie atteint le Vrai. Je serai satisfait si j'ai indiqué la route qui conduit au Vraisemblable. J'ai toujours été fortement persuadé que cette route étoit l'*Analyse*. J'ai donc entrepris d'appliquer cette Méthode à l'Oeconomie de nôtre Etre. On pourra en pousser l'application beaucoup plus loin que je n'ai fait. On pourra découvrir bien des imperfections dans le développement de mes Principes: Mais, au moins, je me serai fait des Principes à moi-même, & j'aurai mis sur la voie d'en découvrir de meilleurs. Mon Plan avoit d'abord été d'ouvrir tous les Sens à ma Statue, & de lui enseigner les Elémens de quelques Sciences, pour donner à mes

Lecteurs une Idée de la maniere dont je conçois qu'ils doivent être présentés aux Jeunes Gens. Mais cela m'auroit mené trop loin; & j'en ai peut-être dit assez dans le cours de cet Ouvrage pour faire entendre ma pensée sur ce sujet important.

854. J'AVOIS annoncé des Observations sur le *Traité des Sensations* de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, (15. 156.) Je crois inutile de les insérer ici, parce qu'il m'a paru que nous n'avions presque de commun que l'Idée d'animer une Statue. Nous avons à regretter qu'il ait si peu analysé, & qu'il ne se soit pas occupé de la *Méchanique* des Idées. Si l'on lit ce qu'il dit de l'*Attention*, * du *Desir*, ** de la *Surprise*; *** des *Passions*, † de la *Mémoire*, †† &c. On sera surpris qu'un Génie aussi Métaphysique, se soit contenté d'Idées si vagues. S'il eut plus approfondi son sujet il n'eut pas dit, par exemple, que *sentir & être attentif ne sont qu'une seule & même chose*. ††† Il eut mieux déterminé la nature de l'*Attention*. Je renvoye là-dessus à ce que j'ai établi dans le Chapitre XI; & en particulier dans le Paragraphe 470. Je pourrois faire de semblables remarques touchant ce que l'Auteur expose sur la *Réminiscence*, sur l'*Habitude*, sur la *Personnalité*, sur les *Abstractions*, &c. Il eut traité ces sujets intéressans d'une maniere plus heureuse, il y eut répandu plus de lumiere s'il se fut appliqué à pénétrer dans la Méchanique de nôtre Etre. Mais, toutes ces remarques ne m'empêchent pas de faire beaucoup de cas de son Livre. Il renferme des détails intéressans sur le *Moral*, & des Observations fines, qui supposent une grande Sagacité. L'Auteur voudra bien

* Pag. 20. & 128. ** Pag. 77. *** Pag. 34.
† Pag. 79. †† Pag. 38. & 67. ††† Pag. 128.

bien pardonner à mon amour pour le Vrai, la liberté avec laquelle je me suis exprimé sur son Ouvrage. Il pourroit faire sur le mien des remarques dont je profiterois avec autant de plaisir que de reconnoissance.

CHAPITRE XXVII.

*Observations sur quelques endroits de l'*Esprit des Loix *relatifs à cette Analyse.*

855. Je ne me suis déterminé qu'avec peine à publier ces Observations. Je craignois que l'on ne me soupçonnat de vouloir m'ériger en Critique de l'*Esprit des Loix*, & de prétendre le disputer en Métaphysique à son Illustre Auteur. Mais, s'il n'appartient pas à un petit Astronome de juger de tout le Systême Planétaire, il peut au moins découvrir des Taches dans le Soleil. L'opposition que j'ai remarqué entre quelques Idées de l'Auteur, & celles de cette Analyse, m'a paru exiger que j'exposasse ici les raisons qui m'empêchent d'adhérer à ses Sentimens sur divers Points de Métaphysique. C'est donc uniquement dans cette vue que je hazarde ces Observations. Elles me donneront lieu d'étendre & d'éclaircir quelques endroits de mon Livre. Je les soumets avec respect au jugement du Public éclairé. Il ne mesurera pas mon foible Génie à celui de l'auteur que j'ai osé combattre: je ne l'égalerai jamais, je l'admirerai toûjours.

856. „Les Loix, dit-il, * dans la Signification „ la plus étendue, sont les rapports nécessaires qui „ dérivent de la nature des choses.“

Dans un Livre qui n'est d'un bout à l'autre qu'une Théorie de Rapports, & une très belle Théo-

* *Esprit des Loix*, Tom. I. de l'Edit. de Geneve, in 4. p. 1.

rie, ne falloit-il pas définir les Rapports? J'ai essayé de le faire dans le Paragraphe 40. Ne falloit-il pas aussi définir la *Nature des choses?* J'ai bégayé quelques mots sur ce sujet abstrait dans le Paragr. 119.

Cette remarque n'est qu'incidente: celle qui suit porte sur la définition même des Loix.

Les *Loix* sont-elles des *Rapports?* Les Rapports dérivent de ces *Déterminations*, de ces *Qualités* en vertu desquelles les *Etres* sont ce qu'ils sont, ou nous paroissent être, (235.238.239.) C'est par ces *Déterminations* que les Etres agissent les uns sur les autres, & concourent ainsi à produire certains *Effets*, (40. 123.) Nous nommons ces *Effets* les *Loix de la Nature*, & nous disons que ces Loix sont *invariables*, parce qu'elles ont leur fondement dans l'*Essence* des Etres, (241.) & que cette Essence est *immuable*, (119.) La Structure de l'*Aiman* & celle du *Fer*, dépendent de la *Nature* & de l'*Arrangement* de leurs *Elémens*. Cette Structure établit entre l'Aiman & le Fer un *Rapport* en vertu duquel l'Aiman *attire* le Fer. Ce n'est pas ce Rapport qui est une *Loi*, c'est l'*Effet* qui en résulte, l'*Attraction*. L'Auteur eut donc été plus exact s'il eut défini les *Loix*, les *Résultats*, ou les *Conséquences* des *Rapports* qui sont entre les *Etres*, (40.)

Il n'eut pas dit * „ que les Loix sont les Rapports „ qui se trouvent entre la Raison primitive & les dif„ férens Etres, & les Rapports de ces divers Etres „ entr'eux."

Mais, il eut dit que les Rapports des différens Etres sont des *Conséquences* de la *Nature* de la RAISON PRIMITIVE, (119.)

857. „ IL s'en faut bien, dit ** ensuite l'Illus„ tre Auteur, que le Monde Intelligent soit aussi bien „ gouverné que le Monde Physique. Car quoique celui-

* Pag. 2. ** Page 3.

„ celui-là ait aussi des Loix qui par leur nature sont
„ invariables, il ne les suit pas constamment comme
„ le Monde Physique suit les Siennes. La raison en
„ est que les Etres particuliers intelligens sont bor-
„ nés par leur nature & par conséquent sujets à l'er-
„ reur; & d'un autre côté, il est de leur nature qu'ils
„ agissent par eux-mêmes. Ils ne suivent donc pas
„ constamment leurs Loix primitives, & celles même
„ qu'ils se donnent ils ne les suivent pas toujours.

Il faut que je me resserre : je ne fais pas une *Critique*; je jette sur le Papier quelques Observations.

Le Monde Intelligent a donc, selon nôtre Auteur, *des Loix qui par leur nature sont invariables :* des Loix *invariables* produisent *invariablement* leur *Effet*. L'Aiman attire invariablement le Fer; le Bonheur attire invariablement tout Etre Intelligent.

Chaque Etre *Intelligent* a des *Loix invariables de leur nature :* ces *Loix* sont celles de sa Nature *particuliere:* Sa *Nature* est ses *Idées*, ses *Penchans*, ses *Affections*, en un mot tout ce qui constitue son *Caractere* individuel : Son Caractere fait son *Essence Morale* ou *Intellectuelle;* car ce n'est pas la simple *Capacité* de connoître qui forme cette *Essence*. Un Etre n'est pas *Intelligent*, simplement parce qu'il a la *Capacité* de l'être : il est *Intelligent* parce qu'il a des *Notions;* (230.) & il ne peut *agir* qu'en conséquence de ce qu'il *connoît*, (150.)

L'*Assemblage des Loix* qui meuvent les *Etres particuliers intelligens*, forme donc le *Systême général* des *Loix* qui gouvernent le *Monde intelligent*.

Le Monde Intelligent est donc gouverné par des Loix *invariables ;* car il n'est point d'Etre *Intelligent* qui n'*agisse* d'une maniere conforme à son Essence *Intellectuelle*, ou aux *Idées* qu'il se fait des *choses*, (295.)

Le Monde *Intelligent* est donc *aussi bien gouverné* que le Monde *Physique*, puisque les Etres *particuliers intelligens* sont aussi fidéles à suivre les *Loix* de leur Nature *individuelle*, que les *Corps* le sont à suivre les *Loix* de la leur.

Pourquoi donc la conclusion de l'Auteur est-elle si différente de la mienne? C'est qu'il avoit dans l'Esprit la Notion du *Droit Naturel abstrait*. De la considération des *Rapports* qui lient les Etres *particuliers intelligens* nous déduisons par des Abstractions *intellectuelles* (229.) la Notion générale de la *Loi naturelle*. Nous comparons à cette *Loi* les *Actions* des Etres *Intelligens*; & nous disons qu'elles lui sont *conformes*, ou *opposées*.

Mais, les *Abstractions* n'existent point dans la Nature: Il n'existe dans la nature que des Etres *particuliers*, qui ont leurs *Déterminations* propres: (229.) les *Déterminations* propres des Etres *Intelligens* sont leurs *Idées*, (295.) les *Effets* de ces Idées sont les *Actions* de ces Etres, (150.)

Si l'on admet que le Monde est l'Ouvrage d'un ETRE SAGE; si l'on admet encore que l'Activité de l'Ame est de sa nature *indéterminée*, (130. 131.) qu'il faut des *Motifs* à la Volonté, (147. 148.) & que le *Degré* d'Intelligence de chaque Individu est en raison des *Circonstances* où il s'est trouvé placé; (291. 292. 293. 294.) l'on admettra que lorsque des Etres Intelligens violent la Loi Naturelle *abstraite*, cette *violation* n'empêche pas que le Monde *Intelligent* ne soit gouverné *aussi régulierement* que le Monde *Physique*. L'on pensera que la CAUSE PREMIERE qui a permis cette *diversité* entre les Etres *Intelligens* a eu des raisons dignes de SA SAGESSE de la permettre.

L'Au-

L'Auteur dit que la *raiſon pourquoi le Monde Intelligent ne ſuit pas conſtamment ſes Loix, c'eſt que les Etres particuliers intelligens ſont bornés par leur nature & par conſéquent ſujets à l'erreur.* Il étoit donc dans l'*Ordre* du Monde *Intelligent* que les Etres qui le compoſent *fuſſent bornés par leur nature.* Ces Etres ne ſont pas les *Auteurs* de leur *Nature;* ils ne ſe ſont pas bornés eux-mêmes. Il étoit donc dans l'*Ordre* du Monde *Intelligent* que parmi les Etres qui le compoſent, il y en eut qui ſe mépriſſent ſur le *Bonheur*, & ſur qui le Bien *apparent* fit l'effet du Bien *réel.* Mais toujours l'*Amour du Bonheur* eſt-il la *Loi invariable* de tous.

L'Auteur ajoûte *qu'il eſt de la nature des Etres Intelligens qu'ils agiſſent par eux-mêmes:* cela eſt exact; ils ſont doués de *Liberté:* (148. 149. 150.) mais, il faut des *Motifs* à la Volonté; (147.) l'Entendement les lui préſente, (ib. 159.) & il les reçoit lui-même des *circonſtances:* (291. 292. 293.) l'Eſſence *intellectuelle* de chaque Individu eſt donc dans le rapport aux *Circonſtances*, & chaque Individu ſuit la Loi *invariable* de ſon *Eſſence*, ou de ſa *Nature.*

858. „ON ne ſçait, continue nôtre Auteur, *
„ ſi les Bêtes ſont gouvernées par les Loix générales
„ du Mouvement, ou par une Motion particuliere."

Il eſt évident que par cette *Motion particulière* l'Auteur entend le *Sentiment;* car, ce n'eſt que par le *Sentiment* que les Bêtes peuvent différer des Etres ſimplement *Organiſés*, ou purement *matériels*, qui ſont ſoumis aux *Loix générales du Mouvement.*

Il n'eſt pas moins évident que ces Termes, *on ne ſçait*, expriment que nous n'avons que de ſimples doutes ſur l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes, ſur leur *Motion* par le *Sentiment.* Il eſt au moins très vrai que

* Pag. 4.

que l'Existence de l'Ame des Bêtes n'est que probable : il n'est pas impossible d'expliquer *Méchaniquement* toutes leurs Opérations.

La Probabilité de l'Existence de l'Ame des Bêtes, repose sur l'Analogie de leur Organisation avec la nôtre, & sur ce qu'elles agissent dans certaines circonstances précisément comme nous agirions. Des Effets précisément semblables supposent les mêmes Causes, (715. 716.)

L'Auteur poursuit ainsi : „Par l'attrait du Plai„ sir elles conservent leur Etre particulier, & par le „ même attrait elles conservent leur Espece."

L'Auteur admet donc à présent, ou paroît admettre, que les Bêtes ont une Ame ; puisqu'il n'y a que des Etres *Sentans* qui puissent être mus par l'*Attrait du Plaisir*.

Suivons : „Elles ont, dit-il, des Loix Naturelles, „ parce qu'elles sont unies par le Sentiment ; elles „ n'ont point de Loix positives, parce qu'elles ne „ sont point unies par la connoissance."

Il n'y a plus maintenant d'équivoque sur l'Opinion de nôtre Auteur ; il attribue clairement le *Sentiment* aux Bêtes, & il leur refuse des Notions, ou la *Connoissance*. Il dit qu'elles ont des *Loix Naturelles*, parce qu'en effet, c'est une Loi naturelle, ou *primitive*, que celle qui porte tout Etre *Sentant* à rechercher le *Plaisir*. Elles n'ont point de *Loix Positives*, parce que ces *Loix* supposent des *Notions*.

„ Elles ne suivent pourtant pas invariablement „ leurs Loix naturelles," ajoûte nôtre Auteur.

Si la *Loi naturelle* des Bêtes, est la Loi du *Sentiment*, elle est celle du *Plaisir*. L'Auteur abandonne donc son Principe, quand il avance que les Bêtes *ne suivent pas invariablement leurs Loix Naturelles*.

C'est

C'eſt avancer en termes très clairs, qu'un Etre *Sentant* n'eſt pas toujours *déterminé* par la Loi du *Plaiſir*; & avancer cela, c'eſt avancer qu'un *Etre Sentant* n'eſt pas un *Etre Sentant*.

Quand les Méres, chez les Animaux, abandonnent leurs Petits, elles ne violent pas leurs *Loix Naturelles*. Elles étoient portées à les nourrir par l'*attrait du Plaiſir*: Par l'*attrait du Plaiſir*, elles les abandonnent. Dans tout cela la *Loi naturelle* de l'Animal eſt *invariable*.

859. „Les Plantes, dit encore l'Auteur, en qui nous „ ne remarquons ni connoiſſance ni Sentiment, ſuivent „ mieux leurs Loix naturelles."

Il avoit dit que les Bêtes ont des *Loix naturelles parce qu'elles ſont mues par le Sentiment*. Il dit ici que *les Plantes ſuivent mieux leurs Loix naturelles parce qu'elles n'ont ni connoiſſance ni Sentiment*. Les *Loix naturelles* d'un Etre qui n'a ni *Connoiſſance* ni *Sentiment*, ſont les *Loix générales du Mouvement*.

Lors donc que l'Auteur a remarqué que *les Bêtes ont des Loix naturelles parce qu'elles ſont mues par le Sentiment*, il n'a pas pris là, le mot de *Loix naturelles* dans le même Sens qu'il le prend ici à l'égard des Plantes.

Mais, s'il n'a pas pris ce mot dans le même Sens à l'égard des Bêtes, & à l'égard des Plantes, dire que *les Plantes ſuivent mieux leurs Loix naturelles, que les Bêtes ſuivent les leurs;* c'eſt dire que les Plantes ſuivent mieux que les Bêtes les *Loix générales du Mouvement*. Ce qui revient à dire que la Bête ne ſe meut pas préciſement comme une Horloge.

C'eſt donc inutilement que l'Auteur oppoſe ainſi les Plantes aux Bêtes. D'ailleurs il n'eſt point vrai que les Plantes ſuivent mieux les Loix générales du *Mouvement*, que les Bêtes ne ſuivent les Loix générales du *Sentiment*.

860. „LES Bêtes n'ont point les ſuprêmes avanta- „ ges que nous avons; (c'eſt toujours l'Auteur qui „ parle,) elles en ont que nous n'avons pas. Elles n'ont „ point nos eſpérances, mais elles n'ont pas nos crain- „ tes; elles ſubiſſent comme nous la mort, mais c'eſt ſans „ la connoître; la plûpart même ſe conſervent mieux que

„ nous

„ nous, & ne font pas un auſſi mauvais uſage de leurs „ paſſions."

Je balance à le dire : je trouve peu de Philoſophie dans tout ce Paragraphe : il me paroît ſe réduire à ceci, que la Bête n'eſt pas Homme.

En effet, c'eſt ſur-tout parce que la Bête ne *réfléchit* point, (259. 260. 270. 272.) qu'elle n'eſt pas Homme; & préciſément parce qu'elle n'eſt pas Homme, elle n'a & ne peut avoir ni les eſpérances, ni les craintes, ni les paſſions de l'Homme.

J'ai regret qu'un Génie ſublime répéte cette penſée commune, & ſi peu Philoſophique, que *les Bêtes ne font pas un auſſi mauvais uſage que nous des paſſions:* C'eſt dire, que la cruauté du Tigre n'eſt pas la cruauté de NERON: mais, le *Cerveau* du Tigre eſt-il le *Cerveau* de l'Homme ? les *Senſations* ſont-elles des *Notions ?*

Il me paroît donc qu'il étoit auſſi inutile d'oppoſer ainſi la Bête à l'Homme, qu'il l'étoit d'oppoſer d'une maniere analogue, les Plantes aux Bêtes.

Mais. il falloit, ce me ſemble, fixer mieux les *caractères* qui diſtinguent la *Plante* de la *Bête*, la *Bête* de l'*Homme*, & déduire de la *diverſité* de ces Caractères, la *diverſité* des *Loix* de ces Etres.

861. JE ne fais plus qu'une Obſervation ; c'eſt ſur l'Idée que l'Auteur donne de la *Liberté*.

„ La Liberté Philoſophique, dit-il, * „conſiſte dans „ l'exercice de ſa volonté, ou du moins (s'il faut parler „ dans tous les Syſtêmes) dans l'opinion où l'on eſt que „ l'on exerce ſa Volonté."

J'*exercé* ma *Volonté* quand j'ai une *Volonté*. Cela n'eſt une opinion dans aucun Syſtême ; parce qu'il n'eſt aucun Syſtême qui mette en queſtion ſi l'Homme a une *Volonté*. Mais, il eſt des Syſtêmes qui mettent en queſtion ſi l'Homme *exécute* lui-même ſa *Volonte?* J'ai un peu approfondi cette Matiere dans le Chapitre XIX, & j'ai montré que nous ne ſçaurions décider ce doute ſans aller au delà du Fait.

FIN.

* Pag. 296.

*** *** ***

TABLE

TABLE DES CHAPITRES.

TOME PREMIER.



TOME SECOND.

CHAP.

⁂ ⁂ ⁂

